



Festival d'Avignon

62^e ÉDITION DU 4 AU 26 JUILLET 2008

VALÉRIE DRÉVILLE	4
GAËL BARON , NICOLAS BOUCHAUD , CHARLOTTE CLAMENS , VALÉRIE DRÉVILLE , JEAN-FRANÇOIS SIVADIER	6
■ Partage de midi	
AUTOUR DE VALÉRIE DRÉVILLE	
■ Rendez-vous avec Antoine Vitez	8
■ Anatoli Vassiliev	9
■ Précisions sur les vagues #2	10
ROMEO CASTELLUCCI	12
■ Inferno	14
■ Purgatorio	15
■ Paradiso	16
LA DIVINE COMÉDIE	
■ Lecture dirigée par Valérie Dréville	17
THOMAS OSTERMEIER	
■ Hamlet	18
MATHILDE MONNIER /PHILIPPE KATERINE	20
■ 2008 vallée	
JOËL POMMERAT	
■ Je tremble (1 et 2)	22
GUY CASSIERS /TONEELHUIS	
■ Wolfskers	24
■ Atropa	25
IVO VAN HOVE / TONEELGROEP AMSTERDAM	
■ Tragédies romaines	26
Coriolan/Jules César/Antoine et Cléopâtre	
STANISLAS NORDEY	
■ Das System	28
ARTHUR NAUZYCIEL	
■ Ordet (La Parole)	30
CLAIRE LASNE DARCUEIL	
■ La Mouette	32

DANIEL JEANNETEAU & MARIE-CHRISTINE SOMA	
34 Feux	
Rudimentaire/La Fiancée des landes/Forces	
JAN FABRE	
36 Another sleepy dusty delta day	
ALVIS HERMANIS	
38 Sonia	
RICARDO BARTÍS	
40 La Pesca (La Pêche)	
LOLA ARIAS & STEFAN KAEGI	
42 Airport Kids	
BENJAMIN VERDONCK	
44 Wewillivestorm	
VIRGILIO SIENI	
46 Osso (Os)	
PHILIPPE QUESNE /VIVARIUM STUDIO	
48 La Mélancolie des dragons	
49 L'Effet de Serge	
SUPERAMAS	
50 Empire (Art & Politics)	
FRANÇOIS TANGUY / THÉÂTRE DU RADEAU	
52 Ricercar	

CIRQUE ICI - JOHANN LE GUILLERM	
■ Secret	54
■ Monstration & La Motte	55
HEINER GOEBBELS	
■ Stifters Ding	56
KRIS VERDONCK	
■ Variation IV	58
LES FRÈRES QUAY	
■ Night Nursery	60
Ceux qui désirent sans fin	
EMIO GRECO /PIETER C. SCHOLTEN	
■ [purgatorio] Popopera	62
■ Hell	63
OLIVIER DUBOIS	
■ Faune(s)	64
JOJI INC./JOHANNE SAUNIER & JIM CLAYBURGH	
■ Erase-E(X) parts 1,2,3,4,5,6	66
SIDI LARBI CHERKAOUI	
■ Sutra	68
WAJDI MOUAWAD	
■ Seuls	70

72 Sujets à Vif
74 La Vingt-cinquième heure
75 La Vierge rouge
77 Le Festival d'Avignon et l'ISTS accueillent les écoles de théâtre
79 Théâtre des idées
80 Traits d'union, Université d'Avignon
81 Les Rencontres européennes
82 France Culture en public
83 Cycle de musiques sacrées
84 Rencontres avec les artistes, École d'Art, Cinéma
85-88 Les Partenaires du Festival d'Avignon
89 Informations pratiques
91 Informations in English, Ceméa
92-95 Itinéraires, Plan, Location
96 Calendrier

Festival d'Avignon
Cloître Saint-Louis
20, rue du portail Boquier, 84000 Avignon
Téléphone + 33 (0) 4 90 27 66 50
Télécopie + 33 (0) 4 90 27 66 83

Antenne parisienne
10, passage du Chantier, 75012 Paris
Téléphone + 33 (0) 1 56 95 48 50
Télécopie + 33 (0) 1 44 73 44 03

www.festival-avignon.com

Direction de la publication
Hortense Archambault, Vincent Baudriller
Rédaction Jean-François Perrier (JFP),
Antoine de Baecque (ADB), Anne Quentin (AQ)
Traduction en anglais Eileen Powis
Coordination Patrick Belaubre, Thomas Kopp
Maquettiste Fanny Allemand
Création graphique Jérôme Le Scanff
Photographie Francesco Raffaelli
Imprimerie Laffont, Avignon

© avril 2008, Festival d'Avignon tous droits réservés
Programme sous réserve de modifications

- THÉÂTRE
- MUSIQUE
- DANSE
- VIDÉO, CINÉMA
- INSTALLATION
- CIRQUE

Éditorial

Avant de composer cette 62^e édition, nous avons longuement dialogué avec l'actrice **Valérie Dréville** et l'artiste italien **Romeo Castellucci**, à qui nous avons demandé d'être ensemble artistes associés. Ils se situent à des endroits très différents de la création. Elle, actrice, a construit un parcours d'artiste auprès de metteurs en scène comme Antoine Vitez, Claude Régy, Alain Françon ou Anatoli Vassiliev. Lui, concepteur de ses propres spectacles, invente une forme de théâtre sensible et visuel d'une rare puissance. Leurs arts proposent toujours aux spectateurs de vivre une expérience forte et singulière et les conduisent souvent vers des territoires inattendus, à entendre au-delà des mots, à voir au-delà des images. Nous avons choisi de publier une de nos conversations pour accompagner les spectateurs dans leur traversée du Festival (voir ci-contre).

Les créations de ce Festival nous interrogeront sur la vie et la mort, sur nos peurs et notre mélancolie, notre besoin d'aimer et de croire, de grandir et de transmettre. S'appuyant sur des écritures contemporaines ou revisitant des grandes œuvres du répertoire européen, elles feront appel à notre curiosité, à notre envie de découverte et nous mèneront parfois en pays inconnu pour mieux stimuler notre propre esprit critique.

Parce qu'elle embrasse le mystère de l'être humain dans toute sa complexité, parce qu'elle sollicite l'intelligence du spectateur et respecte sa liberté de regard face aux spectacles, cette édition est

politique et résiste aux tentations de simplification qui nous entourent. Elle nous rappelle que le théâtre porte en lui, depuis son origine, ce désir paradoxal d'une représentation commune du monde que partagent des spectateurs assistant ensemble à une expérience, mais qui les marquera chacun différemment. En ce sens, il dépasse symboliquement le lieu même du théâtre et investit la cité. C'est pour cela qu'il est nécessaire que les politiques publiques, en France comme en Europe, considèrent la création artistique comme un bien public inaliénable et qu'il faut accompagner sa production et sa diffusion en dehors des seules lois du marché, dans une démarche de solidarité et de partage.

Nous vous attendons, artistes et spectateurs, cet été à Avignon, pour que le théâtre advienne et pour témoigner ensemble de sa nécessité, de sa diversité et de sa vitalité.

Hortense Archambault et **Vincent Baudriller**
directeurs

Avignon, 7 mars 2008

*Au milieu du chemin de notre vie
je me retrouvai par une forêt obscure
car la voie droite était perdue.
Ah dire ce qu'elle était est chose dure
cette forêt féroce et âpre et forte
qui ranime la peur dans la pensée !*

L'Enfer (Chant I), *La Divine Comédie*,
Dante

Conversation pour le Festival d'Avignon 2008

Extraits d'un entretien croisé entre
Valérie Dréville, Romeo Castellucci,
Hortense Archambault et Vincent Baudriller

Romeo Castellucci : À Avignon, il y a toujours une confrontation absolument essentielle du travail théâtral avec le public. Dès mon premier spectacle ici, *Giulio Cesare* en 1998, il y a eu parallèlement cette fragilité totale, cette exposition absolue, comme si le spectacle était nu face au public, et la protection apportée par le fait de s'inscrire dans un dessein plus général propre au Festival, à ses choix, à ses ambitions, à la communauté qu'il réunit. [...]

Valérie Dréville : Pour moi, Avignon est le lieu de la scène initiale. En 1987, avec *Le Soulier de satin monté par Antoine Vitez dans la Cour*, cela ressemble à une révélation, par rapport au théâtre, par rapport à une aventure comme celle du *Soulier de satin*, par rapport à Antoine Vitez, à la rencontre avec Claudel, avec les acteurs ou avec le public. Ce combustible brûle toujours, vingt ans plus tard, un feu vivant à combustion lente. Avignon... C'est une certaine façon de faire du théâtre qui inclut un sentiment de bonheur, un plaisir d'une grande sensualité, une jubilation déroutante. J'y ai toujours ressenti un bonheur intense, lié à la liberté laissée aux spectacles, aux souvenirs d'enfance qui remontaient, mais aussi parce que c'est un espace du combat et du conflit. Cela ne va pas l'un sans l'autre : c'est la condition du plaisir pris et donné à Avignon.

Hortense Archambault : Le "contrat" passé entre le Festival et les spectateurs n'empêche pas le conflit, ni une forme de combat, mais il lui donne un cadre où les spectacles se jouent selon certaines règles, qui impliquent le respect des autres. Plus ce contrat est fort, plus la rencontre peut prendre du relief.

Vincent Baudriller : La sensualité et le combat dont parle Valérie passent aussi par le corps du spectateur. [...]

Romeo Castellucci : J'ai l'impression que le temps s'y divise en deux moments. Celui de la représentation, qui est souvent épidermique. [...] Et puis celui

de la rencontre, de la discussion, le forum, qui est pour moi beaucoup plus serein... Le théâtre est une expérience de soi très forte, comme s'il impliquait un réveil de la conscience. C'est une connaissance qui parvient à chaque spectateur à travers son corps. Cela a donc à voir avec la solitude de chacun. Mais le théâtre permet de partager cette solitude avec d'autres solitudes le temps d'une représentation. C'est cela que le spectacle peut saisir, mais c'est une impression éphémère et fragile.

Le théâtre, tel que je le conçois, est un appareil qui serait capable de réveiller le regard du spectateur. Nous avons besoin de partager le regard, c'est une nécessité. Il ne s'agit pas d'une simple curiosité, de ce regard plat de la communication, le regard du théâtre, que nous pouvons partager devant un spectacle, est au contraire hypnotique, il bouge, il est capable de se déplacer et de "former" les choses qu'il voit. Mais cela n'est possible que grâce à la communion des spectateurs. [...]

Ce regard est celui du corps, il est très physique : il fonctionne comme un pore de la peau, par où passent les humeurs, les émotions, les sensations, et aussi la connaissance. Sans présupposé, sans préavis, la rencontre est alors la plus forte possible, quand le spectateur est comme un enfant.

Vincent Baudriller : Moins dans la reconnaissance que dans la découverte...

Valérie Dréville : C'est une forme d'abandon aussi... Devant un spectacle, on se dit parfois : "Il faut que je lâche quelque chose de moi..." Il faut lâcher, se lâcher, c'est difficile. Parfois on ne trouve pas. C'est un exercice très étrange. En tant qu'acteur, sur le plateau, on sent très bien la concentration qui opère, la transformation à l'œuvre du spectacle. Quelque chose se met à vibrer entre les gens, qui mobilise à la fois le regard, l'écoute, la peau, les corps. Le spectateur quitte sa passivité, sort de lui-même pour s'offrir au spectacle qu'il voit.

Vous pourrez retrouver l'intégralité de cet entretien croisé dans un ouvrage publié en collaboration avec les éditions P.O.L, distribué gratuitement sur demande au Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art, à la Boutique du Festival ou téléchargeable sur le site Internet.

VALÉRIE DRÉVILLE

Paris

Artiste associée

C'est le désir d'apprendre qui semble être au cœur de la démarche d'actrice de **Valérie Dréville**, plus encore que le désir de jouer, et c'est cela sans doute qui fait de son parcours un parcours atypique, riche d'aventures et d'expériences fortes qui la transforment et lui permettent d'être toujours là où on ne l'attend pas forcément. Apprendre et transmettre, bien sûr, car Valérie Dréville ne veut pas s'isoler dans une pratique individuelle dont la stérilité serait totalement étrangère à sa nature, elle qui aime par-dessus tout partager.

Apprendre à l'École du Théâtre national de Chaillot avec Antoine Vitez, son premier maître, celui qui lui enseigne qu'il faut chercher à l'extérieur de soi. Sous sa direction elle jouera dans des spectacles phares des années quatre-vingt : *Électre* de Sophocle, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Célestine* de Fernando de Rojas.

Apprendre avec Claude Régy, un maître rencontré au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris qu'elle a intégré à sa sortie de l'École de Chaillot. Avec Claude Régy, elle explore une autre dimension du jeu théâtral, qu'elle n'oppose pas à celle d'Antoine Vitez mais au contraire qu'elle utilise comme un prolongement de ce qu'elle a déjà appris. Avec lui, elle va au plus profond d'elle-même

pour laisser à son inconscient la possibilité de s'exprimer, et grâce à lui elle traversera les univers de Gregory Motton (*La Terrible Voix de Satan*), de Jon Fosse (*Quelqu'un va venir* puis *Variations sur la mort*), de David Harrower (*Des couteaux dans les poules*), de Henri Meschonnic (qui a traduit les psaumes bibliques réunis dans *Comme un chant de David*) et Maurice Maeterlinck (*La Mort de Tintagiles*).

Entrée à la Comédie-Française comme pensionnaire à la demande d'Antoine Vitez, nommé administrateur en 1988, elle y fera la rencontre d'un troisième maître, le metteur en scène russe Anatoli Vassiliev qui lui demande de jouer dans *Bal masqué* de Lermontov. Sous sa direction, elle joue notamment dans *Médée-Matériau* de Heiner Müller, plusieurs saisons de suite à partir de 2002. Elle avait auparavant joué dans *Amphitryon* de Molière, puis a assuré à la demande d'Anatoli Vassiliev le "training verbal" de ses camarades de la Comédie-Française pour une nouvelle création d'*Amphitryon* par le maître russe en 2002. La rencontre avec Anatoli Vassiliev a été décisive pour l'actrice, non seulement pour les spectacles dans lesquels il lui a été permis de jouer, mais aussi et peut-être avant tout parce que cela a été synonyme d'un retour à la formation. Valérie Dréville a acquis à travers

cette rencontre une connaissance de l'école russe et de la tradition issue de Stanislavski, et a découvert le cœur de la recherche d'Anatoli Vassiliev : une volonté d'aller vers un théâtre des idées qui s'exprime par un travail sur la parole. Pour ce faire, elle apprend le russe et effectue plusieurs séjours dans son théâtre-école de Moscou.

Ces périodes intensives d'apprentissage ne l'empêchent pas de travailler tant au cinéma (avec Jean-Luc Godard, Alain Resnais, Philippe Garrel, Arnaud Desplechin, Nicolas Klotz, Michel Deville) qu'au théâtre avec Alain Françon qui la dirige dans deux pièces de Edward Bond (*Pièces de guerre* en 1994 et *Chaise* en 2006), Luc Bondy pour lequel elle sera une Phèdre inoubliable, Aurélien Recoing qui lui propose de jouer dans *Tête d'or* de Paul Claudel, mais aussi Bruno Bayen, Jean-Pierre Vincent, Lluis Pasqual, Julie Brochen... Pour chacun de ces metteurs en scène, elle est toujours prête à se remettre en question, apportant son énergie, sa disponibilité, son engagement pour faire vivre un théâtre "aventureux" qui s'adresse à un public curieux de ces aventures, de ces découvertes.

Au Festival d'Avignon, elle a joué dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, mise en scène d'Antoine Vitez (1987) dans la Cour d'honneur du Palais des papes, *La Célestine* de Fernando de Rojas, mise en scène d'Antoine Vitez (1989), *Pièces de guerre* d'Edward Bond, mise en scène d'Alain Françon (1994), *Amphitryon* de Molière, mise en scène d'Anatoli Vassiliev (1997), *Médée-Matériau* de Heiner Müller, mise en scène d'Anatoli Vassiliev (2002) et *Chaise* d'Edward Bond, mise en scène d'Alain Françon (2006). Elle a travaillé avec Julie Brochen en portant un regard sur la mise en scène de *L'Échange* de Paul Claudel, présenté au Festival d'Avignon 2007. Elle a également réalisé de nombreuses lectures, dont dernièrement celles des poèmes d'Otto Tolnai en 2006 et des poèmes de Robert Desnos en 2007.

GAËL
BARON
 NICOLAS
BOUCHAUD
 CHARLOTTE
CLAMENS
 VALÉRIE
DRÉVILLE
 JEAN-FRANÇOIS
SIVADIER

Gaël Baron s'est formé notamment au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Tout en jouant Pasolini, Koltès, Wyspianski, Lagarce et Schwab sous la direction de Stanislas Nordey, il est engagé par de nombreux metteurs en scène, dont Claude Régy, Jean-Pierre Vincent, Stéphanie Loïk, Gildas Milin, Jean-François Sivadier, Gislaine Drahay, Françoise Coupat, Gérard Watkins, Bruno Meyssat et Daniel Jeanneteau.

Nicolas Bouchaud rencontre Didier-Georges Gabily (1955-1996) en 1992 avec lequel il travaillera jusqu'au décès de l'auteur-metteur en scène, qui réalisera plusieurs spectacles parmi les plus marquants de leur époque. Il poursuit par la suite une aventure du même type avec Jean-François Sivadier. Il a par ailleurs travaillé avec notamment Rodrigo Garcia, Bernard Sobel et le Théâtre Dromesko.

Au Festival d'Avignon, Nicolas Bouchaud a déjà joué dans *Enfonçures* et *Des cercueils de zinc* de Didier-Georges Gabily en 1993, *Henry IV* de Shakespeare mis en scène par Yann-Joël Collin en 1999, et les rôles titres dans les mises en scène de Jean-François Sivadier *La Vie de Galilée* de Brecht en 2002, *La Mort de Danton* de Büchner en 2005 et *Le Roi Lear* de Shakespeare en 2007.

Charlotte Clamens rencontre Valérie Dréville à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez, qui l'engage pour jouer dans *Électre* en 1986. Elle travaille ensuite avec Laurent Pelly et Alain Françon, Marcel Bozonnet et Tilly, puis avec Jean-François Sivadier. Elle jouera dans *Italienne avec orchestre*, *Noli me tangere* et *La Mort de Danton*. Elle est aussi pédagogue dans plusieurs écoles. Dans *Partage de midi*, elle participe, comme regard extérieur, à la mise en scène collective.

Au Festival d'Avignon, Charlotte Clamens a joué dans *Henry IV* de Shakespeare mis en scène par Yann-Joël Collin en 1999, *Bérénice* de Racine mis en scène par Lambert Wilson en 2001 et *La Mort de Danton* de Büchner mis en scène par Jean-François Sivadier en 2005.

Formé comme comédien par Didier-Georges Gabily, puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg, **Jean-François Sivadier** travaille notamment avec Jacques Lasalle, Christian Rist, Alain Françon, Dominique Pitoiset, tout en devenant metteur en scène. Il écrit *Italienne avec orchestre* créée en 1996 et reprise en 2003, satire brillante du monde de l'opéra qu'il fréquente en mettant en scène *Madame Butterfly* de Puccini et *Wozzeck* d'Alban Berg. Fidèle à son compagnonnage avec Didier-Georges Gabily, il ne conçoit le théâtre que comme une œuvre collective.

Au Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier a joué dans *Enfonçures* de Didier-Georges Gabily en 1993 et dans *Henry IV* de Shakespeare mis en scène par Yann-Joël Collin en 1999 et a présenté *La Vie de Galilée* de Brecht en 2002, un diptyque *La Vie de Galilée* de Brecht - *La Mort de Danton* de Büchner en 2005 et *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 2007.

Paul Claudel (1868-1955) a 37 ans lorsqu'il écrit *Partage de midi*, œuvre autobiographique revendiquée. Au sortir d'une relation amoureuse avec une femme mariée, il a vécu le drame d'une séparation. De cette passion vécue en terre chinoise, lorsqu'il était consul de France à Fou Tchéou, naîtra la première version de *Partage de midi*, éditée à 150 exemplaires adressés en secret à quelques amis. Ce n'est qu'en 1948 qu'il acceptera qu'une version remaniée soit publiée et mise en scène par Jean-Louis Barrault.

■ Partage de midi

DE PAUL CLAUDEL

4 5 6 8 9 10 11 12 14 15
 16 17 18 22 23 24 25 26

CARRIÈRE DE BOULBON • 21h30
 durée estimée 2h45 • création 2008

mise en scène **Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier** avec **Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier**

collaboration à la scénographie **Christian Tirole**
 travail sur le mouvement **Philippe Ducou**
 costumes **Virginie Gervaise**
 lumières **Jean-Jacques Beaudouin** en collaboration avec **Philippe Berthomé**
 son **Jean-Louis Imbert**
 production déléguée **Festival d'Avignon**
 texte publié aux éditions Gallimard

coproduction Festival d'Avignon, Les Gémeaux-Sceaux Scène nationale, Italienne avec orchestre, Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre, La rose des vents - Scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, L'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie avec le soutien de la Région Île-de-France
 Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

navette au départ d'Avignon et restauration sur place

Projet rare dans le paysage théâtral français que ce *Partage de midi* joué et mis en scène par quatre acteurs : Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud, Gaël Baron, sous le regard d'une cinquième : Charlotte Clamens. Acteurs aux parcours divers dont la situation ressemble à s'y méprendre à celle des personnages de *Partage de midi*, telle qu'elle est décrite au début de l'acte 1 : "Examinons nos figures comme quand on joue au poker, les cartes données/Nous voilà engagés ensemble dans la partie comme quatre aiguilles, et qui sait la laine/Que le destin nous réserve à tricoter ensemble tous les quatre ?"

Dans le jeu de l'écriture claudélienne, acteurs et personnages se confondent, et l'espace est d'abord montré comme théâtre, comme le lieu d'une expérience qui s'engage entre acteurs et spectateurs, comme une invitation à partager le même trésor. *Partage de midi*, présenté ici dans sa première ver-

sion, se déploie autour du mystère de la passion. Claudel écrit cette version "à chaud", sans distance, au moment où il se trouve dans la perte et la douleur d'un grand amour, fou, charnel, érotique. Le mot partage renvoie aussi au partage amoureux, l'objet du partage, c'est cette Ysé qui appartient successivement aux trois hommes de la pièce, partagée entre des désirs contradictoires.

Pièce singulière parce qu'autobiographique, "Claudel écrit et réécrit *Partage de midi* avec le sentiment d'écrire et réécrire sa propre vie comme si le texte biographique et le texte dramatique étaient l'envers et l'endroit d'un même texte", dit Anne Ubersfeld. *Partage de midi*, c'est d'abord l'expérience de l'exil, de la Chine qui peu à peu enferme les personnages de toutes ses ténèbres, et c'est aussi celle de la guerre, au moment de la révolte chinoise des Boxers face à l'occupation du pays par les Européens. De tous côtés se pose à Claudel le problème colonial dans sa brutalité et sa conquête rapace. C'est dans cette situation de guerre que l'exaltation du désir charnel et spirituel entre Ysé et Mesa, figures emblématiques de l'amour impossible, se consume... Pour dire la vérité de ces

conflits, l'auteur invente une langue unique, loin de l'académisme, langue du souffle qui interroge la pratique même de l'acteur et qui engage une véritable théâtralité des corps.

On peut rêver cet ensemble théâtral comme une puissance collective, une association poétique, avec l'art comme véritable horizon utopique. JFP

An autobiographical play that explores the universe of passion, Partage de midi will be directed and performed by four actors in the exceptional Boulbon Quarry site. An original language to deal with the conflict between contradictory desires that propels men and women in the love relationship, at the height of passion, and the unbearable suffering created by separation.

AUTOUR DE VALÉRIE DRÉVILLE

Rendez-vous avec Antoine Vitez

“La nostalgie de l’avenir”

7-22 juillet

MUSÉE CALVET • 11h • entrée libre

programme détaillé dans le guide du spectateur
disponible début juillet

Impossible pour Valérie Dréville d’être artiste associée du Festival d’Avignon sans y évoquer Antoine Vitez. Avec le Festival d’Avignon, plusieurs élèves, collaborateurs ou amis d’Antoine Vitez se sont réunis pour rendre compte de sa présence encore sensible dans le théâtre d’aujourd’hui, pour faire résonner sa parole, cette parole en mouvement qui est encore et toujours un stimulant. Pour éclairer les facettes multiples de cet homme de théâtre d’une richesse remarquable – metteur en scène, pédagogue, poète, traducteur –, ils ont imaginé des rendez-vous aux formes et contenus différents, à l’image d’Antoine Vitez lui-même. Ces rendez-vous s’ouvriront par un cycle de témoignages sur l’œuvre et l’homme, en collaboration avec France Culture.

production Festival d’Avignon

remerciements à Georges Aperghis, Georges Banu, Philippe Girard, Nathalie Léger, Blandine Masson, Éloi Recoing, Dominique Valadié, Pierre Vial, Jeanne Vitez

Paroles sur Antoine Vitez

France Culture

7 juillet Alain Crombecque (sous réserve)

8 juillet Valérie Dréville • 9 juillet Pierre Vial

10 juillet (en cours) • 11 juillet Jack Ralite

16 juillet

Vitez en effigie

proposé par Éloi Recoing avec les marionnettistes

Alain Recoing, Jeanne Vitez, Cyril Bourgois

en collaboration avec le Théâtre aux Mains Nues fondé

par Alain Recoing

Une mise en jeu par des marionnettes d’une constellation de textes d’Antoine Vitez pour faire jaillir “quelque chose” de l’art de l’acteur tel qu’il le concevait.

17 juillet

“Je suis Ysé, c’est moi”

proposé par Valérie Dréville

avec Valérie Dréville, Madeleine Marion

Madeleine Marion a joué Ysé dans *Partage de midi* face à Antoine Vitez dans la mise en scène de Roland Monod en 1958. Valérie Dréville, élève de Vitez, joue aujourd’hui Ysé au Festival 2008. Deux actrices dialogueront en tête-à-tête autour de leur interprétation du rôle, de leur vision de la pièce et du rapport de Vitez à Paul Claudel.

18 juillet

“L’école est le plus beau théâtre du monde”

proposé par Dominique Valadié

en collaboration avec le CNSAD

Dominique Valadié, elle-même formée par Vitez, présente avec ses élèves de première année du Conservatoire national supérieur d’Art dramatique un atelier autour de *Tartuffe* pour faire ressentir la transmission de cette parole incarnée dans le corps même des jeunes acteurs.

19 juillet

“Les hommes sont des arbres”

proposé par Georges Aperghis

À la rencontre de la poésie et de la musique, un comédien dira des poèmes d’Antoine Vitez ; s’immisçant entre ces lectures, un pianiste interprétera *Les Secrets élémentaires*, pièces pour piano composées par Georges Aperghis.

20 juillet

“Jeudi, je traduis du grec”

proposé par Georges Banu et Éloi Recoing

Un éclairage sur le rapport d’Antoine Vitez aux langues étrangères, lui l’amoureux des langues pour qui “mettre en scène, c’est traduire”.

22 juillet

“On entend dans la nuit le rire des acteurs...”

proposé par Nathalie Léger et Philippe Girard

en collaboration avec l’Imec

Des acteurs feront entendre un ensemble de textes inédits – les lettres et les petits mots adressés par Antoine Vitez à ses acteurs – pour nous faire entrer dans cette intimité entre le metteur en scène, ses acteurs et leur art.

et

4-26 juillet • École d’Art • horaires d’ouverture 11h-20h

Portraits au miroir

exposition de photographies d’Antoine Vitez

en collaboration avec l’association Les Amis d’Antoine Vitez

En parallèle de son activité de metteur en scène, d’écrivain et de traducteur, Antoine Vitez, fils de photographe, a réalisé également un important travail de photographie dont des portraits, regroupant des images de spectacles, de répétitions, de coulisses et de comédiens au maquillage. Cette série intitulée *Portraits au miroir*, dont on pourra voir ici 19 photographies, est marquée par le choix d’une forme propice au saisissement des êtres, un travail aigu, incisif.

Anatoli Vassiliev

Thérèse philosophe

7 juillet • 19h • Musée Calvet • entrée libre

écoute en public de la création radiophonique réalisée pour France Culture par Anatoli Vassiliev et Jacques Taroni texte Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d’Argens avec les voix de Valérie Dréville, Stanislas Nordey musique originale Kamil Tchalaev chant Ambre Kahan

en présence d’Anatoli Vassiliev, Jacques Taroni, Valérie Dréville, Stanislas Nordey

Publié en 1748, *Thérèse philosophe* était apprécié du marquis de Sade, qui considérait cet “ouvrage charmant” comme “l’unique qui ait agréablement lié la luxure et l’impiété”. Mais sa véritable originalité tient moins à son apologie de la nature et de la jouissance qu’à l’importance qu’il accorde à l’expression féminine du désir. Anatoli Vassiliev a réalisé une création théâtrale de ce texte à l’Odéon-Théâtre de l’Europe en 2007.

Atelier Anatoli Vassiliev

5-11 juillet • 19h30 • Atelier ISTS

Créations d’élèves du Laboratoire de recherche artistique et de formation à la mise en scène d’Anatoli Vassiliev à l’ENSATT de 2004 à 2008. (voir “Le Festival d’Avignon et l’ISTS accueillent les écoles de Théâtre”, p. 77)

AUTOUR DE VALÉRIE DRÉVILLE

Après des études de lettres et de philosophie, **Célia Houdart** devient assistante à la mise en scène pour Oskar Gomez Mata, Arthur Nauzyciel et Christian Rist avant de se consacrer à l'écriture et à la réalisation de ses propres travaux, qui redistribuent l'écrit, le son, l'image et le mouvement, sous une forme poétique globale non narrative. Depuis 1999, elle a créé *Rotozaza soir(é)électrogène pour Jean Tinguely* composé à partir d'entretiens du sculpteur suisse, *Did you ever see Piedmontese hills?* d'après Cesare Pavese, *M&W (oratorio-diptyque)* où elle interroge des textes de Musil et de Wittgenstein, *Un Roi sans divertissement* d'après Jean Giono et Franz Schubert, et *La Philosophie des Lumières*, installation co-réalisée avec Claire Peverelli. Célia Houdart investit les théâtres, les galeries, les lieux publics, les rues pour questionner la pratique théâtrale et la mettre au contact des publics les plus divers.

À la lecture de *Précisions sur les vagues* de Marie Darrieussecq, Célia Houdart a eu le désir de faire entendre ce texte. Il est la description minutieuse de phénomènes marins, dont on ne sait s'ils relèvent du scientifique ou du poétique. Le spectateur est invité à pénétrer dans une installation où les mots de Marie Darrieussecq dits par Valérie Dréville sont diffusés dans un espace sonore et lumineux. La bande-son conçue par Sébastien Roux se compose de mini-séquences agencées et diffusées sur un mode aléatoire. Des petits blocs de textes et de sons déferlent comme des vagues, à l'infini. À tout moment de la journée on peut accéder à ce qui est

■ Précisions sur les vagues #2

4-26 juillet

ÉCOLE D'ART • horaires d'ouverture 11h-20h
entrée libre • création 2008

proposition **Célia Houdart**
texte **Marie Darrieussecq**
voix **Valérie Dréville**
musique, conception sonore **Sébastien Roux**
élaboration du dispositif sonore **Christophe Hauser**,
La Muse en circuit
espace **Olivier Vadrot (Cocktail Designers)**
production déléguée **Centre dramatique national
Orléans-Loiret-Centre**
texte publié aux éditions P.O.L

coproduction Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre,
Festival d'Avignon, La Muse en circuit - Centre national de création
musicale, Stanza

à la fois un théâtre de poche, un kiosque à musique, ou un studio radiophonique, conçu par Olivier Vadrot, pour écouter ce qui peut être une conférence, une leçon de choses ou un poème. Voyage dans le temps et dans l'espace, traversée des continents, du "rouleau" des côtes atlantiques au "tsunami" de l'océan Indien, ces vagues racontent une part du monde, entre la douceur d'un clapotis et le déchaînement d'un raz-de-marée.

The spectator is invited to enter an installation where Marie Darrieussecq's words spoken by Valérie Dréville ring out in a sound and light space. Précisions sur les vagues #2 is a minutely detailed description of sea phenomena. Are they scientific or poetic? No one knows.



ROMEO CASTELLUCCI/ SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

Artiste associé

Cesena

Après avoir étudié les arts plastiques aux Beaux-Arts de Bologne, **Romeo Castellucci** fonde en 1981 la Societas Raffaello Sanzio, avec sa femme, la dramaturge Chiara Guidi, et sa sœur, l'écrivain Claudia Castellucci. Ils sont installés à Cesena, dans le Teatro Comandini, une ancienne ferronnerie, espace propice aux expériences de plateau, dans la région italienne d'Émilie Romagne. C'est là que Romeo Castellucci a développé un art original de la scène, réunissant toutes les expressions artistiques (théâtre, musique, peinture, opéra, mais aussi la mécanique ou la fabrique d'images), visant à toucher les sens du spectateur. L'artisanat de la scène et ses métiers, comme les nouvelles technologies et leurs ressorts les plus sophistiqués, sont mobilisés dans la conception minutieuse des différents spectacles, à la fois très frontaux et très élaborés. À chaque reprise, il s'agit de forger une "langue du plateau" dont la vérité se révèle à travers une énergie des corps, par la présence vitale et concrète des matières, du mouvement, de la chair, des éléments sonores et visuels, mis en scène afin de produire du sens dans le regard du spectateur. Dans ses créations, il travaille souvent avec des enfants et réalise également des spectacles pour eux comme *Hansel et*

Gretel ou Buchettino (Le Petit Poucet). Depuis le milieu des années 1990, les spectacles de la Societas connaissent une notoriété croissante, notamment *Hamlet ou La Véhémence Extériorité de la mort d'un mollusque*, *Masoch* et *Orestea*, une "comédie organique" créée à partir de *L'Orestie*. Ses représentations divisent parfois le public, mais s'imposent comme une expérience qui reste gravée dans la mémoire sensorielle de chacun. Romeo Castellucci accepte cette perception contradictoire, et n'hésite pas à aller à la rencontre du public. Il pratique le dialogue, il aime s'expliquer, et le Festival d'Avignon lui en donne de multiples occasions. C'est en 1998 que Romeo Castellucci y montre un premier spectacle, *Giulio Cesare* d'après Shakespeare. Il revient en 1999 avec *Voyage au bout de la nuit* de Céline, qui s'impose comme l'un des événements phares du Festival dans la cour du lycée Saint-Joseph, puis en 2000 avec *Genesi*. En 2001, Romeo Castellucci et la Societas Raffaello Sanzio lancent le vaste cycle de la *Tragedia endogonia*, un système de représentations qui, tel un organisme vivant, se transforme dans le temps et dans l'espace en fonction du parcours qu'il effectue d'une création à l'autre à travers les villes européennes, partant de Cesena pour y retourner, en passant par Berlin, Bruxelles, Bergen, Paris, Rome, Strasbourg, Londres, Marseille et Avignon. Le thème commun à ces onze épisodes, étalés sur quatre

années et un continent, est un lyrisme de la souffrance, d'où se dégage une énergie vitale des corps que le spectateur perçoit à travers une certaine violence, mais aussi par l'expérience des mouvements, des rythmes, des couleurs, des sons de notre monde contemporain. En 2002, Castellucci crée au Festival l'épisode *A.#02 Avignon* de la *Tragedia endogonia*, aux côtés d'une exposition de certaines de ses machines esthétiques et biologiques à la Chapelle Saint-Charles, dont un grand "bélier" que l'on retrouvera sur l'affiche du Festival qu'il signe. Puis il reprend *B.#03 Berlin* et *BR.#04 Bruxelles* en 2005 et crée les *Crescite XII et XIII Avignon*. L'an dernier, il a présenté *Hey girl!* à l'Église des Célestins. Cette année, Romeo Castellucci propose trois spectacles inspirés par *La Divine Comédie* de Dante.

La Divina Commedia

Si *La Divine Comédie* est un texte qui accompagne Romeo Castellucci depuis son adolescence, il n'en propose pas une "adaptation" littérale. Son travail est inspiré par ce texte, comme il l'écrit dans ses notes de travail : "Lire, relire, dilater, marteler et étudier à fond *La Divine Comédie* pour pouvoir l'oublier. L'absorber à travers l'épiderme. La laisser sécher sur moi comme une chemise mouillée". Mais il vise surtout à "devenir" Dante : "Dans ce sens, être Dante. Adopter son comportement comme au début d'un voyage vers l'inconnu." *La Divine Comédie* est un poème sacré du poète florentin Dante Alighieri (1265-1321), comprenant trois parties, *Inferno* (L'Enfer), *Purgatorio* (Le Purgatoire) et *Paradiso* (Le Paradis), composées chacune de trente-trois chants, auxquels il faut ajouter un chant d'introduction. L'ensemble représente une somme de cent chants et de près de 15 000 vers, écrite entre 1307 et 1319, quand, au soir de sa vie, Dante achève son œuvre, à la fois soulagé et mélancolique. La composition de *La Divine Comédie* est contemporaine à l'installation de la papauté à Avignon et donc à la construction du premier Palais des papes. Pour la culture occidentale, *La Divine Comédie* est davantage qu'un monument littéraire, c'est une référence. Même pour ceux qui ne l'ont jamais lu, ce texte fait sens et s'apparente à un pays mythique, dont on visite les enfers en redoutant ses peines, dont on parcourt le paradis en espérant ses joies. Nombre d'écrivains et d'artistes ont été fascinés par ce texte, ses images, ses visions, ses hallucinations, l'étendue de ses registres (amoureux, mystique, savant, allégorique, politique, poétique...), et beaucoup ont voulu le traduire pour mieux assimiler ses trésors (Dumas, Stendhal, Baudelaire, Nerval, Lautréamont, pour ne citer qu'eux). Romeo Castellucci, quant à lui, cherche à "précipiter *La Divine Comédie* sur la terre d'une scène de théâtre". Il offre au spectateur, en trois étapes et trois lieux du Festival, une traversée, l'expérience d'une *Divine Comédie*. ADB

ROMEO
CASTELLUCCI/
SOCIETAS
RAFFAELLO
SANZIO

Cesena

Inferno est un monument de la douleur. L'artiste doit payer. Dans la forêt obscure où il est d'emblée plongé, il doute, il a peur, il souffre. Mais de quel péché l'artiste est-il coupable ? S'il est ainsi perdu, c'est qu'il ne connaît pas la réponse à cette question. Seul sur le grand plateau du théâtre, ou au contraire muré dans la foule et confronté à la rumeur du monde, l'homme que met en scène Romeo Castellucci subit de plein fouet cette expérience de la perte de soi, désemparé. Tout ici l'agresse, la violence des images, la chute de son propre corps dans la matière, les animaux et les spectres. La dynamique visuelle de ce spectacle a la consistance de cette hébétude, parfois de cet effroi, qui saisit l'homme quand il est réduit à sa petitesse, démuni face aux éléments qui l'accablent. Mais cette fragilité est une ressource, cependant, car elle est la condition d'une douceur paradoxale. Romeo Castellucci montre à chaque spectateur qu'au fond de ses propres peurs, il existe un espace secret, empreint de mélancolie, où il s'accroche à la vie, à "l'incroyable nostalgie de sa propre vie". Cet *Inferno* est aussi la première rencontre entre Romeo Castellucci et la Cour d'honneur du Palais des papes. L'artiste y a rêvé, lui qui écrivait de ce lieu il y a déjà trois ans : "Nous voulons imaginer une succession d'événements, une occupation de l'espace, qui seraient capables de rencontrer cette architecture, non comme décor de théâtre mais comme "reste", comme passé réclamant d'être repris et ressuscité, comme l'accomplissement de ce qui est resté inachevé, insensé, avorté". Voici enfin Romeo Castellucci face à l'impossible désiré et redouté. Mis au défi. ADB

Inferno

DE **ROMEO CASTELLUCCI**
librement inspiré de **La Divine Comédie**
de **Dante**

5 6 7 8 10 11 12

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES • 22h
durée estimée 1h30 • création 2008

mise en scène, scénographie, lumières et costumes

Romeo Castellucci

musique originale et exécution en direct

Scott Gibbons

chorégraphie **Cindy Van Acker, Romeo Castellucci**

collaboration à la scénographie **Giacomo Strada**

sculptures en scène **Istvan Zimmermann,**

Giovanna Amoroso

automates **Giuseppe Contini**

réalisation des costumes **Gabriella Battistini**

avec **Alessandro Cafiso, Maria Luisa Cantarelli,**

Silvia Costa, Sara Dal Corso, Antoine Le Ménéstrel,

Manola Maiani, Luca Nava, Gianni Plazzi,

Stefano Questorio, Jeff Stein, Silvano Voltolina

(distribution en cours)

production **Gilda Biasini, Benedetta Briglia,**

Cosetta Nicolini

production de la Trilogie Societas Raffaello Sanzio, Festival d'Avignon, Le Maillon-Théâtre de Strasbourg, Théâtre Auditorium de Poitiers - Scène nationale, Le Duo (Dijon), barbicantbite09 (Londres) dans le cadre du Spill Festival 2009, de Singel (Anvers), Kunstenfestivaldesarts / La Monnaie (Bruxelles), Festival d'Athènes, UCLA Live (Los Angeles), Napoli Teatro Festival Italia, Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène), La Bâtie-Festival de Genève, Nam June Paik Art Center / Gyeonggi-do (Corée), Vilnius Capitale européenne de la Culture 09, "Sirenos" - Festival international de théâtre de Vilnius, Cankarjev dom (Ljubljana), F/T 09 - Tokyo International Arts Festival

avec le soutien du ministère italien du Patrimoine et des Activités culturelles, de la Région Émilie-Romagne et de la Ville de Cesena avec l'aide du programme Culture (2007-2013) de l'Union européenne

Le spectacle sera diffusé sur Arte le 12 juillet

An associate artist of the 62nd Avignon Festival, Romeo Castellucci presents three shows inspired by Dante's The Divine Comedy, especially conceived for three different venues. Inferno is held in the Cour d'honneur where the visual dynamic competes with the walls of the fourteenth-century Popes' Palace. Man loses himself in it. En route, he must face a series of trials that have a tragic destiny but are necessary for his initiation.

L'homme qui traverse le purgatoire - le "chant de la terre" - est un être curieux, sans cesse arrêté par le concret des choses et des objets qui l'entourent, dans une représentation de sa propre vie. Cette matière l'occupe, l'encombre, l'attache, et souvent le tourmente. Elle témoigne de ce qu'est précisément le purgatoire selon Romeo Castellucci : la vie humaine dans sa répétition quotidienne, la familiarité des tâches de tous les jours, le piège de la routine, l'expérience du corps banal, les retrouvailles avec le monde fini, la nature connue, les matières de la vie. Il se sait condamné à errer là, parmi la réalité, à la fois représentée sans distance, de manière abstraite, et de façon hyperréaliste, "une réalité sans ombre" dit le metteur en scène, qui s'est attelé à un important travail sur les formes en devenir. La punition, ici, c'est tout simplement de vivre, de faire l'expérience du monde. *Ce Purgatorio* est donc plus qu'un spectacle, car c'est aussi pour le spectateur l'occasion d'une expérience à laquelle Romeo Castellucci donne beaucoup de prix : se retrouver, soudain, de l'autre côté du jeu du théâtre, dans l'envers de la représentation. Comme si chacun pouvait assister au spectacle projeté de sa propre vie, mais primitive, renvoyée aux premiers temps, ceux des origines et de la naissance. Cette lucidité tout à coup offerte, comme une expérience de retour à la vue au sein de la nature contemporaine, de retour à la sensation au milieu de la ville moderne, n'est-elle pas plus terrible encore ? C'est une angoisse existentielle qui sourd de ce spectacle, comme si les sensations et le corps se dissolvaient dans la matière. ADB

Purgatorio illustrates man's wanderings among a place cluttered by the concreteness of objects and elements. It is these eternal encounters with a finished world, known nature, the pitfalls of existence that the spectator watches here, throughout an extreme experience of confrontation with the ordinary.

Purgatorio

DE **ROMEO CASTELLUCCI**
librement inspiré de **La Divine Comédie** de **Dante**

9 10 11 12 14 15 16 17 18 19

CHÂTEAUBLANC PARC DES EXPOSITIONS • 18h
durée estimée 1h30 • création 2008

mise en scène, scénographie, lumières et costumes

Romeo Castellucci

musique originale **Scott Gibbons**

chorégraphie **Cindy Van Acker, Romeo Castellucci**

collaboration et architecture de la scénographie **Giacomo Strada**

images **ZAPRUDERfilmgroup**

sculptures en scène **Istvan Zimmermann, Giovanna Amoroso**

automates **Giuseppe Contini**

réalisation des costumes **Gabriella Battistini**

avec **Irena Radmanović, Juri Roverato, Davide Savorani,**

Sergio Scarlatella, Pier Paolo Zimmermann

production **Gilda Biasini, Benedetta Briglia, Cosetta Nicolini**

navette au départ d'Avignon

ROMEO
CASTELLUCCI/
SOCIETAS
RAFFAELLO
SANZIO

Cesena

Paradiso

DE ROMEO CASTELLUCCI

installation théâtrale librement inspirée de *La Divine Comédie* de Dante

11 12 13 14 15 17 18 19
20 21 22 24 25 26

ÉGLISE DES CÉLESTINS • horaires d'ouverture entre 13h et 15h30 et entre 16h30 et 19h
billetterie uniquement sur le lieu de l'installation création 2008

mise en scène, scénographie, lumières et costumes
Romeo Castellucci
musique originale **Scott Gibbons**
collaboration à la scénographie **Giacomo Strada**
sculptures en scène **Istvan Zimmermann,**
Giovanna Amoroso
réalisation des costumes **Gabriella Battistini**
avec **Dario Boldrini, Diego Donna, Michelangelo Miccolis, Irene Turri**
production **Gilda Biasini, Benedetta Briglia,**
Cosetta Nicolini

Sur la terre de l'Église des Célestins, entre ses vieux murs, Romeo Castellucci a installé son paradis. Le spectateur qui parcourt librement cet espace entre dans sa propre intimité, processus façonné par une contemplation muette, par une lumière qui d'aveuglante se fait obscure, par de multiples reflets, des sons omniprésents. C'est un monde paradoxal, sans incarnation : dans *Inferno*, l'homme était exclu des élus, ici il est exclu du monde, condamné à errer dans un univers sans corps, sans visage, sans

matière, un lieu de pure lumière et de sonorités sans limites, tout entier dévoué à la seule gloire du Dieu créateur. "Pour moi, c'est le chant le plus épouvantable, précise d'ailleurs Castellucci à propos du *Paradis* de Dante, une forme d'exclusion renversée, et non pas un accueil en forme de bienvenue!" Tout est centré sur le chant de gloire divin, si bien que les corps des spectateurs semblent se dissoudre dans la lumière, les sons, les reflets, comme s'ils perdaient leur substance dans une clarté si intense

qu'elle absorbe tout, qu'il était désormais impossible à chacun de distinguer les perspectives du lieu, les proportions des choses, la consistance des objets. Toute psychologie et toute subjectivité semblent remises en cause. C'est là, dans ce parcours dans l'église des Célestins, qu'est proposée une interrogation à chaque spectateur : quelle est sa place, politique, sociale, face aux dysfonctionnements de l'existence ? ADB

Paradiso proposes a journey through an Eden in ruins to each individual. The light is dim but blinding, as if the end of the road was nothing more than one more condemnation, the one that forces man to remain in a faceless, incorporeal universe, a place of pure luminosity and omnipresent sound, totally devoted to God the creator, where there is no place for the human.

VALÉRIE
DRÉVILLE/
ROMEO
CASTELLUCCI

Dans ce texte océan de *La Divine Comédie*, Valérie Dréville a choisi quelques chants qu'elle fera entendre, entourée par cinq comédiens, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, au cours d'une lecture unique associant la langue française de la traduction de Jacqueline Risset et la langue italienne originale de Dante. À travers les trois chants de *l'Enfer*, les quatre chants du *Purgatoire* et les deux chants du *Paradis* qu'elle a choisis, c'est la trajectoire, la marche de Dante dans cette immense forêt obscure que Valérie Dréville a voulu privilégier en faisant entendre aussi les voix des compagnons de route du poète. C'est la figure centrale de Béatrice, la femme adorée par le poète, rencontrée lorsqu'ils avaient respectivement 8 et 9 ans, revue deux fois sans jamais lui parler, qui sera présente sur le plateau, cette femme aimée dont il est systématiquement séparé et pour laquelle il commence cette longue traversée. En collaboration avec Romeo Castellucci, Valérie Dréville fera surgir le feu brûlant qui dévore le poète et qui, en même temps, le pousse dans cette quête de la femme dont l'image cristallise l'absolu de l'amour. De la Béatrice de *La Divine Comédie* à l'Ysé de *Partage de midi*, il y a pour Valérie Dréville un lien évident, une proximité que Paul Claudel lui-même a ressenti en citant Dante dans ses *Odes*. JFP

Valérie Dréville has chosen a few cantos from The Divine Comedy that she will present, accompanied by five actors, in the Cour d'honneur of the Popes' Palace, during a single reading combining Jacqueline Risset's French translation and Dante's original Italian poems.

LECTURE AVEC FRANCE CULTURE

La Divine Comédie

DE DANTE (extraits)

21 juillet

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES • 22h
durée estimée 2h

traduction **Jacqueline Risset**
lecture dirigée par **Valérie Dréville**
collaboration artistique **Romeo Castellucci**
collaboration à la dramaturgie **Serge Maggiani**
avec **Valérie Dréville, Michaël Lonsdale, Serge Maggiani,**
Serge Merlin, Redjep Mitrovitsa, Dominique Valadié
réalisation radiophonique **Blandine Masson**
texte publié aux éditions Garnier-Flammarion

coproduction Festival d'Avignon, France Culture

retransmission en direct sur France Culture

et autour de La Divine Comédie

Un Théâtre des idées le 10 juillet (voir p. 79),
des rencontres et conférences (programme détaillé
dans le guide du spectateur disponible début juillet)
et trois concerts du Cycle de musiques sacrées
les 11, 18 et 22 juillet (voir p. 83).

THOMAS OSTERMEIER/ SCHAUBÜHNE BERLIN

Berlin

Thomas Ostermeier a fait des débuts remarquables en 1996 en présentant des spectacles dans un ensemble de préfabriqués appartenant au Deutsches Theater, la Baracke. Se consacrant dans un premier temps aux écritures contemporaines, il crée autour de lui un collectif artistique qui surprend et enthousiasme le public berlinois puis européen. Nommé

codirecteur de la Schaubühne à Berlin en 1999, il poursuit son travail mais en alternant textes du répertoire – Büchner, Brecht, Ibsen... –, et auteurs d'aujourd'hui – Marius von Mayenburg, Jon Fosse, Biljana Srbljanovic, Sarah Kane, Lars Norén... Classiques ou modernes, ces textes de théâtre sont toujours intégrés dans la réalité d'une Allemagne réunie politiquement mais toujours socialement et culturellement divisée, d'une Europe morcelée, confrontée à une tentative d'invasion culturelle venue d'outre-atlantique, d'un monde qui ne peut effacer ni le conflit ni la barbarie de ses modes de fonctionnement. Dans sa démarche artistique, c'est toujours un théâtre au plus près de l'homme que propose Thomas Ostermeier, qui fut l'artiste associé de la 58^e édition du Festival en 2004.

Au Festival d'Avignon, Thomas Ostermeier a déjà présenté *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Sous la ceinture* de Richard Dresser et *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill en 1999, *La Mort de*

Danton de Büchner en 2001, *Woyzeck* de Büchner dans la Cour d'honneur du Palais des papes, *Maison de poupée* d'Ibsen, *Disco Pigs* d'Enda Walsh, *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz en 2004 et *Anéantis* de Sarah Kane en 2005.

C'est à la fin de l'année 1601 ou au tout début de 1602 que **William Shakespeare** (1564-1616) écrit son *Histoire tragique d'Hamlet prince du Danemark* inspirée des *Histoires tragiques extraites des œuvres italiennes de Bandello* de François de Belleforest (1556). C'est sans doute pour un comédien qu'il admirait particulièrement, Richard Burbage, qu'il écrit cette tragédie, certainement la plus mystérieuse et la plus freudienne, en même temps qu'il termine la plus joyeuse de ses comédies, *La Nuit des rois*.

■ Hamlet

DE WILLIAM SHAKESPEARE

16 17 18 19 20

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES • 22h
durée estimée 2h30 • spectacle en allemand surtitré en français
création 2008

traduction de **Marius von Mayenburg**
mise en scène **Thomas Ostermeier**
avec **Robert Beyer, Lars Eidinger, Urs Jucker, Judith Rosmair, Sebastian Schwarz, Stefan Stern**
scénographie **Jan Pappelbaum**
costumes **Nina Wetzel**
musique **Nils Ostendorf**
dramaturgie **Marius von Mayenburg**
vidéo **Sebastien Dupouey**
lumières **Erich Schneider**

production Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin), Festival d'Avignon, Festival d'Athènes
avec l'aide de l'Onda pour les surtitres

Accompagné de Marius von Mayenburg, auteur associé à la Schaubühne de Berlin qui a assuré la traduction et l'adaptation du texte shakespearien, Thomas Ostermeier s'engage dans la traversée de l'une des œuvres maîtresses du génial dramaturge anglais. Inépuisable *Hamlet*, première d'une série de tragédies écrites au crépuscule du règne d'Élisabeth I^{re}. Ici au bord de la folie paranoïaque, aux prises avec ses visions, ses angoisses et son incapacité à décider, à choisir, à assumer son statut d'homme et son statut de prince héritier, Hamlet joue, se cache, veut manipuler son entourage, dissimulant sous une folie librement choisie un plan meurtrier censé le sauver, le libérer du "marécage putride" qui l'entoure. Pris au piège de la cour, pris au piège du monde politique, devenant alors véritablement fou, il retourne contre lui-même les armes qui devaient servir à sa libération. Cherchant l'honnêteté et la vérité dans un univers où règnent la dissimulation et le mensonge, Hamlet se perd dans son impuissance à agir, dans un dilemme grandissant qui le submerge et le condamne à mourir. Pour recentrer l'œuvre de Shakespeare autour de son héros interprété par Lars Eidinger, Thomas Ostermeier a choisi une équipe réduite de comédiens ; six acteurs pour jouer une vingtaine de rôles, privilégiant les scènes où Shakespeare dépeint, à travers la cour danoise, un système politique fait de meurtres, de corruption, de passions au service d'une volonté de pouvoir. Impossible, semble dire Shakespeare, de donner place à la complexité de la pensée quand il faut agir, et agir vite, politiquement. C'est ce handicap à choisir dans le champ des possibles qui rend Hamlet inapte au pouvoir et le conduit inexorablement

vers sa mort, elle-même annonciatrice de l'effondrement du royaume danois tel qu'il fonctionnait. Sommes-nous alors si loin des questionnements d'aujourd'hui ? se demande, et nous demande, Thomas Ostermeier. Après Büchner et Sarah Kane, c'est à Shakespeare qu'il s'adresse pour nous donner matière à réflexion dans un ici et maintenant plein de zones d'ombre, d'incertitudes et de manque de repères. JFP

An indecisive Hamlet, a crown prince who cannot or does not know how to exist in the truth when his entire political and family entourage lives in a lie, a prince faking madness before madness totally invades him and leads him to death. Through this Hamlet adapted by Marius von Mayenburg, Thomas Ostermeier questions the world of power and politics.

Montpellier / Paris

MATHILDE MONNIER/ PHILIPPE KATERINE

Mathilde Monnier a l'esprit aventureux. Elle aime les rencontres inattendues et, depuis plus d'une douzaine d'années, une fois nommée à la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994, elle les multiplie. Elle a ainsi travaillé avec des personnalités venant de divers champs artistiques : la plasticienne Beverly Semmes (*Nuit*, en 1995), le compositeur David Moss (*L'Atelier en pièces*, en 1996), l'auteure Christine Angot à deux reprises (*Arrêtez, arrêtons, arrête*, en 1997, puis le duo *La Place du singe* en 2005), le musicien Heiner Goebbels (*Les Lieux de là*, en 1999), la cinéaste Claire Denis (pour le film *Vers Mathilde*), ou le philosophe Jean-Luc Nancy, avec lequel elle a mis en scène des "conférences dansées" (*Allitérations*, en 2002). Forte de ces expériences, elle a su répondre à l'attente de Philippe Katerine, rencontré en 2005, qui lui a "demandé et proposé ses services". Il s'agissait de concevoir un spectacle à partir des maquettes des chansons d'un album en cours d'élaboration, *Robots après tout*.

Au Festival d'Avignon, Mathilde Monnier a déjà présenté *Pudique acide/Extasis* en 1986, *Ainsi de suite* en 1992, *L'Atelier en pièces* en 1996, *Les lieux de là* en 1999, *La Place du singe* et *Frère & sœur* dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 2005.

Philippe Katerine est célèbre comme chanteur ultra pop, personnage dandy aux sous-pulls moulants roses ou jaunes, auteur d'albums comme *L'Éducation anglaise* (1994), *Mes mauvaises fréquentations* (1996), *Les Créatures*, ou *8° ciel* (2002). Il a, lui aussi, déjà travaillé hors de son milieu naturel, notamment avec des cinéastes, tels les frères Larriou (*Un homme, un vrai*), Thierry Jousse (*Nom de code : Sacha*), l'actrice Anna Karina (*Une histoire d'amour* en 1999) et a tourné son journal intime autodérisoire, *Peau de cochon* (2003). Il a publié *Doublez votre mémoire*, journal graphique (2007).

On y chante des chansons mais ce n'est pas seulement un concert ; on y danse mais cela ne ressemble pas seulement à une pièce chorégraphique ; on y raconte des histoires mais ce n'est pas du cinéma. *2008 vallée* est d'abord une rêverie née voici trente ans, en 1978, quand Philippe Katerine était petit garçon, une forme de science-fiction proche et lointaine qui permettrait d'envisager des sons, des paroles, des extrapolations à partir des événements concrets et des situations bien réelles de sa vie future. La vallée existe désormais grâce à la rencontre avec Mathilde Monnier et prend la couleur d'un tapis de sol jaune qui, peu à peu, s'épaissit, devient une forme à la fois inquiétante et maternelle. Là, cinq interprètes entourent Katerine, chacun avec son micro sur pied, bougent avec lui, contre lui, chantent, dansent, reprennent en chœur ou en écho, font le désordre sur le plateau, mènent parfois la bagarre avant de se calmer, sages comme des images. Une ombre, fidèle et protectrice, suit Philippe Katerine dans ses gestes, ses déplacements, ses élans de danseur comme ses hésitations, jouée par Mathilde Monnier, qui devient ici l'alter ego du chanteur. Les sept "corps-et-voix" présents sur scène racontent une histoire, ou plutôt des histoires, en mêlant la musique avec la danse, les paroles avec une mise en scène aussi ludique que panique. C'est parfois virtuose, grâce aux répétitions,

reprises, mouvements, passages d'un corps à l'autre, d'une voix à l'autre, d'une histoire à l'autre, d'un bord à l'autre de la scène. C'est parfois primaire, car l'angoisse et l'hypocondrie du personnage central, qui s'arrête sur ce qui lui revient de l'enfance, de la vie, ses sentiments de malaise et de dépossession, hypnotisent l'ensemble des danseurs-chanteurs, comme en transe. L'aventure est collective : ça se change (noir, jaune, rose, du justaucorps aux culottes...) et ça s'échange : les danseurs aiment chanter et le chanteur se met à danser, chacun empiétant sur le registre de l'autre avec une gourmandise réjouissante, tandis que le spectacle se risque sur une corde raide permanente, sans cesse aux limites de la rupture. C'est ainsi que Philippe Katerine et Mathilde Monnier racontent leurs aventures, entre danses et chansons, petits faits vrais et scènes fantasmées. ADB

Mathilde Monnier, a choreographer, and Philippe Katerine, a singer, like encounters. The former has worked with writers, philosophers, musicians and film-makers, the latter on dance and cinema. Using songs, they offer a show in which voices, sounds, bodies and gestures are characters who recount the dreams or nightmares of a child imagining his future.

2008 vallée

DE PHILIPPE KATERINE
ET MATHILDE MONNIER

24 25 26

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES • 22h
durée 1h05

spectacle de et avec **Philippe Katerine** et **Mathilde Monnier**
avec **Julien Gallée-Ferré**, **Natacha Kouznetsova**, **I-Fang Lin**,
Éric Martin, **Maud Le Pladec**
musique **Philippe Katerine**
assistant à la chorégraphie **Herman Diephuis**
scénographie **Annie Tolleter**
lumière **Éric Wurtz**
son **Olivier Renouf**
costumes **Dominique Fabrègue**

coproduction Arcadi - Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France/en co-réalisation de la résidence à la Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée, Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou, Festival Montpellier Danse 2006, Barclay, Olympic tour, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon avec le soutien de l'Adami

JOËL POMMERAT

Paris

Auteur et metteur en scène, **Joël Pommerat** travaille avec la Compagnie Louis Brouillard qu'il a fondée en 1990. Il crée avec cette équipe la totalité des pièces qu'il écrit pour ses comédiens, persuadé que l'écriture dramatique ne s'arrête pas le premier jour des répétitions mais bien au contraire qu'elle se poursuit dans le travail avec les

acteurs, tout autant que dans le travail sur la scénographie, les lumières et le son.

Souvent qualifié de "théâtre de l'intime", le théâtre de Joël Pommerat est aussi un "théâtre du réel" inscrit profondément dans notre temps. C'est du pur artisanat méticuleux où la précision du geste répond à la justesse de la parole pour créer et maintenir un lien permanent entre le plateau et la salle.

Depuis 1990, à travers quinze pièces – dont *Des suées*, *Pôles*, *Treize étroites têtes*, *Mon ami*, *Grâce à mes yeux*, *D'une seule main* – c'est sur ce chemin que voyagent Joël Pommerat et sa compagnie, approfondissant une démarche originale et rigoureuse qui, épisode après épisode, compose un univers théâtral familier et mystérieux, tissé d'images qui ne s'oublient pas.

Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté *Au Monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* en 2006.

Je tremble (1 et 2)

DE JOËL POMMERAT

19 20 21 • 22h

23 24 25 26 • 17h

OPÉRA-THÉÂTRE

durée estimée 2h50 entracte compris • création 2008

texte et mise en scène **Joël Pommerat**avec **Saadia Bentaïeb**, **Agnès Berthon**, **Hervé Blanc**, **Lionel Codino**, **Ruth Olaïzola**, **Marie Piemontese**
(distribution en cours)assistant à la mise en scène **Matthieu Roy**scénographie et lumière **Eric Soyer**recherche sonore **Antonin**, **François** et **Grégoire Leymarie**recherche thématiques musicales **Arthur Franc**costumes **Isabelle Deffin**secrétariat général **Anne de Amézaga**

texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers

coproduction Compagnie Louis Brouillard, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre, Théâtre de Brétigny Scène conventionnée du Val d'Orge, Le Merlan Scène nationale à Marseille, L'Hippodrome Scène nationale de Douai, La Ferme de Bel Ébat Guyancourt, Festival d'Avignon, la CCAS
avec l'aide à la production et à la diffusion du fonds Sacd
La Compagnie Louis Brouillard est en résidence au Théâtre Brétigny et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

très âgée"... Ici, pas de dénonciation, pas de jugement, pas de morale mais un contact avec l'intime d'autant plus fort et plus dérangeant qu'il est mis en situation dans un monde de rêves et d'illusions. Dans sa fragmentation, ce travail touche au plus près notre fascination pour les images dont nous sommes envahis, belles images qui dissimulent une réalité moins belle, puisque Joël Pommerat multiplie les séquences tel un magicien ou un prestidigitateur. Assistons-nous bien à un spectacle de cabaret, à un vaudeville, à une nouvelle forme de tragédie ? Sans doute à tout cela à la fois, sans autre certitude que de se dire que Joël Pommerat et ses remarquables acteurs nous permettent d'être au cœur de l'art du théâtre, puisque nous sommes "dans l'histoire sans être dans l'anecdote". JFP

It is in the world of illusion, in what could be a cabaret, that Joël Pommerat presents a humanity that oscillates between the marvellous, the pathetic, the derisory, the ridiculous and the tragic. Rejecting naturalism, preferring the spectacular, the author-director brings us into this universe where the precision of words, the exactness of bodies and voices, the mysterious beauty of the lighting force us to see and hear the truth about human nature. Here, the illusion of the theatre tells the truth and destroys the illusion of images that lie to us.

Véritable théâtre de l'illusion, les spectacles de Joël Pommerat jouent à merveille des ombres et des lumières, des voix naturelles et du play-back, pour étudier l'homme dans sa réalité la plus immédiate, la plus nue, la plus troublante. Après la création de *Je tremble (1)* en 2007, il crée aujourd'hui la deuxième partie de ce spectacle et entreprend un voyage fait de petits moments, de petits instants, de chansons, de récits dans un monde que l'on pourrait croire voué au divertissement, qui pourrait être celui du cabaret. Mais devant et derrière le rideau changeant, rouge, doré, argenté se construit un cérémonial où les paillettes et le strass se lézardent très vite pour laisser la place à la parole de celles et ceux qui viennent nous dire la vérité de leur vie. Inventeur de l'anthropologie théâtrale, Joël Pommerat nous entraîne une fois encore dans les entrailles de l'humanité en multipliant les narrations biographiques, réelles ou fantasmées, de tous ceux que nous croisons, les voyant parfois mais sans jamais les entendre : "la femme très mal en point", "l'homme le plus riche du monde", "l'homme qui n'existait pas", "la femme très enceinte", "la femme

GUY CASSIERS/ TONEELHUIS

Anvers

De ses études d'art graphique, **Guy Cassiers** a gardé le désir de fabriquer des images, utilisant pour cela tous les nouveaux médias, en particulier la vidéo. Préférant travailler sur des adaptations littéraires, il a traversé l'œuvre de Marguerite Duras, de Salman Rushdie, de Marcel Proust, de Jeroen Brouwers. Dans des lieux atypiques, avec acteurs, plasticiens et scénographes, il crée entre Pays-Bas et Flandre belge des spectacles qui ont souvent la mémoire comme centre de gravité. Directeur du RO Theater de Rotterdam de 1998 à 2006, il a été nommé en 2006 directeur du Toneelhuis d'Anvers, qu'il dirige avec six créateurs qu'il a choisis, dont font partie Benjamin Verdonck (voir p. 44) et Sidi Larbi Cherkaoui (voir p. 68), également invités cette année au Festival d'Avignon.

Au Festival d'Avignon, Guy Cassiers a déjà présenté *Rouge décanté* de Jeroen Brouwers en 2006 et *Mefisto for ever* de Tom Lanoye en 2007.

Jeroen Olyslaegers a été critique de cinéma, chroniqueur de radio et comédien ; aujourd'hui, il écrit des textes de théâtre.

Dramaturge au Toneelhuis, **Erwin Jans** enseigne à l'université, dirige la revue *Freespace Nieuw Zuid* et publie dans divers périodiques.

Romancier, poète, conférencier, chroniqueur et auteur dramatique, **Tom Lanoye** se bat contre la corruption des esprits dans une région où l'extrême droite est un véritable danger. C'est avec son adaptation en une seule pièce des tragédies historiques de Shakespeare qu'il s'est fait connaître. Récemment, il a écrit *Mamma Médéa*, *Fort Europa* et *Mefisto for ever*.

■ Wolfskers

DE JEROEN OLYSLAEGERS

5 6 7 8

OPÉRA-THÉÂTRE • 17h

durée 2h30 • spectacle en néerlandais surtitré en français
première en France

mise en scène **Guy Cassiers**
compositeur **Dominique Pauwels**
adaptation du texte d'après Yuri Arabov et Alexandre Sokourov **Jeroen Olyslaegers, Guy Cassiers, Erwin Jans**
encadrement textuel **Tom Lanoye**
avec **Gilda De Bal, Vic De Wachter, Veerle Eyckermans, Johan Leysen, Marc Van Eeghem, Dries Vanhegen, Jos Verbist, Michael Vergauwen**
musiciens **Rik Vercauteren** (cor),
Gorny Constantin (basso profundo)
dramaturgie **Erwin Jans**
concept esthétique, scénographie **Enrico Bagnoli, Diederik De Cock, Arjen Klerkx**
création écrans de vidéo **Peter Missotten/De Filmfabriek**
vidéo **Lef Spincemaille**
costumes **Tim Van Steenberghe**
production déléguée **Toneelhuis**

production Toneelhuis, coproduction LOD
avec le soutien des autorités flamandes et de la Ville d'Anvers

Dans *Wolfskers*, deuxième étape de son "Triptyque du pouvoir", Guy Cassiers, après le premier volet *Mefisto for ever*, s'inspire des trois scénarios du cinéaste russe Alexandre Sokourov, *Taurus*, *Moloch* et *Le Soleil*. Une journée particulière dans la vie de trois hommes particuliers, de trois symboles du pouvoir absolu qui broie les individus : Lénine, Hitler et Hiro-Hito. Le premier, affaibli, attend Staline pour tenter une dernière fois de le priver de sa succession ; le second, attend son artiste préféré, l'architecte Albert Speer, au moment de ses premières défaites en Russie ; Hiro-Hito, empereur-dieu du Japon, attend le général américain Mac Arthur, au lendemain d'Hiroshima... Trois hommes qui ont voulu incarner un peuple, trois mythes vivants qui ont réussi à théâtraliser leur vie pour devenir des héros censés atteindre l'immortalité. C'est au moment où le pouvoir s'effrite, au moment où l'impuissance se fait jour qu'ils nous sont présentés, entourés de leurs proches. Ils dissertent sur l'avenir de "leur" monde sans se rendre compte qu'ils sont devenus prisonniers de leurs fantasmes. Tout commence à se déliter, la léthargie les gagne, le pouvoir agissant comme un poison à action lente, cette "belladone" ("wolfskers" en flamand) les mène à la

destruction. Guy Cassiers sait parfaitement créer cette ambiance de dérégulation, de perte de soi, en mettant ses talentueux acteurs au centre d'un dispositif scénique et vidéographique fascinant et d'une rare efficacité, puisqu'il nous permet d'être à la fois dans le présent des actions et dans l'univers mental des protagonistes. JFP

Guy Cassiers recounts a particular day in the life of three autocrats: Lenin, Hitler and Hirohito. When their power is crumbling, they are caught in their intimacy, unable to understand that the poison of power is destroying them and destroying their people.

■ Atropa

La Vengeance de la paix

DE TOM LANOYE

11 12 13 14

OPÉRA-THÉÂTRE • 17h

durée estimée 2h • spectacle en néerlandais surtitré en français
création 2008

mise en scène **Guy Cassiers**
texte **Tom Lanoye**
d'après **Euripide, Eschyle, George W. Bush, Donald Rumsfeld, Curzio Malaparte, Riverbend**
adaptation du texte **Guy Cassiers, Erwin Jans, Tom Lanoye**
avec **Katelijne Damen, Gilda De Bal, Vic De Wachter, Abke Haring, Marlies Heuer, Ariane van Vliet**
dramaturgie **Erwin Jans**
concept esthétique, scénographie **Enrico Bagnoli, Diederik De Cock, Arjen Klerkx**
costumes **Tim Van Steenberghe**
production déléguée **Toneelhuis**

production Toneelhuis, coproduction Théâtre de la Ville-Paris,
Festival d'Automne à Paris, MC2 : Maison de la culture de Grenoble,
Linz09 Capitale européenne de la Culture, deSingel (Anvers), Festival
d'Avignon, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Maison de la Culture
d'Amiens - Centre de création et de production
avec le soutien des autorités flamandes et de la Ville d'Anvers

Comment ne pas questionner la tragédie grecque lorsque l'on s'intéresse au rapport entre l'art et le pouvoir ? *Atropa*, le volet qui clôture le triptyque, retourne à la mère de toutes les guerres, la tristement célèbre guerre de Troie. Tom Lanoye et Guy Cassiers ont adapté les tragédies grecques en se focalisant sur Agamemnon, le commandant des Grecs, et les femmes dont il a fait des victimes. Sa belle-sœur Hélène, qui lui fournit l'excuse pour commencer une guerre. Sa fille Iphigénie, qu'il sacrifie pour garantir des vents favorables à sa flotte. Sa femme Clytemnestre dont il refuse

d'écouter les supplications. Et finalement, les Troyennes (Hécube, Cassandre et Andromaque) dont il tue les époux, les frères et les fils. Dans une nouvelle fin, puissante et inattendue, toutes ces femmes défient Agamemnon et le mettent en face de la faillite ultime de son pouvoir. Bien que littéralement copiés des discours de George W. Bush et de Donald Rumsfeld, les arguments d'Agamemnon sont intemporels : la logique de guerre prévaut de tout temps. La chute de Troie, connue dans l'Antiquité comme la "Ville des tours", représente tout autant l'attentat sur Manhattan que les bombardements de Bagdad et de Bassora. Mais ici, cette logique est ébranlée par des fragments du journal électronique de Riverbend, une jeune femme irakienne qui a tenu un weblog depuis que le président Bush a déclaré que la guerre en Irak était "officiellement terminée". Les alexandrins dans lesquels Tom Lanoye coule sa version de la guerre de Troie alternent avec la prose sobre d'un journal

intime qui décrit la (sur)vie quotidienne dans une ville dévastée. Ainsi, *Atropa* donne une voix aux victimes de la violence guerrière, mais, au-delà de toute émotion facile, met à nu le raisonnement séculaire de la guerre elle-même. JFP

Guy Cassiers takes us into the heart of Greek tragedy, reinvented by Tom Lanoye, with Agamemnon who faces the women he has changed into victims. The main issue here is wars of every kind and their tragic consequences: destruction and suffering.

IVO VAN HOVE/ TONEELGROEP AMSTERDAM

Amsterdam

Né en Belgique en 1958, **Ivo van Hove** met en scène ses propres textes à partir de 1981 avant de devenir directeur artistique de différentes troupes de théâtre (AKT, AKT-Vertikaal, De Tijd). En 1990, il devient directeur du Zuidelijk Toneel qu'il quitte en 2001 pour devenir directeur du Toneelgroep Amsterdam. Ses mises en scène sont jouées au festival d'Édimbourg, à la Biennale de Venise, au Holland Festival (dont il sera le directeur artistique de 1997 à 2004) mais aussi à Hambourg, Lisbonne, Vérone, Hanovre, Porto, Rome, Créteil, Stuttgart et New York. Il met en scène plus de 60 pièces, traversant les univers de Shakespeare (*Othello*, *La Mégère apprivoisée*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Roméo et Juliette*...), Marguerite Duras, Bernard-Marie Koltès, Maxime Gorki, Frank Wedekind, Eugene O'Neill, Sophocle, Euripide, Albert Camus, Tennessee Williams, Tony Kushner, John Cassavetes... Cherchant dans les œuvres classiques autant que dans les œuvres contemporaines ce qui parle à notre époque, ce qui peut répondre à nos questionnements immédiats ou intemporels. Il est professeur au Conservatoire d'Anvers depuis 1984 et s'est aussi intéressé à l'opéra en présentant *Lulu* d'Alban Berg en 1999, puis *L'Affaire Macropoulos* de Leoš Janáček, *Iolanta* de Tchaïkovski et *L'Anneau des Nibelungen* en 2006-2008.

Très à la mode à l'époque élisabéthaine, les héros de la Rome antique inspireront aussi **William Shakespeare** (1564-1616) qui fait jouer son drame historique *Jules César* à Londres en 1599, inspiré de l'œuvre de Plutarque *Vie des nobles Grecs et Romains*. Deux tragédies romaines suivront, *Antoine et Cléopâtre* en 1606 et *Coriolan* en 1607, toujours inspirées de Plutarque. À la même époque, Shakespeare a fait jouer *Macbeth* et *Le Roi Lear*.

Tragédies romaines Coriolan/Jules César/ Antoine et Cléopâtre DE WILLIAM SHAKESPEARE

12 13 14

GYMNASE GÉRARD PHILIPPE • 16h
durée 6h pauses comprises • spectacle en néerlandais surtitré en français • restauration possible sur place pendant le spectacle
première en France

mise en scène **Ivo van Hove**
avec **Barry Atsma, Jacob Derwig, Renée Fokker, Fred Goessens, Janni Goslinga, Marieke Heebink, Fedja van Huêt, Hans Kesting, Hugo Koolschijn, Hadewych Minis, Chris Nietvelt, Frieda Pittoors, Alwin Pulinx, Eelco Smits, Karina Smulders**
musiciens **Ward Deketelaere, Yves Goemaere, Hannes Nieuwlaet, Christiaan Saris, Mattijs Vanderleen**
traduction **Tom Kleijn**
dramaturgie **Bart Van den Eynde, Jan Peter Gerrits, Alexander Schreuder**
musique **Eric Sleichim**
costumes **Lies van Assche**
scénographie et lumières **Jan Versweyveld**
vidéos **Tal Yarden**
production **Toneelgroep Amsterdam**

coproduction Toneelgroep Amsterdam, Blindman (Bruxelles), La Monnaie (Bruxelles), Holland Festival (Amsterdam), Kaaaitheater (Bruxelles), Muziektheater Transparant (Anvers)
avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-bas à Paris, du Fonds néerlandais des arts de la scène et du Theater Instituut Nederland

navette au départ d'Avignon

Ambitieux et cohérent projet que celui d'Ivo van Hove qui présente trois tragédies romaines de Shakespeare : *Coriolan*, *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*, pour questionner le champ du politique à travers trois aventures qui mettent en scène l'histoire et les destins tragiques d'hommes et de femmes confrontés au pouvoir. De la même façon que Shakespeare a lu Plutarque et ses vies d'hommes illustres pour analyser, scruter, examiner au plus près le fonctionnement du pouvoir politique, Ivo van Hove emprunte à Shakespeare pour renouveler notre réflexion sur ce qui peut paraître immuable dans les pratiques de ce pouvoir. Ambition, rivalité, certitude d'être l'homme providentiel ou le sauveur suprême, démagogie inhérente à la démocratie, nécessité de la communication réductrice, refus de l'évolution des formes du pouvoir, impuissance chronique cachée sous les discours lyriques, refoulement de l'intime, autant de thèmes qui traversent ces tragédies shakespeariennes que Ivo van Hove place au cœur de notre monde contemporain, dans les lieux de pouvoir tels que nous les connaissons, salles de conférences internationales ou plateaux de télévision. Au plus près du texte original, il fait entendre ces questionnements si proches de ceux que l'on peut formuler sur nos systèmes démocratiques. Il ne s'agit pas ici de juger mais d'analyser des mécanismes en restant à hauteur d'homme. Coriolan, celui qui refuse la démocratie en niant le poids de la plèbe, Brutus qui veut sauver la démocratie en tuant le démagogue César, Antoine qui ne peut plus sortir de l'imbroglio mêlant son avenir politique et

sa vie amoureuse, ces héros de l'histoire romaine sont-ils si éloignés de nous ? Ivo van Hove, en racontant aujourd'hui ces moments de l'histoire, refuse d'accepter l'idée que la politique n'est que manipulation hors d'atteinte du libre choix des citoyens. Dans une Europe en proie au doute, au politiquement correct, au populisme pseudo-démocratique, à la communication qui souvent remplace l'action, il utilise brillamment le théâtre et les moyens technologiques modernes pour en faire une agora, ce cœur même de la démocratie. En plaçant le spectateur dans la salle ou sur la scène, il invite à regarder autrement ce théâtre épique, vivant, exaltant, qui donne à entendre les voix du passé pour éclairer le présent et, peut être, l'avenir. JFP

Through Shakespeare's Roman tragedies, Ivo van Hove journeys through politics as it presents itself today. This work makes it possible to examine and analyze the functioning, deviations, constraints and internal mechanisms of political systems. The voice of these heroes of the past resonates with truth in a theatre that becomes the proper place for debate, exchanges and essential questions. A work that is rich and stirring to give the spectator back his place as a thoughtful citizen.

STANISLAS NORDEY

Rennes

C'est au cours de théâtre de Véronique Nordey que **Stanislas Nordey** commence sa formation de comédien qu'il poursuit au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il réalise déjà dans ces deux structures des travaux de direction d'acteurs avant de présenter son premier travail de metteur en scène professionnel avec *La Dispute* de Marivaux en 1988. Fervent partisan du travail collectif en troupe, il est, avec sa compagnie, artiste associé au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe de douze comédiens, le Théâtre des Amandiers de Nanterre, à la demande de Jean-Pierre Vincent, qui l'associe à la direction artistique. En 1998, il est nommé directeur du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis qu'il quitte en 2001 pour rejoindre le Théâtre national de Bretagne en tant que responsable pédagogique de l'École puis artiste associé depuis 2002. Se considérant plus comme un directeur d'acteurs qu'un metteur en scène, il a travaillé successivement sur des auteurs contemporains et classiques dont Pasolini, Marivaux, Bernard-Marie Koltès, Manfred Karge, Hervé Guibert, Jean Genet, Heiner Müller, Shakespeare, Didier-Georges Gabily, Jean-Luc Lagarce, Feydeau, Martin Crimp, August Stramm, Wajdi Mouawad, Fausto Paravidino et Falk Richter. De ce dernier, il monte d'abord *Sept Secondes/In God we Trust* et *Nothing Hurts* avant de proposer un montage autour de *Das System* pour le Festival d'Avignon. Il poursuit également son travail d'acteur, notamment avec Christine Le Tailleux dans *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade et joue avec Valérie Dréville dans la mise en scène de *Thérèse philosophe* par Anatoli Vassiliev (voir p. 9).

■ Das System

DE FALK RICHTER

13 14 15 16 18 19 20

SALLE BENOÎT-XII • 15h
durée à préciser ultérieurement • création 2008

traduction **Anne Monfort**
mise en scène et scénographie **Stanislas Nordey**
collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau**
avec **Mohand Azzoug, Moanda Daddy Kamono, Olivier Dupuy, Damien Gabriac, Julie Moreau, Laurent Sauvage, Margot Segreto** (distribution en cours)
lumières **Philippe Berthomé**
son **Michel Zurcher**
production déléguée **Théâtre National de Bretagne-Rennes**
L'Arche est agent théâtral du texte représenté

Stanislas Nordey est artiste associé au Théâtre National de Bretagne-Rennes
production Théâtre national de Bretagne-Rennes, Festival d'Avignon,
Compagnie Nordey, avec la participation du Théâtre du Rond-Point Paris
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Au Festival d'Avignon, Stanislas Nordey a déjà présenté *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert en 1994, *Contention - La Dispute et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily en 1997 et devait présenter *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp en 2003.

Né en 1969 à Hambourg, **Falk Richter** y fait ses études de metteur en scène et commence à travailler au Schauspielhaus comme auteur, traducteur et metteur en scène. Il rejoint ensuite la Schaubühne de Berlin, où il est depuis 2006 metteur en scène associé. Dans différents théâtres, il monte des pièces d'auteurs contemporains comme Harold Pinter, Marc Ravenhill, Sarah Kane, Caryl Churchill, Martin Crimp, Jon Fosse, mais aussi des auteurs plus classiques, Tchekhov et Shakespeare, et ses propres textes dont *Section* en 1996 et *Nothing Hurts* en 1999. Ses dernières pièces, regroupées sous le vocable *Das System*, s'inscrivent dans le cadre d'un projet global, dont font partie entre autres *Electronic City*, *Sept secondes/In God we Trust* et *Sous la Glace*. Pour Falk Richter, chaque pièce s'écrit avec une équipe artistique composée de comédiens professionnels ou non professionnels, pendant une période de quatre à six mois. Elle est jouée de une à cinq fois dans le lieu même des répétitions. Ces présentations peuvent intégrer des films, de la vidéo, de la musique, des conférences, des débats, du théâtre documentaire...

En travaillant sur les pièces de Falk Richter, Stanislas Nordey poursuit sa recherche sur un théâtre politique contemporain, un théâtre qui doit être le lieu de la vérité face aux mensonges largement déversés par des médias, manipulateurs parfois manipulés, comme au moment du déclenchement de la seconde guerre d'Irak. À travers des fragments de pièces, des monologues ou des dialogues, des extraits du journal de l'auteur, Stanislas Nordey compose "son" Falk Richter comme Falk Richter compose "son" système. Face à l'état du monde tel qu'on nous le montre, il est nécessaire de mettre en perspective les images, les faux-semblants, les mythes pour faire apparaître la réalité. Avec *Das System (Le Système)* il s'agit, à travers des textes relativement courts, parfois tragiques, souvent humoristiques et décalés, de poser des questions critiques sur notre incroyable facilité à accepter la société du spectacle telle qu'elle s'étale sur nos petits écrans lumineux et pénètre au plus intime de nos vies quotidiennes. Théâtre documentaire pour faire réfléchir, théâtre de la maîtrise du style et de l'écriture, théâtre de l'urgence du sursaut, théâtre de la satire d'un langage codé de plus en plus minimaliste, théâtre du pamphlet - avec les textes de Falk Richter on est secoué, dérangé, amusé, jamais indifférent. Ce ne sont pas seulement des spectateurs que Stanislas Nordey convoque sur les pas de Falk Richter mais des citoyens du monde à qui il

offre ce travail, voulu comme un moyen de déchirer le voile de plus en plus épais des contre-vérités accumulées qui nous empêchent de voir vraiment l'histoire que nous sommes en train de vivre. En mettant en situation ses acteurs, plus qu'en les mettant en scène, il cherche la justesse de la parole adressée et la force de l'engagement physique sur le plateau pour faire entendre cette voix puissante d'un auteur qui se veut au plus près du monde qui nous entoure. JFP

A montage of texts, a kind of voyage through Falk Richter's work, to create a documentary, political and militant theatre, which deals with the reality of the world in different manner. The stage becomes the place for truth, the place for resistance to the lies spread far and wide by the media, manipulators often manipulated. A grating tragi-comic theatre without concession written for spectators citizens of the world.

ARTHUR NAUZCYIEL

Orléans

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, **Arthur Nauzyciel** est, de 1986 à 1989, élève à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigé par Antoine Vitez. Il joue ensuite sous la direction d'Éric Vigner, Alain Françon, Jacques Nichet, Philippe Clévenot et Tsai Ming Liang. Artiste associé au CDDB - Théâtre de Lorient, il y crée sa première mise en scène

en 1999, *Le Malade Imaginaire ou le silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia, qui est depuis repris régulièrement en France et à l'étranger. En 2003, il crée *Oh les beaux jours* avec Marilù Marini, présenté en France et à Buenos Aires. En 2004, il fait entrer Thomas Bernhard au répertoire de la Comédie-Française en mettant en scène *Place des héros*. Il travaille régulièrement aux États-Unis où il crée à Atlanta *Black Battles With Dogs (Combats de nègre et de chiens)* (2001) et *Roberto Zucco* (2004) de Bernard-Marie Koltès et à Boston, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). Invité en Islande depuis 2007, il y a présenté *L'Image* de Samuel Beckett avec le danseur Damien Jalet et y créera *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq en 2009. Son théâtre témoigne toujours de sa volonté de faire entendre les textes au plus près de leur sens, dans un travail au plus près de l'intimité de l'acteur. Depuis juin 2007, il est directeur du Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre.

Au Festival d'Avignon, Arthur Nauzyciel a joué dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Jérôme Savary en 1990, avec Valérie Dréville dans *Pièces de guerre* mis en scène par Alain Françon en 1994, dans *Brançusi contre États-Unis, un procès historique, 1928* mis en scène par Éric Vigner en 1996, *Vie et Mort du roi Jean* mis en scène par Laurent Pelly en 1998. Il y a présenté *Black Battles with Dogs* en 2006.

Né le 13 janvier 1898 au Danemark, orphelin à l'âge de cinq ans, **Kaj Munk** est adopté en 1916 par des parents éloignés. Il devient pasteur en 1924 dans une paroisse rurale du Jutland occidental. Personnalité complexe, il se fait le défenseur des thèses fascistes dans les années

trente avant de devenir, dès les premières persécutions antisémites qui suivront l'invasion du Danemark en 1940, un farouche opposant au nazisme. Sur ordre de la Gestapo, il est arrêté et exécuté le 4 janvier 1944. Il commence à l'âge de 19 ans son œuvre littéraire, qui fait de lui un des plus grands poètes danois et l'auteur d'une trentaine de pièces qui seront jouées sur toutes les grandes scènes scandinaves. *Ordet*, écrite en 1925, sera adaptée au cinéma par Carl Theodor Dreyer en 1955.

La traduction d'*Ordet (La Parole)* est le premier travail de **Marie Darrieussecq** pour le théâtre. Auteure notamment de *Truismes*, *Naissance des fantômes*, *Précisions sur les vagues*, *White*, publiés aux éditions P.O.L, son roman *Tom est mort* a fait l'objet d'une lecture dirigée par Arthur Nauzyciel au Festival d'Avignon 2007. Elle a écrit pour lui sa première pièce, *Le Musée de la mer*. Elle est auteure associée au Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre.

Ordet (La Parole)

DE KAJ MUNK

5 6 8 9 10 11 12 13 15

CLOÎTRE DES CARMES • 22h
durée estimée 2h • création 2008

mise en scène **Arthur Nauzyciel**
traduction et adaptation **Marie Darrieussecq**
et **Arthur Nauzyciel**
avec **Pierre Baux, Xavier Gallais, Benoît Giros, Pascal Greggory, Frédéric Pierrot, Marc Toupence, Christine Vézinnet, Jean-Marie Winling**
(distribution en cours)
décor **Éric Vigner** assisté de **Jérémy Duchier**
chant **Ensemble Organum**
musique **Marcel Pérès**
costumes et mobilier **José Lévy**
son **Xavier Jacquot**
lumières **Joël Hourbeigt**
travail chorégraphique **Damien Jalet**
production déléguée **Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre**

coproduction Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre, Festival d'Avignon, CDDB-Théâtre de Lorient - Centre dramatique national, Maison de la Culture de Bourges avec le soutien du Nouveau théâtre de Montreuil - Centre dramatique national
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Effacée, dissimulée derrière le film mythique de Carl Theodor Dreyer, la pièce la plus célèbre de Kaj Munk, *Ordet* ("la parole" en danois), apparaît aujourd'hui comme une pièce aux limites du mysticisme et comme une formidable réflexion sur les forces de vie qui, dans chaque existence d'homme, s'opposent aux forces de mort. Il faut vivre encore et toujours, se battre encore et toujours, aimer encore et toujours... pour ne plus être inconsolable face à l'inexorable dénouement. Le pasteur Munk ne limite pas sa parole d'auteur à celle des Évangiles. Il fait entendre aussi des paroles, purement humaines, d'amour, de doute, d'angoisse et d'espérance dans la bouche de ses paysans danois. Il les oppose dans une construction dramaturgique qui fait la part belle au suspense, qui noue et dénoue les conflits en permettant à tous les personnages d'exprimer leurs convictions opposées. Il n'y a pas de parole juste mais des paroles fortes, celles de ceux qui croient et celles de ceux qui ne peuvent plus croire, celles de ceux qui espèrent et celles de ceux qui ont perdu tout espoir... Dans la nouvelle traduction de Marie Darrieussecq et d'Arthur Nauzyciel, on est saisi par le regard original que Kaj Munk porte sur la famille, sur la croyance et plus que tout sur les femmes. On entend le doute qui traverse les esprits, on est troublé et ému par l'expression du désir amoureux si franchement exprimé. Arthur Nauzyciel revient au Festival d'Avignon toujours convaincu que le plateau du théâtre est le lieu où peut être dit ce qui bouleverse l'homme, ce qui l'élève, ce qui le rend "vivant" et combattant, à condition qu'il y ait une langue forte, unique, vivante que les acteurs doivent s'approprier au point d'en être physiquement habités. C'est de tout cela qu'est constituée la pièce de Kaj Munk qui envisage la scène comme l'endroit parfait du rêve et du miracle. JFP

Ordet (La Parole) is the story of a miracle. Two religious communities with opposing convictions will be confronted with death, then resurrection. This is not a "religious" play. It is metaphysical suspense, a between-two-worlds. Ordet (La Parole) does not assert anything, it shows doubt. This is the play that Dreyer adapted for the cinema in 1955. Marie Darrieussecq's new translation is premiered for the first time in France.

et

Précisions sur les vagues #2

4-26 juillet • ÉCOLE D'ART • horaires d'ouverture 11h-20h
entrée libre
une proposition de **Célia Houdart** sur un texte de **Marie Darrieussecq** (voir p. 10)

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

Le Moindre des mondes DE SJÓN

18 juillet • ROND-POINT DE LA BARTHELASSE • 19h
entrée libre
lecture dirigée par **Arthur Nauzyciel**

L'Incarnation du Verbe

14 juillet • COLLÉGIALE SAINT-PIERRE D'AVIGNON • 18h
Polyphonies romanes des XI^e et XII^e siècles
Ensemble Organum direction **Marcel Pérès**
(voir p. 83)

CLAIRE LASNE DARCUEIL

Poitiers

Formée d'abord à l'Ensatt - École de la Rue Blanche - puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où elle aura comme professeurs Philippe Adrien, Bernard Dort, Mario Gonzalès, Jean-Christian Grinevald, Jack

S'arrêtant dans les plus petits villages, associant parfois des comédiens amateurs, s'appuyant sur des petites formes inventées par les acteurs du Centre dramatique, ce *Printemps chapiteau* irrigue la totalité du territoire sur lequel Claire Lasne Darcueil fait du théâtre.

Claire Lasne Darcueil a déjà présenté au Festival d'Avignon *Dom Juan* de Molière et *L'Homme des bois* de Tchekhov en 2002, et le chapiteau a été installé à Rasteau avec *Princes et Princesses* de Michel Ocelot et *Joyeux anniversaire* en 2004. En 2006, elle y a dirigé avec Richard Sammut un cycle de lectures de textes francophones.

Garfein et Stuart Seide, **Claire Lasne Darcueil** travaille en tant que comédienne avec Lucien Melki, Marcel Bozonnet, Isabelle Janier, Marc Zammit, Anne Torrès, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai... Devenue metteuse en scène, elle créera cinq pièces de l'auteur Mohamed Rouabhi avec qui elle fonde la compagnie Les Acharnés. En 1992, ce sera *Les Acharnés* puis *Les Fragments de Kaposi* (1994), *Ma petite vie de rien du tout* (1996), *Jérémie Fischer* (spectacle jeune public, 1997) et *Les Nouveaux Bâtisseurs* (1997). C'est à partir de 1996 qu'elle a commencé à s'intéresser à l'œuvre d'Anton Tchekhov dont elle décide de monter dans l'ordre toutes les pièces. Se succéderont *Être sans Père* (Platonov), puis en 1999 *Ivanov 1942-1999* (associant François Truffaut à Anton Tchekhov), *L'Homme des bois* en 2002 et aujourd'hui *La Mouette*. Nommée codirectrice, avec Laurent Darcueil, aujourd'hui disparu, du Centre dramatique Poitou-Charentes en 1998, elle refuse de s'installer dans un lieu fixe; le Centre dramatique achète un chapiteau. Elle organise, avec Vincent Gatel, en point d'orgue de ses saisons, un *Printemps chapiteau* qui a connu sa 8^e édition en 2007.

La Mouette

D'ANTON TCHEKHOV

19 20 22 23 24 25

CLOÎTRE DES CARMES • 21h
durée 2h20

traduction **André Markowicz, Françoise Morvan**
mise en scène **Claire Lasne Darcueil**
musique originale **Alexandros Markeas**
avec **Jeanne David, Dominique Guihard, Gérard Hardy, Eric Lamberger, Yannick Lopes, Laurence Masliah, Louis-Basile Samier, Richard Sammut, Anne Sée, Aymeri Suarez-Pazos, Romans Suarez-Pazos, Thibault Suarez-Pazos, Alain Tresallet, Emmanuelle Wion**
direction musicale **Philippe Nahon**
espace **Nicolas Fleury, Sylvain Girard, Claire Lasne Darcueil**
lumières **William Lambert**
son **Thomas Sillard**
costumes **Nicolas Fleury**
maquillages et coiffures **Catherine Nicolas**
travail de la voix **Charlène Martin**
production déléguée **Centre dramatique Poitou-Charentes**
traduction publiée aux éditions Actes Sud Babel

coproduction Centre dramatique Poitou-Charentes, Ars Nova-Ensemble Instrumental
Théâtre associé: Le Théâtre-Scène nationale de Poitiers
avec le soutien de la Région Poitou-Charentes

Un vrai compagnonnage avec le théâtre d'Anton Tchekhov (1860-1904), voilà ce qu'a construit Claire Lasne Darcueil. En suivant chronologiquement le parcours dramatique de ce maître incontournable du théâtre russe (*Platonov, Ivanov, L'Homme des bois*), elle aborde aujourd'hui *La Mouette*, succès triomphal du théâtre d'art de Moscou en 1898, deux ans après sa création à Saint-Petersbourg. Œuvre inépuisable, fascinante par la profondeur des analyses, la multiplicité des thèmes enchevêtrés, la tendresse accordée à chaque personnage... C'est de la version initiale de Tchekhov dont s'empare Claire Lasne Darcueil, celle qui prend le temps d'aller au plus profond des comportements, de l'introspection, de la douleur, des espoirs et des désespoirs de personnages qui ne sont jamais jugés par un auteur qui semble être présent dans chacun d'entre eux, et pas seulement dans le duo des écrivains diamétralement opposés, Trigorine et Treplev. Nina, amoureuse innocente trahie par l'homme aimé, mère supportant la mort de son enfant, actrice acceptant l'échec de ses ambitions, devient, dans la mise en scène de Claire Lasne Darcueil, un être d'une étonnante modernité puisqu'elle va "seule" à la poursuite d'une existence laborieuse, refusant l'impuissance à vivre et l'ironie désespérée qui semblent les dénominateurs communs de ceux qui l'entourent. Au plus près des mots et des rythmes de Tchekhov, de ses silences, de ses répétitions, il faut trouver l'émotion qui affleure, le rire qui s'étrangle, la douceur et la légèreté qui dissimulent l'angoisse et le désespoir qui rôdent... C'est une démarche pudique, toute en finesse et en sincérité, qui apparaît dans ce travail fait à la fois d'une extrême fidélité et d'une inventivité éclatante, enveloppé d'une musique originale composée par Alexandros Markeas. JFP

Inexhaustible Seagull, inexhaustible Chekhovian characters who express, half in laughter, half in tears, the terrible fate of man caught in his own contradictions, between the desire for a new life and the powerlessness to change the course of things. Claire Lasne Darcueil presents the complete version by Chekhov, based on Nina, in whom she perceives the image of a modern woman confronted with reality and assumes its condition.

et

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

L'Ours & Des méfaits du tabac

D'ANTON TCHEKHOV

14 juillet • ROND-POINT DE LA BARTHELASSE • 23h15
entrée libremises en scène **Arlette Bonnard** avec **Alain Enjary, Claire Lasne Darcueil, Richard Sammut**production *L'Ours* Centre dramatique Poitou-Charentes
coproduction *Des méfaits du tabac* Centre dramatique Poitou-Charentes, Compagnie Ambre

DANIEL JEANNETEAU & MARIE- CHRISTINE SOMA

Vitry

Élève à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, puis de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Strasbourg, **Daniel Jeanneteau** devient, à partir de 1989, le scénographe du metteur en scène Claude Régy pour lequel il réalise, pendant plus de quinze ans, la plupart de ses scénographies. Parallèlement il conçoit des scénographies pour le théâtre et la danse pour Catherine Diverrès, Gérard Desarthe, Éric Lacascade, Charles Tordjman, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Marcel Bozonnet, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown... Après avoir coréalisé deux spectacles sur l'œuvre de Fernando Pessoa en compagnie de Clotilde Mollet et Hervé Pierre, il décide de mettre en scène ses propres spectacles accompagné par Marie-Christine Soma. À partir de 2001, il traversera ainsi les univers de Racine (*Iphigénie*), Strindberg (*La Sonate des spectres*), Sarah Kane (*Anéantis*), Martin Crimp et George Benjamin (pour leur opéra *Into The Little Hill*) et Boulgakov (*Adam et Ève*). La collaboration avec Marie-Christine Soma évolue vers un partage complet de la création scénique et de la mise en scène. Comme pédagogues, ils viennent de mettre en scène *Les Assassins de la charbonnière* d'après Labiche et Kafka avec les élèves du groupe 37 de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Strasbourg. Metteur en scène associé au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis de 2002 à 2007 puis à l'Espace Malraux de Chambéry et à la Maison de la Culture d'Amiens, il vient d'être nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry.

Marie-Christine Soma est licenciée de lettres classiques et titulaire d'une maîtrise de philosophie. Après avoir été régisseuse lumière au Théâtre de la Criée à Marseille, elle se consacre à la création à partir de 1985. Elle assiste Henri Alekan puis Dominique Bruguière pour la création de *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau. Travaillant à la fois pour le théâtre et la danse, elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, Marie Vayssière, François Rancillac, Jean-Claude Gallotta, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Jacques Vincey, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès... Depuis 2001, elle est la collaboratrice artistique de Daniel Jeanneteau pour tous les spectacles dont ils assurent désormais ensemble la mise en scène.

Né à Münster en 1874 dans une famille modeste, **August Stramm** se destine d'abord à la théologie avant d'entrer dans l'administration des postes en 1893 dans laquelle il fera sa carrière, devenant inspecteur en 1909. À partir de 1903, il mène parallèlement une carrière d'écrivain, publiant huit courtes pièces, trois recueils de poèmes, deux longs poèmes et deux textes en prose. Sa première œuvre *Émigrés* est un essai qui sera suivi de sa première pièce *Les Paysans*. C'est après 1909 qu'il écrit successivement, outre des poèmes, *Le Sacrifice*, *Le Mari* et *Les Stériles* puis *Rudimentaire* (1912), *Sancta Susanna*, *La Fiancée des landes* (1913). Trouvant difficilement un éditeur, c'est sa rencontre en 1914 avec Herwath Walden (directeur de la revue *Der Sturm*) qui lui permet d'être publié. Avant d'être mobilisé en août 1914, il écrira *Le Dernier*, *Attente*, *Éveil* et l'esquisse de *Forces* qu'il achèvera lors d'une permission en janvier 1915. Après avoir participé à la guerre des tranchées en Alsace puis dans la Somme, il est envoyé sur le front russe en avril 1915. Il y mourra le 1^{er} septembre, dernier combattant de sa compagnie, après avoir préparé un recueil de poèmes, *Toi/Poèmes d'amour*, et terminé son ultime pièce *Destinée*.

Feux Rudimentaire / La Fiancée des landes / Forces

D'AUGUST STRAMM

7 8 9 10 12 13 14 15

GYMNASE AUBANEL • 18h
durée estimée 2h40 • création 2008

texte français **Huguette** et **René Radrizzani**
mise en scène, scénographie et lumières **Daniel Jeanneteau** et **Marie-Christine Soma**
avec **Axel Bogousslavski**, **Jean-Louis Couloc'h**, **Julie Denisse**, **Mathieu Montanier**,
Dominique Reymond
costumes **Olga Karpinsky**
son **Isabelle Surel**
production déléguée **Maison de la Culture d'Amiens**

coproduction Studio-Théâtre de Vitry, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production,
La part du vent/Compagnie Daniel Jeanneteau, Festival d'Avignon
avec l'aide du Théâtre national populaire Villeurbanne
avec le soutien de la région Île-de-France et du Goethe-Institut Paris
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

C'est à la découverte d'un auteur allemand peu connu en France, August Stramm, que nous invitent Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Trois pièces courtes, trois regards incisifs sur les passions humaines, trois observations directes, immédiates des désirs et des pulsions d'individus confrontés à tous les tropismes... Pas de complaisance ni de jugement moral, juste une grande lucidité sur les comportements humains, disséqués au scalpel, examinés comme sous une loupe dans un dispositif scénique alliant transparence et lumière tel un laboratoire scientifique. Pour nous faire suivre le cheminement des pensées qui habitent ses personnages, August Stramm invente un style rigoureux fondé sur une radicale économie de mots, un style qui évolue au fil des trois pièces, jouées ici dans l'ordre chronologique de leur écriture. Du naturalisme extraverti de *Rudimentaire* à l'expressionnisme froid de *Forces* en passant par le symbolisme lyrique et poétique, proche de Maeterlinck, de *La Fiancée des landes*, August Stramm écrit un théâtre à jouer, un théâtre pour les acteurs où le moindre geste, inscrit précisément dans des didascalies d'une grande richesse, est souvent plus parlant que les mots. On découvre un auteur qui creuse l'inconscient de ses personnages, qui exprime, d'une façon

unique, la pensée heurtée et toujours en état de doute de l'homme pris dans le labyrinthe de ses passions, de ses frustrations, de ses impuissances. Après Sarah Kane et Boulgakov, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma poursuivent leur chemin théâtral avec un auteur dont ils admirent la liberté, aussi bien sur le plan de la forme - chaque texte repousse un peu plus loin les possibilités de l'expression - que sur celui de l'ouverture du sens, Stramm ayant le courage, à un moment extrême de son existence, de considérer la vie en pleine lucidité. Un voyage pour aller, hors de toute pitié lénifiante, au plus près de ce qui se construit et se détruit entre les hommes lorsque les conventions sociales explosent, lorsque les lois morales ne peuvent plus s'appliquer, lorsque l'homme civilisé, prisonnier de lui-même, s'oublie et se met, volontairement ou inconsciemment, à nu. JFP

Three plays by a German expressionist author to probe deeply into the unconscious of characters confronted with their passions, their neuroses, their frustrations. A dramatic poem with a radically spare text, built around attentively observed men and women.

JAN FABRE

Anvers

Jan Fabre est un artiste qui ne cesse de questionner la vitalité de l'être humain, et d'interroger la place de l'art et de l'artiste dans notre monde. Il explore, jusque dans ses limites, son corps, son âme, ses visions. Nourri par l'histoire de l'art, des peintres primitifs flamands à Marcel Duchamp, du théâtre grec à Antonin Artaud, il s'exprime aussi bien par le dessin, la sculpture, l'écriture et l'art de la scène où se mêlent dans le corps des interprètes le théâtre et la danse.

Plasticien, il est l'auteur d'une œuvre foisonnante et protéiforme : dessins, monochromes, sculptures, photographies, performances, il investit des lieux multiples, jusqu'au Louvre qui lui a consacré ce printemps une importante exposition. Son camp de base est depuis quelques années le Troubleyn à Anvers, lieu de création de ses projets.

Sur le plateau, ses spectacles, qu'ils soient dansés ou joués, qu'ils s'accompagnent de musiques ou de textes (qu'il écrit souvent lui-même), se sont imposés depuis plus de vingt ans comme l'une des sources les plus radicales du renouvellement de la scène contemporaine. Ce sont des mises en scène du corps et de ses excès, des apparences et de leurs dérèglements, des humeurs et de leurs palpitations, qui proposent une plastique de la saturation pouvant choquer et fasciner, entraîner l'adhésion ou le rejet. Il aime désigner ses acteurs comme des "guerriers de la beauté", entraînés à la démesure des images et du rêve. Cependant, Jan Fabre manifeste une profonde tendresse envers l'humain et ses faiblesses. Des monologues (*Elle était et elle est, même, Étant donnés*) ou solos intimes composés sur mesure pour ses interprètes (*Quando l'uomo principale è una donna, L'Ange de la mort*)

à ses flamboyantes pièces de groupe (dernièrement *Requiem pour une métamorphose* créé au Festival de Salzbourg 2007), la démarche de Jan Fabre garde le goût de l'enfance et de ses jeux.

Jan Fabre, qui fut l'artiste associé de la 59^e édition du Festival en 2005, y a déjà présenté *Das glas im kopf wird vom glas* en 1988, *My movements are alone like street-dogs* en 2000, *Je suis sang* et l'installation plastique *Umbraculum* en 2001, *L'Ange de la mort* en 2004 et, en 2005, *L'Histoire des larmes* et *Je suis sang* dans la Cour d'honneur du Palais des papes, *L'Empereur de la perte* et *Le Roi du plagiat* ainsi qu'une exposition à la Maison Jean Vilar, intitulée *For intérieur*.



Trois ans après avoir été artiste associé, Jan Fabre revient au Festival avec *Another sleepy dusty delta day*, un solo dansé par Ivana Jozic, l'une de ses muses, danseuse d'origine croate, avec laquelle le metteur en scène flamand collabore depuis plusieurs années, ayant déjà créé ensemble *L'Ange de la mort* en 2003. Pour ce retour, il propose un travail autour du grand saut vers le vide, la mort, l'au-delà. Le titre *Another sleepy dusty delta day* s'inspire de la chanson à succès *Ode to Billy Joe* de Bobbie Gentry, écrite en 1967 à propos d'un jeune homme qui s'est suicidé en se jetant d'un pont. La ligne narrative ouverte de cette chanson *country* plutôt mystérieuse fait encore objet de spéculations aujourd'hui. Le spectacle mêle réminiscence autobiographique, puisqu'il s'interroge et revient sur la mort de la propre mère de l'artiste, travail chorégraphique précis et intense avec Ivana Jozic, et un texte écrit par Jan Fabre célébrant comme une entreprise éminemment poétique l'acte même du saut dans l'inconnu et de la dispersion du corps dans la matière. Jan Fabre a voulu cette forme de retrait, laissant à Ivana Jozic le soin d'apparaître en solitaire, d'incarner son écriture et sa présence, de virevolter sur la scène comme un esprit léger mais tragique, né de la vision d'une mère mourante et de l'imagination d'un homme amoureux se donnant soudain la mort. ADB

■ Another sleepy dusty delta day

7 8 9 11 12 13 14 15 16

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS • 15h
durée à préciser ultérieurement • création 2008

chorégraphie **Jan Fabre, Ivana Jozic**
conception, texte, scénographie **Jan Fabre**
interprète **Ivana Jozic**
inspiré par **Ode to Billie Joe** (1967, Bobbie Gentry)
production déléguée **Troubleyn/Jan Fabre**

production Troubleyn/Jan Fabre (Anvers), en coproduction avec Napoli Teatro Festival, Festival d'Avignon, Philadelphia Live Arts Festival, Zagreb Youth Theatre - Theatre Festival avec le soutien des autorités flamandes et de la Ville d'Anvers

Jan Fabre, a protean artist, returns to the Avignon Festival with a dance solo, Another sleepy dusty delta day, which he wrote and choreographed for one of his muses, Ivana Jozic. Based on a song by Bobbie Gentry, Ode to Billie Joe, about the suicide of a young man, this play is a variation on the leap into the unknown, the obscure and irrepressible desire for death as the only truly radical act.



ALVIS HERMANIS

Riga

Alvis Hermanis dirige le Nouveau Théâtre de Riga, en Lettonie, depuis bientôt dix ans. À 42 ans, il est à la tête de cette institution d'État, pourvue d'une troupe permanente de vingt-cinq comédiens, dont une partie de la programmation est consacrée au répertoire classique, surtout des auteurs allemands et russes. Par ailleurs, il monte des textes plus contemporains, comme *Sonia* de l'auteure russe Tatiana Tolstaia ; il met également en scène des spectacles inspirés d'éléments de la vie concrète, tel *Long Life*, sans doute sa création la plus connue, ayant bénéficié d'une importante tournée internationale, pièce qui propose des séries de variations mélancoliques autour de la vie des vieillards et de leur vision du monde si particulière. Les spectacles d'Alvis Hermanis et du Nouveau Théâtre de Riga sont le plus souvent des créations personnelles et collectives avec les acteurs, nées de différentes sources d'inspiration, de leur propre expérience, de la littérature, comme *La Glace* de Vladimir Sorokine ou encore l'album de Simon and Garfunkel, *The Sound of Silence*. Le théâtre d'Alvis Hermanis illustre une forme inventive de synthèse entre deux filiations contradictoires : la dramaturgie germani-

que, architecturée, pensée, abstraite, raisonnée, et l'espace du jeu russe, décalé, éclaté, désordonné, parfois encombré d'une certaine folie. Le travail de Hermanis avec ses acteurs, point essentiel de sa démarche, semble constamment tendu entre ces deux lignes.

Tatiana Tolstaia est née en 1951 à Saint-Petersbourg. Elle est issue d'une famille marquée par une riche tradition littéraire. Après des études à l'université d'État de Leningrad, elle s'installe à Moscou où elle travaille dans une maison d'édition avant de se consacrer entièrement à l'écriture. En tant que journaliste, Tatiana Tolstaia a écrit sur la littérature mais aussi sur les événements actuels en Russie. Aujourd'hui, elle vit et travaille entre les États-Unis, où elle enseigne à l'université, et la Russie. Elle est reconnue comme l'un des plus grands écrivains russes actuels.

Deux hommes au physique mal dégrossi pénètrent dans un appartement désuet, jouant devant nous des personnages avec une virtuosité époustouflante. L'un se transforme en Sonia, une femme pleine de contrastes, voire de contradictions : rêveuse, solitaire, romantique, innocente et naïve, mais également femme d'intérieur, briquant la vaiselle, cuisinant ses gâteaux, prête à tous les sacrifices. L'autre est une sorte de projection bien réelle et imaginaire des hommes qu'elle n'a pas eus, mais aussi l'incarnation de cette société cruelle qui la manipule, lui fait du mal, et la conduit jusqu'au désespoir, jusqu'au mélodrame. La féminité est omniprésente alors que la femme est pourtant absente du plateau. C'est la volonté de vivre dans un rêve, tout en affrontant vaillamment l'ordinaire et la misère de l'existence, qu'illustre ce spectacle. Sa force vient de sa radicale simplicité : deux hommes pour jouer le monde entier, à la Beckett, qui passent d'un registre à l'autre avec une facilité étonnante – du burlesque au tragique, du drolatique au pathétique, du rêve d'amour au sentiment prenant de la mort –, et un décor ordinaire, banal, reconstituant jusqu'à l'obsession fétichiste un intérieur russe sans éclat des années trente. Si bien que *Sonia* offre le présent rare d'un spectacle autonome, qui se suffit à lui-même : tout s'engendre sans artifice extérieur ni coup de théâtre forcé. Comme si, par emboîtement des histoires, intrication des destins, mélange des registres, l'existence pétrifiée de ces deux hommes pouvait soudain reprendre vie sur scène. Avec rigueur, selon un joyeux bricolage de gestes et d'objets, tout s'enchaîne dans l'invention d'une figure imaginaire, qui semble à la fois la clé et la malédiction du spectacle. ADB

The Latvian director Alvis Hermanis portrays a pair of actors who seize upon Sonia, a short story by the Russian writer Tatyana Tolstaya. In this melodrama, femininity is omnipresent whereas women are absent from the stage. It is the determination to live in a dream while valiantly confronting the banality and misery of existence that this show illustrates. Sonia is a virtuoso exercise on the vital but illusory power of the imagination.

Sonia

DE TATIANA TOLSTAIA

5 6 7 8 9

SALLE BENOÎT-XII • 15h
durée 1h40 • spectacle en russe surtitré en français
première en France

mise en scène **Alvis Hermanis**
avec **Gundars Aboliņš, Jevgeņijs Isajevs**
décor et costumes **Kristīne Jurjāne**
son **Andris Jarāns**
lumières **Krišjānis Strazdiņš**

coproduction schauspielFrankfurt, Jaunais Rīgas Teātris
avec l'aide de l'Onda pour les surtitres

RICARDO BARTÍS

Buenos Aires

C'est en 1978 que **Ricardo Bartís** se fait connaître comme comédien de théâtre et de cinéma avant de fonder en 1981 sa compagnie, Sportivo Teatral. Installé dans un vieil atelier rénové qui est à la fois un lieu d'enseignement, de recherche et de représentation, le collectif garde jalousement son indépendance en refusant les compromis d'un théâtre conventionnel et institutionnel. Travaillant de longs mois sur ses spectacles à partir d'improvisations, mettant en avant un jeu physique qui engage l'acteur tout entier dans sa prise de parole, acceptant les contraintes d'un lieu relativement exigu, mêlant comédiens amateurs et comédiens professionnels,

Sportivo Teatral est devenu le lieu incontournable d'un théâtre critique, polémique et poétique. Spectacles emblématiques de ce travail: *Postales argentinas* (1989), *El Corte* (1996), *De mal en peor* (2005) et *La Pesca* (2008), ne doivent pas dissimuler les aventures menées avec Eduardo Pavlovsky (*Teleranas*, 1985), Beckett (*La Ultima Cinta Magnetica*, 1986 et *Krapp*, 2000), Shakespeare (*Hamlet*, 1991), Roberto Arlt (*El Pecado que no se puede nombrar*, 1999), Ibsen (*Hedda Gabbler*, 2007).

Au Festival d'Avignon Ricardo Bartís a déjà présenté *El Pecado que no se puede nombrar* (*Le Péché qu'on ne peut nommer*) de Robert Arlt en 1999 et devait y présenter *Donde más duele* (*Là où ça fait le plus mal*) en 2003.

■ La Pesca (La Pêche)

DE RICARDO BARTÍS

12 13 14 15 16 18 19 20
21 22 23

GYMNASE PAUL GIERA • 17h
durée estimée 1h15 • spectacle en espagnol surtitré
en français • création 2008

mise en scène et scénographie **Ricardo Bartís**
avec **Sergio Boris, Carlos Defeo, Luis Machín**
costumes **Magda Banach**
assistante à la mise en scène **Jazmín Antar**
production **Lorena Regueiro, Domingo Romano**

production Sportivo Teatral
production de la tournée européenne Festival d'Avignon, Festival delle Colline Torinesi, Theater der Welt 2008 in Halle, Hebbel am Ufer-Berlin, deSingel (Anvers), TNBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - Festival iMira! avec le soutien de la Direction générale des Affaires culturelles - ministère argentin des Relations extérieures, du Commerce international et du Culte avec l'aide de l'Onda pour les surtitres

Un huis clos pour trois hommes de deux générations différentes qui se retrouvent dans une cave de Buenos Aires, un club de pêche abandonné depuis les années soixante-dix, la "Gesta Heroica". Cette cave est située au-dessus d'une rivière souterraine qui traverse la ville. Il n'y aurait plus de poisson excepté le mythe de la tararira "Titan", poisson géant qui aurait dévoré les autres et que les anciens du club disent avoir vu.

Ricardo Bartís, autour de cette histoire, construit avec ses acteurs de Sportivo Teatral un microcosme de personnages qui dialoguent sur la politique, l'amour et la morale et traversent ainsi la réalité argentine au plus près de ses préoccupations, de ses fantasmes, de son histoire. Péronisme, dictature militaire, démocratie alimentent les conversations et les débats de ces trois hommes qui portent en eux la mélancolie du temps qui passe, les déceptions de toutes sortes, les rêves d'enfant qu'ils n'ont pas réalisés, les frustrations amoureuses et la peur de la mort. Il ne leur reste que la tararira "Titan" pour sortir de ce quotidien médiocre, il ne leur reste que le mythe du poisson géant pour continuer à vivre.

Toujours imaginé dans une grande proximité entre acteurs et public, ce travail est une nouvelle étape dans le processus de réappropriation de l'humain que mènent Ricardo Bartís et Sportivo Teatral, conscients qu'ils sont de la déshumanisation croissante qui frappe les sociétés dites développées, et la société argentine en particulier. Toujours avec une énergie sans limites, mêlant férocité, tendresse et humour, ne refusant jamais la polémique, ils veulent faire entendre leur conception d'un théâtre d'acteurs non aseptisé, non conventionnel, en mouvement permanent. Un théâtre qui permet d'observer la complexité de l'homme aux prises avec les complexités du monde. JFP

Based on three fishermen of two generations together in a Buenos Aires basement fishing for a mythic fish in an underground river, Pesca explores politics, love and morality. This latest work by Ricard Bartís and his theatre company Sportivo Teatral once again shows the undeniable strength of this theatre in its never-ending search.

Buenos Aires / Berlin / Lausanne

LOLA
ARIAS &
STEFAN
KAEGI

Leur vie est faite d'une multitude de langues. **Lola Arias** est argentine, **Stefan Kaegi** est suisse et vit à Berlin. Ils travaillent tout autour du monde, parlent anglais, allemand, espagnol, français, et aiment s'entretenir en portugais, la langue de leur premier spectacle ensemble, de leur rencontre, à São Paulo, pour *Chacara paraiso* (2006), un travail avec des policiers, sur la parole policière. Stefan Kaegi est, avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, membre fondateur de Rimini Protokoll, collectif théâtral berlinois pratiquant le "trafic d'art", mêlant réalité et représentation : dans *Kreuzworträtsel Boxenstopp* (2000), quatre dames octogénaires s'improvisaient expertes en F1 et chercheuses en matière de grande vitesse ; avec *Shooting Bourbaki* (2002), cinq adolescents de Lucerne partageaient leur savoir balistique et leur plaisir du tir au pistolet ; dans *Deadline* (2003), cinq médecins racontaient leurs approches de la mort ; et dans *Mnemopark*, à Avignon en 2006, cinq retraités

passionnés de modélisme et une jeune comédienne en chef de poste d'aiguillage, revisitaient la Suisse de toujours en trains miniatures. Lola Arias est auteure, metteuse en scène et performeuse. À Buenos Aires, elle a créé la Compañía Postnuclear, un groupe d'artistes de différentes disciplines avec qui elle a mis en scène plusieurs spectacles. Sa dernière création qui est une trilogie, *Striptease, Rêve avec revolver* et *L'Amour est un franc-tireur*, travaille sur la tension entre le réel et la fiction. Ses œuvres sont présentées dans différents festivals internationaux et ses textes sont traduits en français, en anglais et en allemand. *Airport Kids* est leur deuxième spectacle commun.

Au Festival d'Avignon, Stefan Kaegi/Rimini Protokoll a déjà présenté *Mnemopark* et *Cargo Sofia-Avignon* en 2006.

Airport Kids

DE LOLA ARIAS ET STEFAN KAEGI

6 7 8 10 11 12

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL • 15h
durée estimée 1h15 • spectacle en plusieurs langues surtitré
en français • création 2008

mise en scène **Lola Arias** et **Stefan Kaegi**
avec des "nomades mondiaux" âgés de 8 à 14 ans
Oussama Braun, Patrick Bruttin, Julien Ho,
Kristina Kovalevskaya, Aline Lidia de Mello Morais,
Clyde Philippoz, Sarah Serafim (distribution en cours)
dramaturgie **Florian Malzacher**
scénographie et lumières **Dominic Huber**
musique **Stéphane Vecchione**
vidéo **Bruno Deville**
assistants **Fabienne Rossier, Boris Brüderlin**
production déléguée **Théâtre Vidy-Lausanne**

coproduction Festival d'Avignon, Hebbel-am-Ufer (Berlin),
Theater Chur, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg
avec le soutien de Pour-cent culturel Migros

On les appelle "enfants nomades", "enfants portables", "enfants mobiles", ils voyagent d'un pays à l'autre mais en gardant le sentiment d'être au même endroit, ils sont bilingues ou trilingues, ont deux ou trois passeports, des cartes de crédits, une messagerie instantanée, des amis connectés partout et un vocabulaire diplomatique. Le directeur d'une école internationale en parle comme des "enfants de troisième culture", ni locale (le lieu de naissance), ni nationale (la patrie d'accueil), mais globale et intime à la fois, que tous partagent dans le monde et qui pourtant n'appartient qu'à eux. Stefan Kaegi et Lola Arias les ont rencontrés près de Lausanne où les sièges sociaux de sociétés multinationales les ont rassemblés, souvent pour quelques mois, avant que leurs parents ne soient nommés ailleurs. Les deux artistes ont également rencontré des enfants étrangers qui arrivent depuis le tiers-monde, nouveaux réfugiés, adoptés, abandonnés, qui se mêlent aux premiers. Lors d'un atelier, des enfants de 8 à 14 ans ont été choisis, originaires d'Inde, du Maroc, du Brésil, de Chine, de Roumanie, de Russie et d'Angola. Avec eux, Stefan Kaegi et Lola Arias inventent depuis quelques mois des

histoires, des fictions, des scènes, à partir de leur vie nomade et des croisements de leurs cultures, de leurs langues, de leurs imaginaires fécondés par les techniques de communication ultramodernes. Ce sont des formes brèves, collectives, parfois chantées, souvent partagées par l'image, la vidéo, la connexion électronique et numérique, qui se jouent dans des boîtes (en carton, en aluminium) où chacun a recréé son monde. Cachés, isolés, en transit à certains moments ; ouverts, généreux,

inventifs à d'autres, ces enfants cherchent surtout une boussole pour entrevoir un futur mondial qu'ils imaginent déjà presque derrière eux. Ce sont les enfants postmodernes, apprentis sorciers qui effrayent par leur mélange instantané d'innocence et de savoir technologique, mais gardent en eux, cependant, des réserves inépuisables d'utopie. ADB

At barely 30 years old, Lola Arias and Stefan Kaegi are already considered elders by the children they direct in Airport Kids, children 8 to 14 years old who come from the four corners of the planet. The show plays on the international, connected and sensitive culture of these bilingual or trilingual, nomad, mobile beings, "portable children" who query us through the mixture of innocence, technology and utopia that they carry within themselves.

BENJAMIN VERDONCK

Anvers

Benjamin Verdonck a reçu une formation d'acteur au Conservatoire royal flamand d'Anvers dont il sort lauréat en 1995. Il travaille avec Ivo van Hove, Johan Simons et Paul Koek tout en créant un groupe de théâtre musical avec Valentine Kempynck qui sera désormais associée à tous ses spectacles. Depuis 2000, il se met en scène dans différentes installations théâtrales dans l'espace public, comme *Hirondelle/Dooi Vogeltje/The Great Swallow*, sept jours pendant lesquels il est resté perché dans un nid à 32 m de hauteur, installé sur la façade du Centre administratif de la ville de Bruxelles pour apostropher les passants ; dans *I Like America and America Likes me*, on l'a vu s'entretenir trois jours avec un porc, pour évoquer un certain désarroi face aux tensions entre l'Irak et les États-Unis. Benjamin Verdonck est actuellement artiste en résidence

au CAMPO à Gand, au Toneelhuis à Anvers et au KVS à Bruxelles, et a notamment travaillé avec le metteur en scène Arne Sierens et l'ensemble Het Muziek Lod. Toujours au plus près des préoccupations de son époque, Benjamin Verdonck fait un théâtre éminemment politique qui jamais ne cherche à endoctriner mais juste à questionner, à faire réfléchir, avec les armes de la poésie, de l'humour et du jeu théâtral.

Au Festival d'Avignon, Benjamin Verdonck a déjà présenté avec Fumiyo Ikeda et Alain Platel *Nine finger* en 2007.

De quoi s'agit-il sur le plateau de *Wewillivestorm*, travail personnel que Benjamin Verdonck réalise avec son père et le musicien Tomas Desmet ? D'un voyage sans paroles dans l'univers du comédien ? D'un poème dramatique raconté par des objets animés ? D'une rencontre entre un fils et son père ? D'un monde fantastique d'où toute prétention serait chassée au profit d'une simplicité menant tout droit à la beauté ? D'un regard d'enfant sur un univers trop grand pour lui ? D'un questionnement sur le temps qui passe et la mort qui approche ? Sans doute tout cela et encore bien d'autres choses. En accumulant des objets du quotidien – pain, chaussures, tables... –, en les manipulant, en jouant avec eux comme avec des égaux, en les faisant vivre devant nous pour l'unique plaisir de partager, avec tendresse et humour, le plateau du théâtre avec ces objets eux-mêmes, Benjamin Verdonck nous met au cœur d'un mystère et nous rend, à notre tour, curieux, intrigués, dérangés, séduits, émus... La minutie avec laquelle chaque objet est mis en scène par le comédien n'a d'égale que l'étrange beauté de ce monde bricolé entre nuit et jour, entre rire et émotion. Il ne raconte pas une histoire mais dix, vingt, cent histoires que l'on interprète au gré de nos fantaisies et de nos vécus. Benjamin Verdonck déplace, d'une façon ludique et profondément réfléchie, notre regard sur le monde qui nous entoure. En faisant de ces objets banals les héros de son aventure, il nous oblige à les envisager autrement et à nous questionner, l'espace de quelques instants, sur le déferlement d'images, de sons et d'objets de plus en plus sophistiqués qui nous attend hors de la représentation, hors du théâtre. Curieux, exigeant, Benjamin Verdonck revient à Avignon pour, sans en avoir l'air, nous interroger sur notre boulimie consommatrice, sur notre soif de sophistication inutile. Politiquement incorrect ? Oui mais avec la légèreté et la liberté d'un poète de la scène qui n'impose rien mais qui partage tout. JFP

A show without words but peopled with very ordinary sundry objects that Benjamin Verdonck presents and with which he plays before his own father. A poetic and moving universe, a tribute to simplicity and uselessness in a world that excessively prizes sophistication and interest and where the pleasant and the pleasurable must often give way to the useful and the profitable.

Wewillivestorm

DE **BENJAMIN VERDONCK**

20 21 22 23 • 15h

20 21 23 • 19h

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
durée 1h • première en France

de **Benjamin Verdonck** et **Valentine Kempynck**
avec **Benjamin Verdonck, Tomas Desmet,**
Herman Verdonck
production exécutive **Toneelhuis**

production Nieuwpoorttheater / CAMPO (Gand)
avec le soutien des autorités flamandes et de la Ville d'Anvers

Florence

VIRGILIO SIENI

Le corps dur, comme découpé dans le roc, **Virgilio Sieni** est un danseur impressionnant, dont le travail est centré sur l'exploration d'une grammaire propre aux gestes, aux attitudes, aux aléas maîtrisés de la carapace humaine. C'est un florentin, formé à la danse moderne et classique parallèlement à des études d'art

et architecture. En 1983, Virgilio Sieni fonde sa compagnie et crée de courtes pièces originales avec un groupe de quelques danseurs. La danse est chez lui ancrée dans le concret de la vie et la recherche des liens les plus simples et directs entre les corps le pousse à chasser hors du plateau les envols spectaculaires, le répertoire académique et les incarnations trop sentimentales. Les corps qu'il installe et fait bouger semblent tous liés à une recherche visuelle, à une ambiance sonore et une matière humaine, aussi étranges que denses et rigoureuses. Les spectacles de sa compagnie sont régulièrement montrés en Italie et en Europe. Virgilio Sieni dirige l'espace Cango qu'il a fondé en

2003 à Florence, un centre, d'une conception innovante, dédié à l'expérimentation sur la danse et les disciplines du corps ainsi qu'au langage artistique contemporain. Cango constitue un chantier de référence international ouvert aux rencontres sur le territoire et à l'accueil d'artistes internationaux. En 2007, il a fondé l'Académie sur l'art du geste, un projet centré sur la transmission, l'enseignement et la création. Le cœur de l'Académie est à Florence mais elle rayonne sur un territoire bien plus large par l'intermédiaire d'artistes et d'enseignants formés par Virgilio Sieni.

Osso (Os)

DE VIRGILIO SIENI

12 13 14

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 19h et 20h30
durée 40mn

avec **Virgilio** et **Fosco Sieni**
projet sonore et live electronics **Francesco Giomi,**
Francesco Canavese (Tempo Reale)
lumières **Virgilio Sieni**
production **Daniela Giuliano**

production Compagnia Virgilio Sieni, Tempo Reale
en collaboration avec le 35^e Festival de Santarcangelo (Italie)
avec le soutien du ministère italien de la Culture, du Conseil régional
de Toscane, de la Ville de Sienne et de la Ville de Florence

Quand on les voit côte à côte, Virgilio et Fosco Sieni, fils et père, ont le même visage grave, un même air décidé, un regard profond, et partagent une authenticité populaire et mélancolique. Le plus vieux, et plus petit, est simplement "encore moins danseur" que le plus jeune. Sans cesse, ils vont se chercher, se tenir, parfois se repousser. Ils "dansent" ensemble, le corps oblique, en équilibre instable, parfois en se donnant la main, en partageant un jeu, un verre, une table, un exercice du corps, c'est-à-dire aux antipodes de la chorégraphie et des duos de prestige. D'ailleurs, où sont-ils perdus, ces deux rejetons d'une famille commune ? Les voici comme enfermés dans des lieux froids, désolés, tristes, qu'ils habitent le geste rare et les élans contenus. D'un coup, la complicité filiale s'impose, par des tours de passe-passe, un jeu de ballon ou de cerceau, partagé, tendre comme le soleil pâle qui perce à travers les fenêtres. Mais souvent, chacun est renvoyé à sa solitude d'être condamné à la mélancolie, étrange ballet de gestes saccadés et répétitifs pour l'ancien, de contorsions sans but pour le plus jeune, comme si ces deux hommes n'avaient pour existence que le traumatisme parallèle de l'incommunicabilité. Pourtant, cette manière de ne pas se parler est aussi une plongée vers les origines, le fils trouvant chez le père le début de ses propres gestes. C'est la condition de l'homme qu'explore ainsi Virgilio Sieni dans ce spectacle, qui fait

parfois penser au film documentaire *San Clemente* de Raymond Depardon, l'existence de cet homme moderne qui part à la conquête de lui-même et de son identité physique. Les seules échappées n'en sont pas moins radicales, flottant dans un halo de lumière blanche, rouge, bleue, accompagnées d'une ambiance sonore oppressante, comme si le père et le fils avaient été oubliés là pour mieux se retrouver et se comprendre. ADB

The Italian choreographer Virgilio Sieni composes strange rituals that come out of his observation of real life, even urban misery. In Osso, he dances with his own father, each of them thrust

back upon his own solitude, condemned to melancholy, while fomenting small schemes that bring them closer together: playing, looking at each other, holding each other, moving, as if father and son had been forgotten here to better find and understand each other.

et
Sujets à Vif Programme D
Interrogations aux vertèbres
(voir p. 73)

PHILIPPE QUESNE/ VIVARIUM STUDIO

Paris

La Mélancolie des dragons

DE PHILIPPE QUESNE

18 19 21 22 23 24

CLOÎTRE DES CÉLESTINS • 22h
durée estimée 1h30 • création 2008

conception, scénographie et mise en scène

Philippe Quesneavec **Isabelle Angotti, Zinn Atmane, Rodolphe Auté et Hermès, Sébastien Jacobs, Émilien Tessier, Tristan Varlot, Pascal Villmen, Gaëtan Vourc'h**
production **Anaïs Rebelle**coproduction Wiener Festwochen (Vienne), Hebbel am Ufer (Berlin)
La rose des vents - Scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, Nouveau théâtre - Centre dramatique national de Besançon, Ménagerie de verre-Paris, Le Forum - Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, Le Carré des Jalles (Saint-Médard-en-Jalles), Festival Perspectives de Sarrebruck avec le soutien de la Région Île-de-France et du Parc de la Villette avec l'aide du Festival d'Avignon

Philippe Quesne a créé son premier spectacle *La Démangeaison des ailes* en 2003, "revue-spectacle" à propos d'expériences de l'envol et de la chute, jouées - ou plutôt incarnées - par quelques fidèles (dont le chien Hermès) regroupés dans la compagnie Vivarium Studio. Sur une scène encombrée des dépouilles de l'aujourd'hui, Philippe Quesne, 37 ans, donne libre cours à son inspiration. Il a l'imagination fertile, développée à partir des cas concrets de la vie quotidienne. À chaque création, rejouent sur scène sa formation de plasticien et son métier de scénographe (qu'il exerce une dizaine d'années). L'occupation de l'espace et le mime des arts sont deux des caractéristiques de ce travail de plateau voulu comme un laboratoire des situations extrêmes de l'ordinaire, un développement radical des petites expériences de la mélancolie urbaine et sub-urbaine. *D'après Nature*, en 2006, consacre l'émergence de Vivarium Studio sur la scène française et internationale, dont les sept membres jouent alors la fin du monde comme une comédie musicale en milieu tempéré. Au Festival d'Avignon, Philippe Quesne a déjà présenté, dans le cadre de la vingt-cinquième heure, *Des Expériences* en 2004.

Pratiquant la dissection de son titre lui-même, triple anatomie du langage, de l'image et du mythe, véritable écorché du sens, ce spectacle se construit en se faisant. On y voit donc de la *mélancolie*, ce qui est le propre des héros forgés par Philippe Quesne : ceux-ci s'interrogent sur les textes, les images, les traités, les humeurs de la bile noire et du désenchantement, traînant leur grande carcasse ou leur petit ventre rond dans un monde qu'ils ne comprennent pas, même s'ils en maîtrisent en général les technologies. Mais ce sont des techniques décalées, qui ne servent littéralement à rien. On y voit aussi des *dragons*, ces créatures fantastiques et monstrueuses qui accompagnent l'homme dans toutes ses aventures, depuis la préhistoire jusqu'au manga contemporain. Où se cachent les monstres ? Sur le plateau, voici tout un jeu de possibles, composés avec le corps de l'acteur, son déguisement, ses angoisses. On y voit enfin ce qui relie la mélancolie et les dragons : la création elle-même, puisque le créateur, depuis Dürer, est forcément mélancolique, et que le dragon est indéniablement le produit dénaturé qui sort de son esprit. Le tout est en mouvement : ces créatures circulent en mobile home, tiré par une

petite voiture, d'un platane du cloître des Célestins à l'autre. Philippe Quesne pratique le théâtre comme une expérience chimico-physique : il prend des choses à lui, découpe chez les autres des textes, des musiques, des références, des images, des histoires, dispose l'ensemble sur le plateau, avant de mettre des humains dedans. Et nous jubilons à considérer la manière dont ils se dépatouillent avec ce monde, qui leur colle à la peau. ADB

Vivarium Studio installs, with small touches, the natural milieu so that melancholic dragons can feel at home on the stage of the Celestines' Cloister. As though an extinct species, peopling our imaginations, could embody itself on the stage and in the characters' life solely through the actors' stubborn belief in their capacity to sharpen their own melancholy and in this way stimulate their creative invention.

DANS LE CADRE DE LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

L'Effet de Serge

DE PHILIPPE QUESNE

dans les nuits du

11 au 12, du 12 au 13, du 13 au 14

ÉCOLE D'ART • 1h du matin
durée 1h15conception, scénographie et mise en scène **Philippe Quesne** avec **Isabelle Angotti, Zinn Atmane, Rodolphe Auté et Hermès, Audrey Canor, Thérèse De Paulis, Jean-François Tinevez, Tristan Varlot, Pascal Villmen, Gaëtan Vourc'h**
production **Anaïs Rebelle**production Vivarium Studio 2007
coproduction Ménagerie de verre-Paris dans le cadre des résidences avec le soutien du Forum - Scène conventionnée de Blanc-Mesnil et du festival actOral de montévidéo (Marseille)

Parfois poignant sur la solitude, *L'Effet de Serge* n'est en rien une tragédie de la vie moderne. Serge, un être solitaire, a cependant des amis pour lesquels il organise chaque dimanche des spectacles

et

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

Échantillons

12 juillet • ROND-POINT DE LA BARTHELASSE • 22h
entrée libre • durée estimée 45 mn
conception **Philippe Quesne**avec **Isabelle Angotti, Zinn Atmane, Rodolphe Auté et Hermès, Sébastien Jacobs, Tristan Varlot, Gaëtan Vourc'h**

production Vivarium Studio 2006 • coproduction Ménagerie de verre - Paris • avec le soutien du Frac Île-de-France / Le Plateau

Échantillons est une performance interrogeant le rapport au spectateur. C'est parmi une centaine de fragments légendés, consignes de jeux, notes, situations, effets spéciaux, que le public est invité à faire son choix et influencer sur le rythme des séquences à l'aide d'une souris d'ordinateur.

d'une à trois minutes à partir d'effets spéciaux où il démontre, avec un humour à froid, l'étendue de son imaginaire poétique. Entre la solitude de l'inventeur mélancolique et l'amitié de son cercle de spectateurs patients, un territoire étrange se dessine ici, très contemporain en ce qu'il dit l'obsession d'un personnage absorbé par ses recherches, et émouvant car il témoigne d'un ardent désir de partage qui ne pourra être qu'une source de désillusion. ADB

Asking his friends to share the spectacle of his weekly creations, Serge creates a joint ceremony both derisory but vital to his survival as a solitary man, to the perpetuation of his eternal childhood.

SUPERAMAS

Paris / Vienne

En astrophysique, superamas désigne un amas galactique en migration, la plus grande structure connue dans l'univers ; dans le sud des États-Unis, c'est une chaîne de supermarchés ; sur scène, c'est un collectif qui dit "nous" pour mieux affirmer sa singularité. Un spectacle de **Superamas**, c'est donc du monde sur le plateau, une énergie incomparable, de la légèreté et de la complexité mêlées, du plaisir, de la séduction, alliés à une critique impitoyable de notre réalité médiatique, sociale et politique. Comme ils disent : "Il incombe aux artistes aujourd'hui une position éminemment politique : ne pas laisser à Walt Disney le monopole de l'amusement." Autrement dit : "faire la pute" peut être une position extrêmement subversive. Et les spectacles de Superamas font bien d'énormes dégâts critiques par implosion de plaisir : ils miment à la perfection nos

travers spectaculaires pour mieux remettre en cause notre condition de spectateur / acteur d'un monde surmédiatique, surproductif, dont l'obsession de pouvoir tourne à plein comme à vide. Les artistes français et autrichiens qui composent Superamas, structure migrante et internationale basée à Vienne et à Paris, jouent de tous les supports et sur tous les genres : théâtre, danse, vidéo, performance, installation, conversation, cocktail, G8, ou encore farce potache entre copains et grand spectacle pharaonique. Depuis une dizaine d'années, ils se produisent dans de nombreux théâtres et festivals en Europe, et ont imposé leur trilogie *Big 1st episode - Artificial Intelligence/Reality Show*, *Big 2nd episode - Show/Business*, *Big 3rd episode - Happy/End*.

Au Festival d'Avignon, Superamas a déjà présenté *Big 3rd episode* et l'installation *High Art* en 2007.

Empire (Art & Politics)

DE SUPERAMAS

19 20 21 22

GYMNASE GÉRARD PHILIPPE • 17h
durée estimée 1h30 • spectacle en anglais surtitré
en français • création 2008

conception et production **Superamas**
avec **Roch Baumert, Alix Eynaudi, Davis Freeman, Magda Loitzenbauer, Ariane Loze, Jamal Mataan, Anna Mendelssohn, Diederik Peeters, Faris-Endris Rahoma, Rachid Sayet** et **Superamas**

coproduction Buda arts centre (Courtrai), Parc de La Villette (Paris), Kaaithheater (Bruxelles), Linz 2009 capitale culturelle européenne, Workspace (Bruxelles)
en collaboration avec le Choreographic Center Linz (CCL), Centre chorégraphique national de Montpellier-programme hors-série, CNEAI, wp zimmer (Anvers)
avec le soutien de la Ville de Vienne, du ministère fédéral de l'Éducation, des Arts et de la Culture d'Autriche et de la DRAC Île-de-France
avec l'aide de l'Onda pour les surtitres

Le nouveau spectacle de Superamas est une fable sur la fabrication et la propagation des empires. Passant de la reconstitution d'une bataille napoléonienne au petit film de voyage, d'une réception mondaine à une samba endiablée, d'une cérémonie aux drapeaux à un feu d'artifice qui sent le roussi, *Empire (Art & Politics)* n'est pas exempt d'une réflexion sur la nature de la propagande d'État ou sur la puissance de feu de l'impérialisme américain. En mai 1809, aux portes de Vienne, les armées de l'empereur Napoléon passent le Danube dans l'intention de détruire les forces de l'archiduc Charles. 175 000 soldats sont engagés dans les combats, 40 000 meurent en deux jours. Les Autrichiens célèbrent depuis la victoire d'Aspern ; les écoliers français connaissent la bataille remportée à Essling. Chacun revendique le succès, mais c'est surtout la première boucherie de l'ère moderne, combat vain et sans vainqueur qui creuse le sillon des guerres industrielles pour chair à canons. C'est aussi une bataille de communiqués de presse et d'éditoriaux triomphants : comment se fabrique une victoire ? Faut-il imprimer la légende ou la réalité ? Ainsi naissent et meurent les empires. Le spectacle de Superamas débute sur ce paradoxal succès qui est aussi une étrange défaite, et continue par une réjouissante interrogation sur l'empire comme un des beaux-arts : sa fabrique, son tournage, sa propagande, ses mondanités, aussi bien que sa violence, sa soif de pouvoir, et son imparable besoin de se reproduire jusqu'à nos jours, des sommets réunissant les grandes puissances à la guerre en Afghanistan. C'est tout cela que montre sur scène *Empire (Art & Politics)*, de l'imagerie napoléonienne à la télé de George Bush : comment, troquant le costume militaire pour le trois pièces-cravate, délaissant la propagande pour l'industrie des loisirs, nos hommes politiques se sont habillés comme nos marchands, signe inéluctable de la diffusion de l'idéologie impériale. Reste à la donner à voir comme une représentation hystérique et à la faire sentir telle une odeur de poudre. ADB

The Franco-Viennese collective Superamas portrays the power and vanity of empires on the stage. Based on Napoleon's battle of 1809, Empire (Art & Politics) questions the topicality of the imperial mechanisms of power, violence and propaganda. If an empire fabricates itself, producing images and ceremonies, it also, through the criticism of images and the subversion of rituals, dismantles itself. This is the heartening experience Superamas invites us to.

FRANÇOIS TANGUY/ THÉÂTRE DU RADEAU

Le Mans

Depuis *Mystère Bouffe* en 1986 jusqu'à *Ricercar* en 2007, c'est une œuvre unique qui nous est offerte, une œuvre qui creuse lentement son sillon. *Jeu de Faust* (1987), *Woyzek-Büchner, fragments forains* (1989), *Chant du bouc* (1991), *Choral* (1994), *Bataille du Tagliamento* (1996), *Orphéon* (1998), *Les Cantates* (2001), *Coda* (2004), autant d'étapes, autant d'états des lieux d'une recherche qui entrecroise sans cesse tous les éléments de la représentation théâtrale.

Le parcours théâtral de **François Tanguy** est indissociablement lié à celui de sa compagnie Théâtre du Radeau avec laquelle il invente depuis 1982 la totalité de ses créations. Véritable travail permanent de recherche sur la représentation théâtrale, questionnement sans cesse renouvelé "des possibilités de la dramaturgie", c'est d'art qu'il s'agit ici et non de communication, de curiosité ludique et non de divertissement. Un art du théâtre revendiqué comme tel, d'un théâtre où il faut "être ensemble" pour visiter le lieu et le temps théâtral. Chaque œuvre de François Tanguy et du Théâtre du Radeau est le fruit d'une démarche patiente et collective, faite de recherche de textes, de musique et d'improvisation de jeu, ce qui explique la rareté des créations.

Ricercar

DE FRANÇOIS TANGUY

17 18 19 21 22 23 24 25 • 18h

19 22 • 20h30

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL • durée 1h25

mise en scène, scénographie, lumières **François Tanguy**
élaboration sonore **François Tanguy, Marek Havlicek**
avec **Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Fosco Corliano, Claudie Douet, Katia Grange, Jean Rochereau, Boris Sirdey**
technique et production **Théâtre du Radeau**

coproduction Théâtre du Radeau (Le Mans), Théâtre national de Bretagne-Rennes, Centre chorégraphique national Rillieux-la-Pape - compagnie Maguy Marin, Théâtre Garonne-Toulouse, Festival d'Automne à Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Avignon

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Artiste exigeant et généreux, François Tanguy prend le temps nécessaire pour ses projets ambitieux qu'il réalise avec passion. Pour *Ricercar*, il a de nouveau réuni un collectif d'acteurs et de techniciens pour faire un théâtre de résistance aux modes, aux facilités du divertissement superficiel, aux théories sectaires, au formalisme, à l'abêtissement, un théâtre qui met en son centre le plaisir de la réflexion, la force de l'imaginaire, la violence de la poésie dramatique. Un théâtre de l'urgence qui ne se crée pas dans la confusion mais dans la rigueur et qui convoque sur le plateau tous les arts qui peuvent l'enrichir et sans lesquels il ne serait peut-être qu'une coquille vide : peinture, musique, littérature, philosophie... Un théâtre du cérémonial qui se construit et se détruit dans un même mouvement, un théâtre qui se compose et se décompose, s'efface et renaît, qui se retourne comme un gant, un théâtre de la répétition des motifs. Le *ricercar* est une forme musicale contrapuntique moins élaborée que la fugue, laquelle est plus tardive et exploite un thème générateur de façon systématique, alors que le *ricercar* enchaîne des épisodes différents qui peuvent être sans lien thématique. Comme François Tanguy l'explique, "l'intitulé *Ricercar*, s'il évoque ces mouvements d'entrelacs, de reprises, de diversités des sources et des dynamismes sonores, sera ici l'indication d'un 'milieu', dérivé du mot lui-même. *Ricercare* : rechercher, faire le tour de, parcourir... Cela, l'inscription revenante des figures, des corps, des vocables, dans l'apparaître de l'espace et du temps - délibérations sans cesse reprises, convoquées et révoquées du vif et du mort, des simulacres et des sens, des airs et des herbes." Sur le plateau, le théâtre se met lui-même en scène. Il ne s'agit pas seulement de faire entendre les mots de François Villon et de Dante, de Pirandello et de Kafka, d'Ezra Pound et de Mandelstam, de Liszt, Berio, Berg, Verdi, Stravinsky ou Beethoven; François Tanguy et ses compagnons élaborent à partir de ces univers littéraires et musicaux un monde de fiction et d'invention, peuplé de corps désarticulés qui se meuvent dans un espace cadré-décadré, fait de profondeur, de diagonales savantes, d'ombres et de lumières, de planches et de tulle, qui modifient sans cesse l'approche et la

perception des images. Le spectacle est construit méticuleusement dans cette fragmentation permanente qui laisse des temps de suspension et de respiration où tout semble pouvoir arriver sur le plateau. Un théâtre qui fait une absolue confiance à chaque spectateur et à son incommensurable capacité à rêver, à s'étonner, à accepter le trouble, à pénétrer les ténèbres, à traverser le miroir des faux semblants, à partager ces moments ineffables que nous offrent François Tanguy et le Théâtre du Radeau. JFP

A powerful and unusual artistic approach, the show created by François Tanguy and the Théâtre du Radeau leads us into a multiform universe in constant movement that intertwines words and sounds, bodies and images, light and shade. A rigorous dramatic poem that is totally free, Ricercar offers us theatre that resists all the facility of entertainment by favouring the pleasures of the imaginary dimension and the power of artistic emotion.

et Les rendez-vous de la pirogue

Certains matins à 11h, François Tanguy et le Théâtre du Radeau invitent le public dans le Gymnase du lycée Mistral pour y rencontrer leurs amis artistes, philosophes, anthropologues...

programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet

CIRQUE ICI - JOHANN LE GUILLERM

Paris

Johann Le Guillerm s'est formé au fil et aux arts du clown au Centre national des Arts du cirque. Il est sorti de l'école en 1989 avec les félicitations du jury. Il tourne alors avec Archaos, puis participe à la création de la Volière Dro-

mesko, co-fonde le cirque O avec d'anciens camarades du CNAC et crée son propre cirque, Cirque ici en 1994. Un an plus tard, naît *Où ça*, son premier solo. En 1996, il obtient le Grand prix national du cirque. En 1999, il entame un voyage de 18 mois sur tous les continents pour confronter ses incertitudes aux déséquilibres des populations marginalisées. Dès son retour en 2001, il pose les premières bases d'*ATTRACTION*, étape de sa quête de compréhension du monde. Un projet colossal qui comprend à ce jour : *Secret*, le spectacle, *La Motte*, phénomène de cirque, *Monstration*, installation. Ces objets artistiques forment des repères dans l'univers d'un artiste qui s'acharne à voir le monde à 360°.

Au Festival d'Avignon, Johann Le Guillerm a déjà présenté *Secret* en 2004.

productions *ATTRACTION*

producteur Cirque ici - Johann Le Guillerm
producteurs associés le Parc de la Villette, Le Channel - Scène nationale de Calais, Agora - Scène conventionnée de Boulazac, Le Carré magique - scène conventionnée de Lannion, Cirque-Théâtre d'Elbeuf - Centre des arts du cirque de Haute Normandie
Coproductions Circuits - Scène conventionnée Auch Gers Midi-Pyrénées, Scène nationale de Sénart, Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, Maison de la Culture de Bourges, Le Granit - Scène nationale de Belfort, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Les Subsistances de Lyon, Théâtre national de Toulouse, Excentrique festival de la Région Centre, Théâtre de Grasse - Scène conventionnée pour la danse et le cirque, Le lieu unique - Scène nationale de Nantes
Cirque ici - Johann Le Guillerm est *artiste associé* du Parc de La Villette et "Parrain" du Cirque-Théâtre d'Elbeuf
avec le soutien du ministère de la Culture (DMDTS et DRAC Île-de-France), du ministère des Affaires étrangères (CULTURESFRANCE), du Conseil régional d'Île-de-France, de l'association Beaumarchais/Sacd, de la Sacd, du CRITTECA (Île-de-France), de la Ville de Paris, de CULTURESFRANCE/Ville de Paris et du Groupe des Musiques Vivantes de Lyon

La Fondation BNP Paribas accompagne les projets du Cirque ici - Johann Le Guillerm depuis 1999
Secret créé en décembre 2003 au Channel-Scène nationale de Calais.
Monstration créée en juin 2006 aux Subsistances de Lyon, *La Motte, prototype IV* créée en novembre 2007 au Cirque-Théâtre d'Elbeuf avec le soutien du Festival d'Avignon

Secret

ATTRACTION, le spectacle

6 7 9 10 12 13 15 16
18 19 20 22 23 25 26

COUR DU LYCÉE MISTRAL • 22h • durée 1h45

conception, mise en piste et interprétation
Johann Le Guillerm
création musicale et jeu en direct **Mathieu Werchowski, Guy Ajaguin**
régie lumière **Manuel Majastre**
régie piste et manipulation de sculptures de cirque
Fanny Baxter, Franck Bonnot
conception lumières **Hervé Gary**
création costumes **Corinne Baudelot**

En décalage, comme extérieur au temps, Johann Le Guillerm est un personnage troublant. En piste, il installe ses exploits autant qu'il expose sa vulnérabilité, maniant le symbolique et jouant des complexités de la pensée comme de la trivialité des corps. *Secret*, le spectacle du projet *ATTRACTION*, explore la relation de l'artiste à la matière. Numéro après numéro, Johann Le Guillerm va partager avec le spectateur tout ce qu'il sait de ses réactions, de ses métamorphoses. Entre concentration extrême et absurdité narquoise, il se joue des éléments, installe le suspens, vainc ou renonce dans des corps à corps homme-matière qui forment des tableaux d'une mystérieuse poésie. Il feule devant l'adversité, s'acharne sans craindre l'ennui qu'une telle obstination pourrait provoquer et dans la répétition ; affleure quelque chose d'existentiel. Depuis 2004, *Secret* a évolué ; dépouillé de certains numéros aux performances toutes circassiennes, il gagne en épure. Et les constructions plastiques qui composent le spectacle prennent une importance nouvelle, plus essentielle peut-être à la globalité du projet. Mais on est au cirque, toujours. Un cirque en tensions, entre puissance et fragilité. Et de ce "Secret" partagé, sourd une étrange et sidérale beauté. AQ

A figurehead in the contemporary circus, Johann Le Guillerm installs the untellable in the ring, composing with amazing tableaux vivants machines that portray his real or symbolic battles to understand the world.

Monstration & La Motte

ATTRACTION, l'installation

5-26 juillet

LA MIROITERIE • 12h-19h

création **Johann Le Guillerm**
création sonore **Mathieu Werchowski, Guy Ajaguin**
création lumière **Hervé Gary**
Monstration :
conception technique **Silvain Ohl, Maryse Jaffrain**
La Motte :
conception technique et réalisation **Mario Goffe**
études **Philippe Gaudin - SUPMECA Paris, LATecis, École Centrale de Nantes, Bernard Chaperon**
suivi végétal **Mathieu Jacobs - Vertilignes**
collaboration avec le lycée professionnel agricole de la Ricarde - Isle-sur-la-Sorgue, le lycée horticole et agricole François Pétrarque - Avignon

Au cœur du dispositif d'*ATTRACTION*, *Monstration* est le "laboratoire" où Johann Le Guillerm donne formes depuis sept ans à ses recherches poétiques articulées autour du point : point d'attraction du cirque, point d'équilibre, mais aussi le point comme plus petit élément identifiable, point commun à tous... Dans son atelier, l'artiste s'est emparé de sphères, a tourné autour, a noté minutieusement chaque point de vue, puis observé les métamorphoses que subissent ces sphères quand elles entrent en contact les unes avec les autres et les combinaisons offertes. De cette longue gestation, sont nées des familles d'objets-machines et autres structures étranges, traductions de ses observations. Il les a baptisés "chantiers" pour dire leur perpétuelle évolution. Le public est invité à manipuler certaines de ces machines où le point est mis en scène pour pénétrer l'univers du circassien et s'approprier ses découvertes. D'autres, plus plastiques, sont exposées. *La Motte, prototype IV, phénomène de cirque minéral et végétal* en mouvement perpétuel, est directement issue du chantier sur les

"circumambulations". Spectaculaire, cette planète à portée de vue renvoie l'homme à sa propre Terre. Actuellement prototypale, *La Motte* devrait faire 12 m de haut dans sa version finale... Nous sommes dans un champ expérimental où Johann Le Guillerm partage la poésie de sa "science de l'idiot", comme il la nomme, une science qui emprunte à sa cosmogonie toute intuitive, sorte de grammaire très personnelle au vocabulaire inédit. Johann Le Guillerm signe là un manifeste, posture d'un artiste qui ne se satisfait d'aucun point de vue qu'il n'a au préalable éprouvé. Et dans ce rêve d'un regard à 360° sur le monde, c'est tout le cirque qui est convoqué, cette "architecture circulaire des points de vue". AQ

Monstration, an installation-exhibition that complements the Secret show, is Johann Le Guillerm's living and poetic "laboratory" that shows the research of an artist who has a 360° view on everything that surrounds him, a work site peopled with strange object-machines and the Motte, an enormous mineral and vegetal sphere.

et Le Chantier des Architectures

Ces structures monumentales créées pour le Festival d'Avignon 2008, issues de *Monstration*, seront exposées dans plusieurs lieux : La Miroiterie et La Chapelle du Miracle (lieu de la région Île-de-France).

HEINER GOEBBELS

Francfort

Né en 1952 dans une famille où il était naturel de faire de la musique, **Heiner Goebbels** apprend à jouer du piano, de la guitare et du violoncelle et participe au trio musical amateur familial. Dans les années soixante-dix il décide de faire des études de sociologie, politiquement plus

correctes que des études musicales dans le contexte de l'époque. C'est en découvrant la vie et l'œuvre du compositeur Hanns Eisler qu'il comprend l'importance politique que peut avoir la

musique et qu'il crée un groupe: "l'Orchestre à vent prétendument d'extrême gauche" qui est lié aux mouvements de protestations qui se développent à Francfort. Sa carrière de compositeur le mène vers le théâtre, il compose des musiques de scène et crée des pièces radiophoniques d'après des textes de Heiner Müller. Tout en travaillant avec de nombreux metteurs en scène, notamment Matthias Langhoff, Claus Peymann et Ruth Berghaus, il compose aussi pour la danse et le cinéma et, à partir de 1988, pour L'Ensemble Modern et pour L'Ensemble Intercontemporain. Ses compositions pour de petites et grandes formations, comme par exemple *Surrogate Cities*, ont été jouées par de nombreux orchestres de par le monde, dont la

Philharmonie de Berlin sous la direction de Sir Simon Rattle. C'est en 1993 qu'il présente sa première mise en scène de théâtre musical *Ou bien le débarquement désastreux*, suivie de *La Reprise* (*Die Wiederholung* d'après Kierkegaard et Alain Robbe-Grillet, 1995), *Noir sur blanc* (1996), *Max Black* (avec André Wilms, 1998), *Hashirigaki* (sur des textes de Gertrude Stein, 2000), *Eraritjarijaka* (d'après l'œuvre d'Elias Canetti, 2004). Il crée son premier opéra *Paysage avec parents éloignés* en 2002 après avoir rendu un hommage à Hanns Eisler avec *Eislermaterial* en 1998. Ses œuvres sont jouées dans le monde entier et en particulier dans de nombreux festivals (Paris, Édimbourg, Vienne, Istanbul, Bologne, Bruxelles, Sydney, Singapour, Moscou, New York, Tokyo...) et récompensées par de nombreux prix.

Heiner Goebbels vient pour la première fois avec une création au Festival d'Avignon où il a déjà été présent en tant que compositeur pour *Les lieux de là* de Mathilde Monnier en 1999.

Inclassable théâtre que celui de Heiner Goebbels, qui résiste à toute volonté de définition, de réduction à des codes connus et reconnus. Un théâtre cependant reconnaissable entre mille mais toujours en mouvement, d'un univers à un autre, au gré de l'imaginaire de son créateur, qui prend toujours soin de rester au contact des réalités du temps présent. Avec *Stifters Dinge*, le spectateur n'échappe pas à cette recherche d'une forme nouvelle à partir d'éléments composites qui s'ordonnent comme un puzzle géant. Objets, ici cinq pianos utilisés de manière surprenante, sons, musiques, de Bach aux chants indiens de Colombie, images vidéos, peintures de Paolo Ucello ou de Ruisdael, sont engagés sur le plateau et se mêlent, s'échangent, se modifient, se parlent, jouent ensemble, s'amuse et nous amusent, se surprennent et nous surprennent. Heiner Goebbels, une fois encore, sait mieux que quiconque convoquer les arts amis, pour un hommage saisissant à la machinerie théâtrale qui déplace notre regard et notre rapport à la nature. Ici le théâtre est le lieu où la parole du sociologue, du romancier, particulièrement celle d'Adalbert Stifter, de l'homme politique, Malcom X, ou de l'ethnologue rejoint celle du compositeur, le lieu où le vidéaste fraternise avec le peintre. Toujours en tension, toujours en mouvement, avec une minutie du détail qui enchante, de glissement en glissement, c'est le monde de l'illusion et du trompe-l'œil qui nous apparaît. Imperceptibles jeux de lumière qui créent un ensemble de formes troublantes, perfection d'un montage sonore qui donne toute sa force à une polyphonie surprenante. Demiurge élégant

et raffiné, artisan exigeant et minutieux, chorégraphe pour objets insolites, compositeur pour instruments inconnus, Heiner Goebbels utilise les technologies les plus sophistiquées pour les mettre au service d'une pensée et d'un imaginaire qu'il offre en partage à ses contemporains. Le spectacle vivant qu'est le théâtre de Heiner Goebbels donne à voir et à entendre autrement, il nous intrigue parfois mais jamais il ne nous laisse indifférents. JFP

Heiner Goebbels uses in Stifters Dinge the most modern technologies to pay loving tribute to what is the most poetic, the most fascinating in theatre machinery. Combining with his approach all the theatre's sister arts - painting, music, literature - and natural elements like trees and water, he presents a work that speaks to the spectator's imaginary dimension and takes the time that only the theatre can offer for reflection, listening and seeing.

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Stifters Dinge

6 7 8 10 11 12 13 14 • 15h et 18h

10 11 12 13 • 21h

TINEL DE LA CHARTREUSE
durée 1h10 • première en France

conception, musique et mise en scène **Heiner Goebbels**
scénographie, lumière et vidéo **Klaus Grünberg**
collaboration à la musique, programmation **Hubert Machnik**
création espace sonore **Willi Bopp**
assistant et régie musicale **Matthias Mohr**
régisseur général **Marc Moureaux**
robotique **Thierry Kaltenrieder**
régisseurs lumière **Roby Carruba, Mattias Bovard**
régisseurs vidéo **Jérôme Vernez, Sébastien Baudet**
régie son **Andrew Mikkelsen**
régisseurs plateau **Fabio Gaggetta, Pierre Kissling**
direction technique **Michel Beuchat**
avec la collaboration artistique et technique de l'équipe du Théâtre Vidy-Lausanne
producteur délégué **Théâtre Vidy-Lausanne**

coproduction spielzeit/europa | Berliner Festspiele, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, schauspiel/frankfurt, T & M - Théâtre de Genevilliers Centre dramatique national, Pour-cent culturel Migros, Teatro Stabile di Torino
coréalisateur Artangel London
avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture



KRIS VERDONCK

Bruxelles

Du laboratoire testant les moteurs de chasseurs bombardiers F 16, qui le fascinaient pendant son enfance de fils d'ingénieur militaire, **Kris Verdonck** a conservé le goût de la machine vrombissante. Aujourd'hui, à 34 ans, le Flamand invente d'autres mécaniques, auxquelles il cherche à accorder des corps et à confronter des logiques sensorielles. Dans son atelier bruxellois, il conçoit ces étranges installations qui, à chaque reprise, servent à faire apparaître et vivre ce qu'il nomme "l'esprit de la marionnette". C'est cette double formation (au plus près du plateau: il a débuté par la mise en scène; mais attentif aux images: il a suivi un master en arts visuels à Anvers) qu'il entend placer au service des robots et des cyborgs, tout en essayant de saisir ce qui, dans l'humain, excède l'objet mécanique ou la connexion numérique. Kris Verdonck a présenté ses premières installations au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, en deux séries de cinq pièces, en 2003 et 2005. Pour le Festival d'Avignon, l'artiste en a repris sept.

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Variation IV

DE KRIS VERDONCK

18 19 20 22 23 24

CHARTREUSE • 21h et 23h

durée estimée 1h50 • *première en France*
spectacle déambulatoire déconseillé aux personnes à mobilité réduite

installations présentées *Box, Dancer, In, Heart, Patent Human Energy, Duet, Rain*
conception **Kris Verdonck**

avec **Carl Vermeersch** et **Sanne Wutzke** (Duet),
Karolina Wolkowiecka (Patent Human Energy, Heart),
Kaja Kolodziejczyk (In)
costumes **Ann Weckx** (Duet, Patent Human Energy)
lumières **Luc Schaltin** (Duet, Patent Human Energy, Rain),
Danny Vandeput et **Kris Verdonck** (Heart)
son **Bart Aga** (Duet, Patent Human Energy), **Media Chris Musgrave/iMal** (Heart)
dramaturgie **Marianne Van Kerkhoven** (Kaaithheater)
production déléguée **Margarita Production**

production Margarita Production pour Stilllab vzw.
coproductions Kunstenfestivaldesarts (*Box, Duet, Patent Human Energy, Rain, Dancer, In*), Kaaithheater (*Box, Duet, Patent Human Energy, Rain*), Festival La Batie (*Box, Duet, Patent Human Energy, Rain*), Philips Lightning (*Box*), Beursschouwburg et kc Belgie (*In, Heart, Dancer*) avec le soutien du Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschaps commissie (*Box, Duet, Patent Human Energy, Rain*) avec le soutien des autorités flamandes

d'acier agitée d'un mouvement tournoyant, comme "dansé" (*Dancer*). Ce qui, en fin de compte, semble l'essence de cette tension, toujours palpable, parfois panique, ou au contraire raisonnée, est une forme d'équilibre instable: les installations de Kris Verdonck se situent très exactement sur le point de bascule entre le très ancien et le trop moderne, entre la vie et l'inertie, la lumière et l'ombre, la machinerie et le corps, la scène et la société, soit l'espace même de l'inquiétante étrangeté. ADB

Dans ce parcours à l'intérieur de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, le spectateur est convié à une initiation de près de deux heures, mêlant participation à des expériences cybernétiques à la contemplation d'états limites dans un cheminement profondément humain.

Dans l'installation *Heart*, une femme en blanc regarde les spectateurs. Une machine entre en interaction avec elle tous les cinq cents battements de son cœur. Qui a le pouvoir, la machine ou l'être humain, semble se demander l'artiste devant les spectateurs. L'ensemble du parcours réserve cependant une réponse très nuancée car la scène affirme la présence de l'acteur, de l'interprète, qui n'est pas qu'un cobaye docile soumis à la mécanisation toute puissante de la vie contemporaine. Il sait résister et trouve la ruse du corps pour s'emparer souvent du pouvoir sur la machine. Comme dans *Duet*, où le mouvement circulaire d'une mécanique provoque l'énergie de deux corps en apesanteur, qui s'attrapent et se rattrapent, laissant percevoir sans doute ce qu'il y a de plus humain en l'homme: ces gestes qui outrepassent la puissance des objets pour ne faire confiance qu'à l'autre. C'est à cette constante interaction que nous convient les installations de Verdonck, puisqu'à chaque reprise l'homme s'adapte au pouvoir mécanique pour mieux le contrecarrer: les lunettes noires lui permettent de regarder la lumière de l'apocalypse (*Box*), les impulsions guident une femme couchée sur des fines barres de fer (*Patent Human Energy*), l'humain semble renaître à travers une simple tige

A Flemish artist who lives in Brussels, Kris Verdonck invents machines that reveal what in man remains his most human part: his desires, fears, hopes, his wish for harmony or even his best concealed secrets. Kris Verdonck's seven installations are offered as a guided tour through the limits of the body confronted with the machine.

LES FRÈRES QUAY

Londres

Dans la fabrique du cinéma, **les frères Quay** occupent une place à part. Celle de l'excentricité et du bizarre dont ils entretiennent le culte depuis leurs premiers films, à la fin des années 1970, *Nocturna Artificialia* par exemple. Stephen et Timothy Quay, jumeaux identiques, sont nés à Philadelphie en 1947. C'est dans leur petit studio du Southbank de Londres, capharnaüm d'objets étranges, de bouts de décors inédits et de marionnettes, qu'ils tournent sur une scène miniature une partie de leurs films d'animation, inspirés d'un univers dédié aux spectres de l'excentrique et aux fantômes du non conforme. On y croise les influences de la Mitteleuropa, les écrivains Robert Walser, Bruno Schulz, Franz Kafka et les cinéastes Jan Svankmajer, Ladislav Starewicz, Jiri Trnka, mais aussi de Franju, de

Luis Buñuel, de Lewis Carroll, de Karl Stockhausen, ou encore des surréalistes belges. C'est de ce musée du bizarre entretenu comme un cabinet de curiosités que nous sont venus, depuis trente ans, une bonne quantité de films courts parmi lesquels *Le Cabinet de Jan Svankmajer* (1984), *La Rue des crocodiles* (1986), *Répétitions pour des anatomies défuntes* (1987), la série des *Stille Nacht*, *Anamorphosis* (1991), *In Absentia* (2000), *Le Musée fantôme* (2003) et deux longs, *Institut Benjamenta* (1995) et *L'Accordeur de tremblements de terre* (2006), chefs-d'œuvre du long métrage insensé.

■ Night Nursery Ceux qui désirent sans fin

EXPOSITION **DES FRÈRES QUAY**

6-26 juillet

HÔTEL DE FORBIN LA BARBEN
horaires d'ouverture 12h-19h • création 2008

conception et réalisation **les frères Quay**

production Festival d'Avignon
remerciements à la Fondation Calvet



In a private mansion in Avignon, the Quay brothers, famous for their strange and melancholic animated films, set up their cinema in the form of fragments from a curiosities cabinet dedicated to the waking sleep of a burgeoning imagination. Extracts of films guide visitors towards new sensations.

Dans cette installation de cinéma, oubliant la raison raisonnante, guidé par ses sensations, délaissant la narration pour parcourir les régions dédiées aux affections visuelles et aux impressions sonores, dans une obscurité percée de traces lumineuses, le visiteur pourra s'abandonner, les sens en éveil, au sommeil de l'imagination. Les frères Quay investissent à Avignon l'Hôtel de Forbin La Barben, vieille bâtisse au cœur de la ville, pour y installer sur plusieurs étages *Night Nursery*, *Ceux qui désirent sans fin*, composée d'extraits de leurs films et de réalisations très récentes – comme les courts *Orpheo* et *Eurydice*, films-ballets inspirés de l'opéra de Monteverdi –, de décors et d'objets. À chaque recoin, on y retrouve cette manière inimitable d'insuffler la vie dans la matière, de faire naître des impressions visuelles inédites, d'explorer les taches, les dépôts, les lézardes, les plis, les objets les plus étranges, de faire entendre des sons inconnus, des chuchotements chuintants, des musiques étouffées, ou de filmer des poupées comme des êtres émouvants abîmés par le temps et les aléas de l'existence. On peut penser que les fantômes de cet hôtel particulier du vieil Avignon vont adorer ces intrus, qui jouent avec nos sensations, nous invitent à faire l'expérience de la semi conscience des projections, et dérangent les habitudes du théâtre et de la danse par ces images venues de nulle part. ADB

EMIO GRECO/ PIETER C. SCHOLTEN

Amsterdam

Aussi bien **Emio Greco, Pieter C. Scholten** que la troupe qu'ils ont fondée il y a douze ans revendiquent l'âge de la maturité. Installée à Amsterdam, la compagnie Emio Greco|PC tourne un peu partout dans le monde. Mais l'esprit d'expérimentation ne s'est pas envolé, et l'institution poursuit ses initiatives de forum international, l'Accademia Mobile, initiant des stages et des enseignements, invitant des troupes, publiant revue, livres, dvd et textes programmatiques. Emio Greco, danseur et chorégraphe italien, et Pieter C. Scholten, chorégraphe néerlandais, ont d'abord proposé une trilogie, *Bianco, Rosso, Extra Dry* (1996-2000), dont le corps du premier était le sujet central. Puis la série des *Double Points* (depuis 1998), courtes pièces expérimentales, les a conduits à se produire dans de nombreux théâtres et festivals en Europe. Enfin *HELL*, spectacle créé au festival Montpellier Danse en 2006, fruit de quatre ans de travail, est le premier de quatre volets inspirés par *La Divine Comédie* de Dante. *[purgatorio]*, qui prend naturellement la suite, se divise en deux volets, *POPOPERA* qui "est encore un peu l'enfer", et *IN VISIONE* qui "est déjà un peu le paradis". Au Festival d'Avignon, Emio Greco et Pieter C. Scholten ont déjà présenté *Double Points: Hell* dans le cadre du Sujet à vif en 2005.

Souvent, devant les danseurs de *[purgatorio]* *POPOPERA*, on a l'impression de faire face à l'hydre de légende, animal monstrueux aux multiples têtes, être tout à la fois unique et collectif, bougeant de concert mais où chaque part du corps semble autonome, étrange mouvement mêlant l'intention générale et les rythmes particuliers. C'est que ce

■ [purgatorio] POPOPERA

D'EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN

17 18 19 20

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 22h
durée estimée 1h15 • création 2008

chorégraphie, lumières, conception sonore **Emio Greco, Pieter C. Scholten**
composition musicale **Michael Gordon**
musique et danse **Ty Boomershine, Victor Callens, Vincent Colomes, Nicola Monaco, Marie Sinnaeve, Suzan Tunca**
chanteuse **Michaela Riener**
scénographie **Marc Warning**
lumières **Henk Danner**
vidéo **Joost Rekveld**
costumes **Clifford Portier**
production **Gerco de Vroeg**

production Emio Greco|PC, coproduction Holland Festival (Amsterdam), Théâtre de la Ville-Paris, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production, Festival d'Avignon, Teatro Duse (Bologne), Torino Danza (Turin), The Joyce Theater's Stephen and Cathy Weinroth Fund for New York, Clarice Smith Center for the Performing Arts (Maryland) avec l'aide de MAPP International Productions (New York) et ATER (Modène) avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris, du Fonds néerlandais des arts de la scène et du Theater Instituut Nederland

corps à sept têtes est à la fois très uni et fortement différencié. Il bouge ensemble, pourvu d'amples gestuelles des bras, s'effondrant collectivement, se redressant de même, hérissé de manches de guitares électriques qui lui donnent un aspect de groupe rock tout en renforçant son apparence héroïque et martiale. Mais il est également très individualisé, par la personnalité et le corps de chacun ou chacune. Tout autour du plateau, conservant ses distances face à la bête, mais s'y mêlant parfois en d'inquiétantes fusions, marche une chanteuse, avec sa voix

d'or, ses airs classiques, ses chansons populaires (des *folk songs*), et sa robe en lamé. L'omniprésent objet de la tentation dans *[purgatorio]* *POPOPERA* est la guitare électrique, en permanence sur scène, prise en main, puis portée et jouée continuellement dans la seconde partie du spectacle. La musique du compositeur américain Michael Gordon semble engendrer des attitudes, des gestes, des figures, des déplacements, comme autant d'affects et d'humeurs sonores qui prendraient des états d'incarnation successifs. La danse ainsi proposée est aussi technique que physique, virtuose et épuisante. Épreuve désirée

qui fait de ces différents *guitar heroes* d'exemplaires êtres de purgatoire : déchirés, courageux, pleins d'espoir, mais condamnés à errer dans la tragédie. ADB

In [purgatorio] POPOPERA, dance, physical and baroque, seems as though it has been relaunched by electric guitars, which are instruments and performers in the same way as the choreographed bodies. This instrument is a promise, a hope, a creative energy, but also a shackle and an obstacle, designating the very place where the dancing group must move: in a middle ground of uncertainty and doubt.

■ HELL

D'EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN

23 24

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 22h
durée 1h45

conception lumières, scénographie et son **Emio Greco, Pieter C. Scholten**
danseurs **Ty Boomershine, Victor Callens, Vincent Colomes, Sawami Fukuoka, Emio Greco, Nicola Monaco, Marie Sinnaeve, Suzan Tunca**
assistante des chorégraphes **Bertha Bermudez Pascual**
lumières **Henk Danner**
costumes **Clifford Portier**
création sonore **Pieter C. Scholten**
production **Gerco de Vroeg**

production Emio Greco|PC, coproduction Théâtre de la Ville-Paris, Festival Montpellier Danse 2006, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production, Barbicanbite07 (Londres), Cankarjev Dom (Ljubljana, Julidans 2006 (Amsterdam) avec l'aide de MAPP International Productions (New York) et ATER (Modène) avec le soutien du Doris Duke Fund for Dance of the National Dance Project, un programme administré par le New England Foundation for the Arts avec le financement du National Endowment for the Arts, la Doris Duke Charitable Foundation et la Ford Foundation avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris, du Fonds néerlandais des arts de la scène et du Theater Instituut Nederland

HELL commence dans une étrange ambiance disco. Puis, dans le noir, les danseurs reviennent, entre un arbre mort et une porte de lumières. Ils imposent dès lors leur étrange présence-absence, dans un clair-obscur de plus en plus cru et aveuglant. Que fait-on en enfer ? On fume, on essaye de réapprendre - ou de désapprendre - les gestes, même les plus quotidiens. C'est difficile, cela fait souffrir, mais du moins souffre-t-on ici en groupe. Il semble exister une chorégraphie inconnue, et tous ces corps, très dissemblables, sont à sa recherche, imposant une danse aussi nerveuse que sauvage, mais avec ses pauses et, parfois, une fixation du mouvement presque morbide. Les corps achèvent de se dépouiller quand ils dansent nus dans la lumière blanche, ou bleutée, et que deux formes noires viennent à leur rencontre, tels les gardiens des enfers et les passeurs du Styx. ADB

Emio Greco, Pieter C. Scholten and their troupe of dancers take up HELL, a Dantean variation on the possible savagery of the body, which, after having experienced lightness and artifice, recovers its vulnerability and exhaustion, its nudity faced with the experience of death and disappearance.

OLIVIER DUBOIS

Paris

Olivier Dubois est un danseur atypique. Cela se voit sur son corps dans un milieu souvent normatif : un corps rond, en courbes, qu'il assume et revendique. Mais un corps qui bouge, beaucoup, avec grâce, en souplesse. "J'ai commencé la danse tard, dit-il. Pour moi, essayer s'est imposé comme une évidence.

J'avais le désir de me situer face à quelque chose que je n'arriverai jamais tout à fait à réaliser. C'était mon défi et ma façon de le relever consistait à tout voir, tout lire, tout apprendre, à bouffer la danse. J'ai eu ce rapport tardif à la danse et immédiat à son histoire et à son actualité." Douze ans plus tard, en juin 2007, Olivier Dubois reçoit le prix spécial du Syndicat de la critique pour son parcours d'interprète et de chorégraphe. Il a commencé avec Laura Simi et Damiano Foa, puis a travaillé comme danseur avec Andy Degroat, Elio Gervasi, Jan Fabre, Karine Saporta, Angelin Preljocaj, Charles Cré-Ange, Dominique Boivin, Marie Pessemier, Nasser Martin-Gousset, Sasha Waltz.

Assez vite, il a également proposé ses propres chorégraphies : *Under Cover*, un solo qu'il danse en 1999, puis un duo avec Christine Corday *Féroces*, ou *En Sourdine et Peter Pan* pour le jeune public. Au Festival d'Avignon, Olivier Dubois a déjà présenté *Pour tout l'or du monde* dans le cadre du Sujet à vif en 2006 et a été présent en tant que danseur dans *MC 14/22 (ceci est mon corps)* d'Angelin Preljocaj en 2001, *Je suis sang* et *L'Histoire des larmes* de Jan Fabre en 2005.

■ Faune(s)

DE **VASLAV NIJINSKI / DOMINIQUE BRUN, SOPHIE PEREZ / XAVIER BOUSSIRON, CHRISTOPHE HONORÉ, OLIVIER DUBOIS**

6 7 8 9 11 12 13

CLOÎTRE DES CÉLESTINS • 22h
durée estimée 1h10 • création 2008

idée originale et interprétation **Olivier Dubois**
avec **Olivier Dubois, Caroline Baudoin, Laura Biasse, Marie-Laure Caradec, Sophy Gérard, Claire Laureau, Enora Rivière, Julie Salgues**
lumières **Patrick Riou**
création sonore **Sébastien Roux**
production **Béatrice Horn**

production COD
coproduction Festival d'Avignon, MC2 Grenoble, Internationales Tanzfest Berlin - Tanz im August, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production, Théâtre des Salins - Scène nationale de Martigues, Les Spectacles Vivants - Centre Georges Pompidou, Centre national de la Danse - Pantin, Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas-de-Calais Compagnie Carolyn Carlson, La rose des vents - Scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, Les Films d'ici-Agathe Berman avec le soutien du Centre chorégraphique national de Grenoble/Jean-Claude Gallotta dans le cadre de l'accueil studio 2008, du Ballet de Biarritz/Thierry Malandain dans le cadre de l'accueil studio 2008, de la DRAC d'Île-de-France - ministère de la Culture et de la communication et de la Fondation Beaumarchais avec le soutien de l'École d'Art d'Avignon
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Faune(s) est une réappropriation du patrimoine de la danse moderne : un projet qui serait à la fois archéologique et actuel, historique et quasi iconoclaste. Devant la grande toile de Bakst, comme elle fut disposée en 1912 sur le plateau du Théâtre du Châtelet pour la première, il s'agit de faire revivre *L'Après-midi d'un faune* chorégraphié par Vaslav Nijinski pour les Ballets russes de Diaghilev, avec respect, rigueur, modestie, sous la direction de la chorégraphe Dominique Brun, tout en soumettant cette histoire au présent. Au présent de "l'interprétation", puisqu'Olivier Dubois, entouré des nymphes, reprend le rôle dansé par Nijinski, icône de l'art de la scène qu'il s'approprie. Au présent de la "ré-interprétation" également, car il a confié à plusieurs artistes le soin de revisiter librement ce patrimoine fétiche, sous forme de solos : la metteuse en scène et scénographe Sophie Perez qui travaille avec le musicien Xavier Boussiron, le cinéaste Christophe Honoré, et Olivier Dubois lui-même. Ce dernier danse l'ensemble du spectacle, plaçant la question de l'interprète au cœur du projet : où se situent son combat et son apport ? Dans le fait de se mesurer au faune, à son mythe, à la performance par excellence, à l'histoire d'un art tout entier ? Dans l'idée de rendre possible, tout simplement, des variations contemporaines, d'ouvrir cette histoire à la scène d'aujourd'hui ? Ou encore dans la résistance à ces mêmes variations, quand un corps s'impose par lui-même et fait écran aux trahisons nécessaires. "Traverser, composer et recomposer l'œuvre. S'y soumettre, s'y plier et malgré tout pervertir pour permettre à l'œuvre d'exister...", écrit Olivier Dubois à propos de son envie d'en découdre avec le faune. C'est-à-dire l'incarner jusqu'à l'excès, et dans cet excès même, disparaître. ADB

An exceptional dancer, Olivier Dubois revisits L'Après-midi d'un faune, performed in 1912 by Nijinsky, by reconstructing and decomposing the piece. To do so, he investigates the traces of this mythic choreography. He then embodies several variations on this theme that a director, a film-maker and himself as a choreographer propose. This is a sensitive, polemic and joyful fashion to breathe life back into a founding heritage of modern dance.

JOJI INC/ JOHANNE SAUNIER & JIM CLAYBURGH

Bruxelles

À eux deux, la brune qui n'a peur de rien et le grand new-yorkais élégant, ils forment de façon complémentaire le couple chorégraphie / scénographie. Depuis 1998, ils ont créé ensemble une dizaine de spectacles, le solo *Sans la voix des maîtres*, la pièce pour trois danseuses *Final Scene*, une autre pour quatre danseuses, *Landscape with 4 figures*, ou encore *It's like...*, *SWOT*, *Urban bubbles*. Lancé en 2004, le projet *Erase-E(X)* se déploie progressivement en six parties chorégraphiées, dansées par Johanne Saunier et d'autres interprètes. Ce spectacle accomplit l'équilibre, toujours instable, qui illustre la définition de l'art selon Joji Inc: une danse qui serait tout autant physique que posée, aussi débordante d'énergie que techniquement imparable, sans cesse relancée par l'inventivité des gestes de l'interprète et des pratiques du plateau. Au Festival d'Avignon Johanne Saunier et Jim Clayburgh ont déjà présenté les parties 1, 2 et 3 d'*Erase-E(X)* dans le cadre du Sujet à vif en 2004 et 2005.

En 1953, Robert Rauschenberg efface un tableau de Willem De Kooning pour se le réapproprier. C'est sur le modèle radical de cet acte d'art moderne, *Erased De Kooning Drawing*, que Johanne Saunier et Jim Clayburgh ont imaginé leur propre spectacle, *Erase-E(X)*, interprété par Johanne Saunier: une danse palimpseste, un relais où plusieurs chorégraphes vont effacer et re-crée la pièce d'un autre. La première esquisse est offerte par la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker, danse réinterprétée, sur le mode de la mécanique qui fonctionne, s'emballe puis s'enraye, par le Wooster Group comme une variation autour du personnage de Bardot dans *Le Mépris* de Jean-Luc Godard. Anne Teresa De Keersmaeker reforge ensuite la pièce comme un rite pur, abstrait, sur percussions indiennes, avant que l'actrice-danseuse, metteuse en scène et chorégraphe bruxelloise Isabella Soupart ne fasse resurgir Bardot, mais affublée d'un

La compagnie **Joji Inc** a été créée par Johanne Saunier et Jim Clayburgh en 1998. Elle - "Jo" - vient de la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker, dont elle a été l'une des principales danseuses pendant dix ans, notamment dans *Mikrokosmos*, *Stella* ou *ERTS*. Elle a également travaillé avec Michèle Anne de Mey, Fatou Traoré, Thierry de Mey, et enseigne à l'école PARTS. Johanne Saunier est l'interprète par excellence. Lui - "Ji" - fut l'un des fondateurs, il y a trente ans, du Wooster Group à New York, dont il a été décorateur, concepteur de lumières, et scénographe attitré. Jim Clayburgh a aussi réalisé les décors de plusieurs spectacles des Mabou Mines, de Richard Foreman ou de la compagnie Isabella Soupart.

étrange garde du corps cybernétique, paranoïaque et gaffeur. Dans les deux parties suivantes, le vidéaste Kurt D'Haeseleer puis le compositeur Georges Aperghis s'emparent à leur tour de ce jeu de mise en scène et en sons par créations / effacements. Et c'est enfin Johanne Saunier elle-même qui clôt le cycle sur une note très sensuelle en s'entourant de deux danseuses. Devant ces six pièces données dans leur continuité, on ressent plus encore le travail physique d'une danse qui fait gripper la machine, contamine et piège le mythe de la femme fatale, perturbe la communication entre les êtres et entre les médias, attaque le glamour cinématographique pour le projeter et l'éparpiller sur le plateau des gestes et des humeurs. *Le Mépris* se rejoue là en version panique, la diva se fait papillon de nuit qui se cogne à la lumière des projecteurs, et la sensualité alanguie de la star passe peu à peu au crible d'une ironie mordante mais absolument réjouissante. La danseuse Johanne Saunier passe d'un univers à l'autre avec une aisance étonnante, imprimant sa part d'artiste-interprète dans chacune des écritures du spectacle. ADB

Johanne Saunier, a dancer and choreographer, and Jim Clayburgh, a scenographer, work together in Erase-E(X), erasing and recreating the intervention of a third party, whether it be choreographic, gestural, visual or musical. The framework is provided by Brigitte Bardot in Jean-Luc Godard's Le Mépris, a genuine inspiration for a show that lacks neither incarnation nor irony.

■ Erase-E(X) parts 1,2,3,4,5,6

DE THE WOOSTER GROUP,
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER,
ISABELLA SOUPART, KURT D'HAESELEER,
GEORGES APERGHIS, JOHANNE SAUNIER

23 25 26

SALLE BENOÎT-XII • 17h
durée 2h30 entracte compris

concept **Joji Inc**
chorégraphie **The Wooster Group** (1),
Anne Teresa De Keersmaeker (2),
Isabella Soupart (3), **Johanne Saunier** (6)
vidéoperformance **Kurt d'Haeseleer** (4)
texte musical **Georges Aperghis** (5)
scénographie et lumières **Jim Clayburgh**
interprétation **Johanne Saunier**, **Charles François** (3),
Anna Massoni (5,6), **Julie Verbinnen** (5,6)
ingénieur du son **Philippe Arnaud**
régie vidéo **Benjamin Lasserre** (4)
assistantes chorégraphe **Julie Verbinnen** (1,2),
Anna Massoni (4), **Shila Anaraki** (5,6)
électronique **Alex Fostier** (5)
costumes **The Wooster Group** (1), **Anke Loh**,
Perrine Mees (2), **Isabella Soupart** (3), **Joji Inc** (4,6),
Benoît Coutiez (5)
administration et diffusion **Gaëtane Bibot**

production Joji Inc
Erase-E(X) a été créé dans le cadre du Sujet à Vif,
coproduction Sacd / Festival d'Avignon, avec le soutien de la Communauté
flamande (parties 1, 2, 3)
avec l'aide du ministère belge de la Communauté française - service
de la danse Coproduction Théâtre de la Ville-Paris (partie 4),
Charleroi / Danses (partie 4,5,6)
avec le soutien du Conseil général du Val d'Oise, de l'ADIAM Val d'Oise,
de la DRAC Île-de-France, dans le cadre du soutien à la création
du réseau Escales danse en Val d'Oise (partie 4)
avec l'aide du Commissariat général aux Relations internationales
de la Communauté française de Belgique

SIDI LARBI CHERKAOUI

Anvers / Henan / Londres

À 32 ans, **Sidi Larbi Cherkaoui**, artiste associé au Toneelhuis d'Anvers, s'est déjà imposé comme l'un des danseurs virtuoses de sa génération, et l'un des chorégraphes les plus inventifs, convoquant dans ses spectacles des styles et des techniques très divers, des musiques éclectiques et surprenantes. Il a dansé aux Ballets C. de la B. dans *Iets op Bach* d'Alain Platel en 1998 et s'est rapidement fait connaître comme chorégraphe, avec *Rien de rien* en 2000, pièce pour six danseurs influencée par la mélancolie des chansons populaires. En 2002, à Avignon, son travail d'interprète dans le solo *IT* de Wim Vandekeybus est salué comme l'événement du Vif du Sujet. La même année, avec Damien Jalet et deux danseurs de Sasha Waltz, il crée *D'avant*, spectacle inspiré par des chansons du XIII^e siècle qui n'hésite pas à creuser la violence des

corps et le fanatisme des esprits, tout en ménageant des respirations douces et des suspensions poétiques. *Foi* (2003), *Tempus fugit* (2004), *In Memoriam* (2005), *Mea Culpa* (2006), *Myth* (2007) ou *Origine* (2008) ont depuis confirmé son inspiration, mêlant des sources médiévales, érudites, sophistiquées, et des interprétations généreuses, bariolées, subtiles ou spectaculaires.

À cheval sur les cultures, naturellement à son aise dans le métissage et la rencontre, son travail avec le danseur et chorégraphe anglais d'origine bengali, Akram Khan, *Zero Degrees* (2005), a fini d'imposer Sidi Larbi Cherkaoui sur la scène européenne. Baroque dans l'âme, curieux, exigeant, il ne renoncera pas à la danse comme une aventure.

Au Festival d'Avignon, Sidi Larbi Cherkaoui a déjà présenté *IT* (en collaboration avec Wim Vandekeybus) dans le cadre du Vif du sujet en 2002 et *Tempus fugit* en 2004 ; il devait y présenter *Foi* en 2003.

Sutra

DE **SIDI LARBI CHERKAOUI / ANTONY GORMLEY**
MUSIQUE ORIGINALE DE **SZYMON BRZÓSKA**
AVEC **LES MOINES DU TEMPLE SHAOLIN**

9 10 11 12 13

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 22h
durée estimée 1h15 • création 2008

mise en scène et chorégraphie **Sidi Larbi Cherkaoui**
création visuelle et décor **Antony Gormley**
musique **Szymon Brzóska**
avec **Shiyan Bo, Shiyan Chuang, Shiyan Ci, Shiyan Da, Shiyan Dong, Shiyan Hao, Shiyan Jiao, Shiyan Jie, Shiyan Li, Shiyan Mo, Shiyan Nan, Shiyan Peng, Shiyan Qun, Shiyan Tao, Shiyan Ting, Shiyan Yong, Shiyan Yuan, Shiyan Xing, Shiyan Zhu**
piano **Szymon Brzóska**
violon **Alies Sluiter, Olga Wojciechowska**
violoncelle **Laura Anstee**
percussions **Coordt Linke**
production déléguée **Sadler's Wells**

production Sadler's Wells (Londres), en coproduction avec le Festival d'Athènes, le Festival GREC (Barcelone), le Grand Théâtre de Luxembourg, La Monnaie (Bruxelles), le Festival d'Avignon, la Fondazione Musica per Roma et la Shaolin Cultural Communications Company avec le soutien des autorités flamandes et de la Ville d'Anvers

Sutra est une forme de journal de voyage, qui a mené Sidi Larbi Cherkaoui vers l'une des sources de son inspiration, le temple Shaolin en Chine, berceau du kung-fu, lieu mythique où l'on croise le fantôme de Bruce Lee et l'une des pensées du corps les plus élaborées au monde, la spiritualité monacale et la pratique des arts martiaux. Travaillant sur place au monastère de Henan, Sidi Larbi Cherkaoui a recherché une double initiation : il reçoit gestes, rituels, rythmes et intuitions des moines du temple Shaolin, tout en leur proposant un cadre chorégraphique contemporain, fait d'autres dispositions des corps, d'autres vitesses, d'autres musicalités. Cet échange, replacé sur le plateau d'un spectacle, ressemble à l'apprentissage d'une nouvelle langue, écrite entre Orient et Occident, qui respecte la tradition du kung-fu et lui apporte un point de vue original. Comme s'il s'agissait de se replacer aux origines d'un art qui est aussi un mode de vie. C'est le corps et son énergie, maîtrisée, libérée, vitale, animale, qui animent la scène de *Sutra*, où dix-sept moines Shaolin entourent Sidi Larbi Cherkaoui dans une chorégraphie qui fuit la reconstitution folklorique pour mieux réinventer une philosophie de la vie à travers ses vitesses et ses pauses, ses éclats et ses retraits, sa vivacité apparente et son relâchement intérieur, son inspiration animalière et ses élans spirituels. L'artiste anglais Antony Gormley compose la part visuelle et scénographique de cet univers, tandis que le musicien polonais Szymon Brzóska travaille à sa révélation la plus intime, entre rythme impulsif et sagesse mélancolique. Dans cette étrange zone, où les corps font feu de tout bois tout en préservant les pouvoirs apaisants de la méditation, s'écrit une grammaire physique faite de tradition et de modernité, de matière et d'imaginaire, qui cherche à construire un passage entre une civilisation et les regards qui la découvrent : cette traversée initiatique qui mène à la beauté du geste. ADB

Sidi Larbi Cherkaoui travels to one of the sources of his inspiration, the Shaolin temple in China, the birthplace of kung-fu, where we come across the ghost of Bruce Lee, the spirituality that springs from the body and the practice of martial arts. Sidi Larbi Cherkaoui worked with 17 monks while offering them a contemporary choreographic framework. This exchange makes it possible to explore, in Sutra, different gestures and speeds through a body that breathes in another way.

WAJDI MOUAWAD

Ottawa / Chambéry

Né au Liban en 1968, **Wajdi Mouawad** doit, à l'âge de huit ans, abandonner sa terre natale pour cause de guerre civile et commencer un exil qui le conduit en France. Il doit cependant quitter la France en 1983, car l'État lui refuse les papiers nécessaires à son maintien sur le territoire, et il rejoint le Québec. C'est là qu'il fait ses études et obtient en 1991 son diplôme de l'École nationale de Théâtre de Montréal. Écrivain et metteur en scène il crée une première compagnie Théâtre Ô Parleur puis, en 2000, il assure la direction artistique du Théâtre de Quat'sous avant de mettre sur pied la première compagnie québéco-française, Abé carré cé carré / Au carré de l'hypothénuse. Mettant en scène ses propres textes *Littoral*, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, *Rêves*, *Incendies* et en 2006 *Forêts*, il s'intéresse aussi à Shakespeare (*Macbeth*), Cervantès (*Don Quichotte*), Irvine Welsh (*Trainspotting*), Sophocle (*Les Troyennes*), Frank Wedekind (*Lulu le chant souterrain*), Pirandello (*Six personnages en quête d'auteur*), Tchekhov (*Les Trois Sœurs*), Louise Bombardier (*Ma mère chien*). Depuis 2007, il est directeur artis-

tique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa. Travaillant des deux côtés de l'Atlantique, il réunit autour de ses projets de très nombreux producteurs en France et au Canada, mobilisant acteurs français et canadiens. Il réalise un travail unique dont il dit qu'il ne consiste pas "à mettre en scène mais à mettre en esprit", dirigeant "les acteurs pour les amener à trouver un état d'esprit qui leur soit propre, et propre aussi au spectacle dans lequel ils jouent, pour contaminer les spectateurs".

Au Festival d'Avignon, Wajdi Mouawad a déjà présenté *Littoral* en 1999.

Seuls

DE **WAJDI MOUAWAD**

19 20 21 22 24 25

GYMNASE AUBANEL • 18h
durée 2h • création 2008

texte, mise en scène et jeu **Wajdi Mouawad**
dramaturgie et écriture de thèse **Charlotte Farcet**
conseiller artistique **François Ismert**
assistante à la mise en scène **Irène Afker**
scénographie **Emmanuel Clolus**
éclairage **Éric Champoux**
costumes **Isabelle Larivière**
réalisation sonore **Michel Maurer**
musique originale **Michael Jon Fink**
réalisation vidéo **Dominique Daviet**
direction de production **Anne Lorraine Vigouroux**
texte à paraître aux éditions Actes Sud-Papiers

un spectacle d'Au Carré de l'Hypoténuse, compagnie de création
production déléguée Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry
et de la Savoie
en coproduction avec le Grand T - Scène conventionnée Loire-Atlantique,
le Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, La Comédie de Clermont-
Ferrand Scène nationale, le Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées,
le Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal
Wajdi Mouawad est artiste associé à l'Espace Malraux - Scène nationale
de Chambéry et de la Savoie

qu'il transforme en atelier d'artiste, organisant un jeu de cache-cache permanent, ne refusant pas l'extrême simplicité tout en osant l'extrême complexité, ne cherchant pas à expliquer mais à faire ressentir, Wajdi Mouawad sait éclairer l'invisible qui se cache en chaque homme en devenant un des grands poètes contemporains de la douleur humaine. JFP

Between autobiography and fiction, Wajdi Mouawad, an author-director-actor, takes a journey through his present, his past and his unconscious, a voyage that makes what is forgotten, blocked, erased and left unsaid spring forth. Seuls is a polymorphic and polyphonic show that dares to dig deeply into man's destiny, as a tribute to artists and the act of creation, sometimes painful, often liberating.

Est-ce Wajdi Mouawad qui entreprend, seul sur scène, un voyage dans son inconscient, à la recherche de ses désirs les plus enfouis, à la recherche de l'enfant qu'il fut et dont l'image s'est effacée, à la recherche d'une langue maternelle oubliée? Oui et non... car l'auteur-metteur en scène-acteur brouille les pistes et se fait le champion du mentir-vrai, de l'autobiographie romancée, de l'autofiction théâtrale, utilisant les coups de théâtre pour mieux mettre en lumière la complexité de son cheminement. Sur le principe de "je est un autre", il construit un voyage aux péripéties mouvementées, alternant moments épiques pleins d'humour et instants de tragédie, un voyage au présent dans un passé caché au cœur de l'inconscient qui se révèle brusquement. Dans ce parcours complexe et riche, le héros est "seuls", à la fois et en même temps un fils prodigue, un écrivain bloqué, un artiste en devenir, un enfant bousculé. Utilisant au maximum la polymorphie et la polyphonie que permet le théâtre, mêlant texte, musique, vidéo, lumières, Wajdi Mouawad compose ce portrait vivant d'un homme qui nous touche et nous émeut par ses questionnements, ses angoisses, ses incapacités, ses envies, son désir de comprendre et d'assumer son rapport au monde en se dégageant de ses blocages conscients ou inconscients. En allant au plus profond de lui-même, en s'exposant sans fausse pudeur, il touche à l'universel du destin humain. Maître incontesté du plateau

Sujets à Vif avec la Sacd

6-13 et 18-25 juillet • JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

coproduction Sacd, Festival d'Avignon

“Qu'est-ce qui se joue entre l'interprète et l'auteur ? Depuis longtemps, cette interrogation est au cœur des propositions de la Sacd au Festival d'Avignon. Au départ, *Texte nu*, une idée de Jean-Claude Carrière en 1987, poursuivie par Claude Santelli puis Jean-Michel Ribes. Un comédien choisit un texte et le livre sans artifice au public. En 1997, François Raffinot adapte la formule à sa discipline: Le Vif du Sujet. Un danseur choisit un chorégraphe qui, lui, choisit un compositeur. Depuis 2004, c'est Le Sujet à Vif qui s'ouvre à d'autres disciplines. Parallèlement, depuis 2005, avec Auteurs en scène, des metteurs en scène, sur la proposition d'un texte, ébauchent un spectacle en devenir avec des élèves comédiens... En 2008, tout ceci se rejoint dans SujetS à Vif. Un “s” de plus au sujet ? Pas seulement. Dorénavant toutes les disciplines se mêlent au Jardin de la Vierge. Des interprètes choisissent des auteurs venus d'autres horizons. Des rencontres improbables, ils inventent ensemble un territoire commun, une exploration inédite pour tous, déroutante et riche. Cette collaboration entre le Festival qui, cette année, a choisi une interprète comme artiste associée et la Sacd qui représente les auteurs, toutes sortes d'auteurs, offre des spectacles conçus comme des échanges, un métissage de désirs et de rêves.”

Jacques Fansten, président de la Sacd

6 7 8 10 11 12 13 • 11h et 18h

Programme A • 11h

I-Fang Lin danseuse • Christian Rizzo chorégraphe

La danseuse taïwanaise I-Fang Lin et le chorégraphe Christian Rizzo partent explorer les cuisines, les marchés de Taipei et les livres de recettes. Une proposition pour danser le goût du temps qu'il faut savoir prendre “pour être aux fourneaux”. I-Fang Lin est également interprète dans *2008 vallée* de Mathilde Monnier et Philippe Katerine. (*voir p. 20*)

et

She's mine

Marta Izquierdo Muñoz danseuse et chorégraphe • Mark Tompkins et Frans Poelstra collaborateurs artistiques

Ce solo fait allusion aux stars populaires “*hand-made*”, à la façon d'Almodovar et Fabio McNamara, mais également à celles, éphémères, jetables qui semblent dire comme Edie Sedgwick: “J'aimerais exciter le monde entier rien qu'un instant”. Marta Izquierdo Muñoz y bénéficie du regard artistique de Mark Tompkins et Frans Poelstra, deux grands chorégraphes et interprètes, chez qui la continuité de la vie et du spectacle laisse la liberté de choisir ce qui appartient à l'une ou l'autre.

Programme B • 18h

Brut de lettres

Julia Cima comédienne et danseuse • Denis Lavant comédien et metteur en scène • Alain Didier-Weill dramaturge et psychanalyste

Julia Cima, accompagnée du comédien Denis Lavant, s'empare “d'écrits bruts”, écrits d'internés retrouvés dans des archives d'hôpitaux psychiatriques du XIX^e et du début du XX^e siècle, avec la complicité d'Alain Didier-Weill.

et

3 cailloux

Laurent Poitrenaux comédien • Sylvain Prunenec danseur • Didier Galas metteur en scène

“Veux-tu savoir qui tu es ? Ne le demande pas. Agis.” Didier Galas, Laurent Poitrenaux et Sylvain Prunenec s'aventurent dans l'œuvre de l'écrivain polonais Witold Gombrowicz, véritable détonateur pour réfléchir sur notre relation à l'intime face aux valeurs du monde d'aujourd'hui qui repose sur la rentabilité, la classification, le quantifiable. Ils proposent une réflexion sur la forme artistique autant que sur le réel et la nature humaine.

18 19 20 22 23 24 25 • 11h et 18h

Programme C • 11h

Chanteur plutôt qu'acteur

Massimo Furlan performeur • Marielle Pinsard auteure

Massimo Furlan, Suisse d'origine italienne, rencontre Marielle Pinsard, auteure suisse, dans une performance décalée chaque jour différente. Ils invitent sous forme d'un drôle de débat public des philosophes, historiens et personnalités qu'ils interpréteront parfois eux-mêmes.

et

La nudité du ragoût

Ludor Citrik clown • Isabelle Wéry metteuse en scène et auteure

Un clown rencontre une actrice: “dompter et volée de verbes, le bouffon bave de tendresse devant la sémillante auteure belge”. De cette confrontation naît le projet: chromo du music-hall, choc de styles, pulsation d'humeurs. Un univers se crée, ludique et sensuel, lubrique et insatiable.

Programme D • 18h

Barok

Sonia Brunelli danseuse • Simon Vincenzi chorégraphe

L'action naît d'un son enfermé dans une pièce et de sa répétition à l'infini. Par ce geste, la figure change de forme, ouvrant un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur, entre ce qui agit et ce que l'on perçoit.

et

Interrogations aux vertèbres

Virgilio Sieni danseur • Stefano Scodanibbio musicien et compositeur • Giorgio Agamben philosophe

Fruit d'un dialogue entre Virgilio Sieni et le philosophe Giorgio Agamben, le danseur propose avec le musicien Stefano Scodanibbio cinq études, première tentative d'interrogations sur les vertèbres. Que se passe-t-il lorsque celles-ci se mettent en action ?...

La Vingt-cinquième heure

8 9 11 12 13 15 16 18 19 20 21 • ÉCOLE D'ART

Une invitation à des artistes à venir troubler les nuits d’Avignon. Cinq spectacles étranges, proches de la performance, dans les sous-sols de l’École d’Art.

dans les nuits du 8 au 9 et du 9 au 10 juillet à 1h du matin

Guardamunt 55’ (poème & considérations)

durée 55 mn • d’après un poème de **Vaslav Nijinski** et un extrait de son journal • avec **Bénédicte Le Lamer** (voix), **Florent Manneveau** (saxophone), **Maxime Oudry** (contrebasse), **Clément Robin** (accordéon), **Francesco Rosa** (surdulina), **Makoto Sato** (batterie) • d’après ***Cahiers - Le sentiment*** de **Vaslav Nijinski** • adaptation **Christian Dumais-Lvowski** • conception **Bénédicte Le Lamer & Pascal Kirsch** • mise en scène **Pascal Kirsch** musique **Florent Manneveau** • production **Daniel Migairou**

coproduction pEqUOd, La Fonderie, L’espal-Scène conventionnée du Mans • avec le soutien de Ram Dam, La Ferme du Buisson, La Ménagerie de Verre, Naxos Bobine

Bénédicte Le Lamer et Pascal Kirsch, qui ont fondé en 2003 la compagnie pEqUOd, continuent leur cycle autour des *Cahiers* de Vaslav Nijinski en nous proposant une nouvelle forme, une nouvelle déclinaison du repli du danseur étoile dans la villa Guardamunt où il s’est consacré à l’écriture – peu de temps avant son internement. De la danse à l’écriture, de la musique au mutisme, de l’éclat de la vie aux longues années d’éloignement, *Guardamunt 55’* redonne corps, sous la forme d’un concert, à un poème de Nijinski en nous conduisant vers des territoires aux frontières instables, ceux d’une intimité débordante de sensibilité.

dans les nuits du 11 au 12, du 12 au 13 et du 13 au 14 juillet à 1h du matin

L’Effet de Serge

durée 1h15 • conception, scénographie et mise en scène **Philippe Quesne**

Invitant ses amis à partager le spectacle de ses créations hebdomadaires, Serge forge une cérémonie commune à la fois dérisoire mais indispensable à sa survie d’homme solitaire, à la perpétuation de son éternelle enfance. *(voir p. 49)*

dans les nuits du 15 au 16 et du 16 au 17 juillet à 1h du matin

Frans Poelstra, son dramaturge et Bach

durée 1h45 • conception et réalisation **Frans Poelstra, Robert Steijn** et **Johann Sebastian Bach** • lumières **Victor Duran** • costumes **Mat Voorter**

production movingarts • avec le soutien de ImPulsTanz (Vienne) et Fonds amateurkunst podiumkunsten (Pays-Bas)

“Tout ce que raconte cette pièce est potentiellement vrai”, avoue, un sourire aux lèvres, Frans Poelstra. Selon les dires de Robert Steijn (le dramaturge), Frans Poelstra (l’interprète) aurait rencontré la danse avec Bach. Exerçant la profession de policier, marqué par les *Variations Goldberg*, il aurait suivi son intuition et quitté Amsterdam pour partir improviser, un été durant, dans les rues longeant le Palais des papes à Avignon. Là, comme chacun sait, peut commencer une carrière, et sa carrière a effectivement commencé là. Avec autodérision, le duo va énoncer, point par point, le protocole de création sans en fuir les contradictions.

dans les nuits du 18 au 19 et du 19 au 20 juillet à 1h du matin

You Invited Me, Don’t You Remember ? • Self Service My Name is Neo (for fifteen minutes)

durée 1h • 3 courtes performances de **Yan Duyvendak** • mise en scène **Imanol Atorrasagasti** • collaboration

à la mise en scène **Nicole Borgeat** • production **Nataly Sugnaux**

coproduction *You Invited Me...* Centre pour l’Image contemporaine (Saint-Gervais Genève), Stiftung Kunst Heute (Bern) • coproduction *Self Service* Centre pour l’Image contemporaine (Saint-Gervais Genève), Fonds d’art contemporain de la Ville de Genève, Nuit de la science, musée d’Histoire des sciences de la Ville de Genève • coproduction *My Name is Neo...* Centre pour l’Image contemporaine (Saint-Gervais Genève)

Les performances de Yan Duyvendak s’organisent autour d’un jeu entre les images télévisuelles ou cinématographiques et leur impossible reproduction avec les moyens du spectacle vivant.

L’artiste s’appuie dans *You Invited Me...* sur les bandes sonores de films pour convoquer cette figure à qui le cinéma, principalement américain, a donné corps : le mal. Dans *Self Service*, Yan Duyvendak interroge les rapports du texte et de l’image : lequel des deux engendre le sens ? Enfin dans *My Name is Neo...*, le performeur est aux prises avec les quinze dernières minutes du film culte *Matrix*.

dans les nuits du 20 au 21 et du 21 au 22 juillet à 1h du matin

JERK

durée 55 mn • d’après une nouvelle de **Dennis Cooper** • conception et mise en scène **Gisèle Vienne** dramaturgie **Dennis Cooper** • musique originale **Peter Rehberg** et *El Mundo Frio* de **Corrupted** • créé en collaboration avec et interprété par **Jonathan Capdevielle** • voix enregistrées **Catherine Robbe-Grillet** et **Serge Ramon** • lumières **Patrick Riou** • stylisme **Stephen O’Malley** et **Jean-Luc Verna** • traduction **Emmelene Landon** production déléguée **DACM**

coproduction Le Quartz - Scène nationale de Brest, Centre chorégraphique national de Franche-Comté-Belfort dans le cadre de l’accueil-studio avec le soutien de la Ménagerie de verre dans le cadre des Studiolab • Gisèle Vienne est artiste associée au Quartz - Scène nationale de Brest

Jerk est une reconstitution imaginaire étrange, poétique, drôle et sombre des crimes monstrueux du serial killer américain Dean Corll. Avec ce solo pour un marionnettiste à gaines interprété par Jonathan Capdevielle, Gisèle Vienne poursuit son travail sur nos différentes expériences de la perception du réel. Il s’agit ici d’interroger plus encore les frontières entre réalisme et poétique, en nous faisant éprouver les liens entre fantasma et réalité.

La Vierge rouge

Simone Weil, fragments

21 juillet • GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 19h

une proposition de **Laure Adler** • avec **Anouk Grinberg**

Simone Weil, née en 1909, philosophe et figure de l’engagement intellectuel, a été professeur, ouvrière en usine, syndicaliste, militante du Front populaire, combattante aux côtés des républicains espagnols dans la Colonne Durruti, puis ouvrière agricole. En 1940, juive et lucide sur la tragédie qui est en train de saisir l’Europe, elle fuit Paris pour Marseille où elle devient résistante. Elle quitte la France pour New York par l’avant-dernier bateau en compagnie de ses parents. Une fois sur place, elle sent l’impérieuse nécessité de revenir en Europe pour combattre à nouveau au sein de la Résistance. Elle est engagée dans le cabinet du général de Gaulle à Londres où elle va rédiger de nombreux textes pour l’avenir de la France. Elle meurt à 34 ans, en 1943. Tout au long de sa vie d’écriture, de l’École normale supérieure au début des années trente, où le directeur la surnomma “la vierge rouge” pour le soutien ardent qu’elle apportait aux plus faibles, jusqu’aux derniers jours emprunts d’une ultime crise mystique, Simone Weil a lutté contre la misère sociale, a soutenu la condition ouvrière et a défendu politiquement, philosophiquement, spirituellement, la cause de la liberté face à l’oppression. Son style est incandescent, et elle avait l’amour du théâtre, écrivant même une pièce restée inédite. Laure Adler, puisant des fragments dans la correspondance avec son frère, dans certains écrits philosophiques et politiques, propose, avec la comédienne Anouk Grinberg, une lecture mise en espace. Un parcours dans l’œuvre et la vie de Simone Weil qui cherche à faire entendre sa voix d’insoumise.

L'ADAMI, TOUJOURS AUX CÔTÉS DU FESTIVAL D'AVIGNON

X X X X X X X X X X X X X X X

L'ADAMI APPORTE SON SOUTIEN
À 7 SPECTACLES COPRODUITS PAR
LE FESTIVAL D'AVIGNON
ET FAVORISE AINSI L'EMPLOI DES ARTISTES.

PARTAGE DE MIDI

de Paul Claudel /
Gaël Baron, Nicolas Bouchaud,
Charlotte Clamens,
Valérie Dréville,
Jean-François Strodler /

DAS SYSTEM

de Falk Richter /
Stanislas Nordey /

ORDET (LA PAROLE)

de Kaj Munk /
Arthur Nauzyciel /

FEUX

Rudimentaire, La Fiancée
des Landes, Forces
d'August Stramm /
Daniel Jeanneteau
& Marie-Christine Soma /

RICERCAR

François Tanguy /
Théâtre du Rideau /

FAUNE(S)

de Vaslav Nijinski /
Dominique Brun, Sophie Perez /
Xavier Bousiron,
Christophe Honoré,
Olivier Dubois /
Olivier Dubois /

JE TREMBLE (1 ET 2)

de Joël Pommerat /

Le Festival d'Avignon et l'Adami
organisent une rencontre
le **dimanche 13 juillet** à partir de 15h
Cloître Saint-Louis

15h00 – 16h30 : “L'artiste-interprète :
de la formation à la création”

16h30 – 18h00 : “La place de l'acteur
français dans l'Europe élargie : mobilité
et réseaux internationaux”

L'Adami gère aujourd'hui les droits de près de 100 000 artistes-interprètes dont plus de 23 000 adhérents et s'investit toujours davantage pour valoriser la création et encourager les talents émergents.



Le Festival d'Avignon et l'ISTS accueillent les écoles de théâtre

ATELIER ISTS, CLOÎTRE SAINT-LOUIS

entrée libre • billets à retirer à partir du 1^{er} juillet au Cloître Saint-Louis

Comment apprendre, comment transmettre ? Cette question traverse l'édition du Festival. En écho à ces préoccupations, l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle, avec l'aide du Festival d'Avignon, ouvrira les portes de son atelier dans le Cloître Saint-Louis aux élèves de deux écoles de théâtre pour qu'ils présentent un résultat de leurs travaux d'école aux spectateurs et aux professionnels et qu'ils se nourrissent d'une expérience au Festival. Deux projets pédagogiques de nature différente ont été choisis : l'un forme des metteurs en scène sous la direction d'Anatoli Vassiliev à l'ENSATT, l'autre des acteurs dirigés par Ludovic Lagarde et Laurent Poitrenaux à l'ERAC. Par ailleurs, des élèves de la classe de Dominique Valadié du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique participeront à un “Rendez-vous avec Antoine Vitez”. (voir p. 8)

ENSATT - Atelier Vassiliev • 19h30

5 et 9 juillet Platon/Magritte 1 • durée estimée 4h

6 et 10 juillet Platon/Magritte 2 • durée estimée 4h

8 et 11 juillet L'Impromptu de Versailles • durée estimée 2h45

metteurs en scène Agnès Adam, Hugues Badet, Yves Beauget, Cyril Cotinaut, Philippe Cotten, Marion Delplancke, Giampaolo Gotti, David Jauzion-Graverolles, Cédric Jonchiere, Pierre Heitz, Stéphanie Lupo, Stéphane Poliakov, Judith von Radetzky, et Anatoli Vassiliev avec la participation de Sébastien Davis

L'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) a accueilli de 2004 à 2008 les élèves et stagiaires du groupe mise en scène réunis autour d'Anatoli Vassiliev pour une sorte de laboratoire permanent de recherche artistique et de formation à la mise en scène. Comment retrouver le souffle léger du théâtre, comment transformer un texte verbal en texte scénique ? Pour les soirées *Platon/Magritte*, la solution se trouve dans le développement parallèle de deux lignes d'action, celle de la verbalité des dialogues de Platon et celle de l'image dynamique empruntée des tableaux de Magritte. *L'Impromptu de Versailles* est fondé sur la pratique de l'étude ; c'est un manifeste d'une méthode de répétition, un moyen d'improvisation libre qui nous entraîne dans ce dialogue sur l'art pour chercher avec Molière la racine même de la créativité artistique. Cette expérience de formation collective et ces spectacles ont donné naissance à un collectif de metteurs en scène : l'association “Laboratoire-Spectacle”.

ERAC - Ensemble 16 • 18h

18 19 20 22 23 24 juillet Sœurs et frères • durée estimée 1h30

texte Olivier Cadiot dirigé par Ludovic Lagarde, Laurent Poitrenaux avec Fabien Audusseau, Juliette Augert, Antoine Lesimple, Léo Maratrat, Ludovic Perez, Marie Plouviez, Louise Roch (distribution 1)

Clara Chaballier, Fanny Fezans, Maïa Jarville, Constance Larrieu, Matthieu Lemeunier, Valentin L'Herminier, Julien Storini (distribution 2)

“Sortie d'école” des élèves de troisième année de l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes) dirigés par le metteur en scène Ludovic Lagarde et le comédien Laurent Poitrenaux avec *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Sept frères et sœurs se retrouvent, le temps d'un inventaire, dans la maison familiale, terrain de jeu de leur enfance. Mais plutôt que des biens matériels, c'est leur mémoire commune qu'ils tentent de partager... *Sœurs et frères* a été créé par Ludovic Lagarde en 1993. En 2008, le texte a été adapté par l'auteur pour cette “sortie d'école” qui se déclinera en deux distributions différentes présentées en alternance.

Un numéro spécial d'*Alternatives théâtrales*, consacré aux artistes de la programmation du Festival, interroge en particulier l'articulation entre création et transmission.



VACQUEYRAS

GRANDS VINS DES CÔTES DU RHÔNE

depuis
11 ANS

Cru Officiel
du Festival
d'Avignon

VACQUEYRAS



Théâtre des idées

9 10 13 14 16 18 19 23 • GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 15h

durée estimée 2h • entrée libre

programme définitif dans le guide du spectateur disponible début juillet

Fondé sur des interventions dialoguées de philosophes, sociologues, historiens, le Théâtre des idées – issu des discussions menées avec les artistes associés – contribue à éclairer certaines questions soulevées par la programmation et construire un espace critique en résonance avec les thématiques abordées par les propositions artistiques du Festival.

Conception et modération **Nicolas Truong**

Les débats des quatre premières années du Théâtre des idées (2004 - 2007) sont regroupés dans un livre intitulé *Le Théâtre des idées* (éditions Flammarion).

9 juillet • Quels nouveaux âges et usages de la vie ?

Les enfants sont adolescents de plus en plus tôt, les jeunes le restent de plus en plus tard, les adultes rechignent à quitter leur jeunesse, et les vieux n'aspirent qu'à en connaître une seconde... Comment aborder cette confusion entre des générations qui expérimentent d'autres rythmes et rites de passage, de nouvelles façons de vivre et de mourir, de naître et de transmettre ?

avec **Pierre-Henri Tavoillot** philosophe

10 juillet • La Divine Comédie aujourd'hui
Voyage initiatique et métaphysique, expérience poétique et politique, le chef-d'œuvre de Dante est contemporain de la naissance du purgatoire, ce troisième lieu de l'au-delà, situé entre l'enfer et le paradis, inventé par une société qui aspire à plus de justice et de reconnaissance de l'individu. En quoi *La Divine Comédie* est-elle une des matrices de notre modernité ?

avec **Jacques Le Goff** historien **Jacqueline Risset** auteure et traductrice

13 juillet • Quel retour du spirituel ?

À côté de la "revanche de Dieu" et des dérives fanatiques qui hantent une planète déchirée, la force spirituelle des religions – et notamment de l'héritage chrétien – apparaît comme une manière de surseoir à la crise d'espoir, d'absolu, de sens et d'horizon d'un monde désenchanté. Nouvel avenir d'une illusion ou unique voie possible d'émancipation ?

avec **Tzvetan Todorov** historien et essayiste **François Flahault** philosophe

14 juillet • Éloge de l'amour

Qu'il soit réduit à la biologie des passions ou dilué dans l'individualisme relationnel, l'amour est menacé de toutes parts. Or l'amour est un événement qui, tout comme l'art ou la révolte, fait irruption dans la réalité et en rompt la banalité pour ouvrir à la différence, à la rencontre avec la possibilité du "Deux". Une arme politique aussi, qui doit être sauvée et réinventée.

avec **Alain Badiou** philosophe

16 juillet • Un autre monde est-il possible ?

À travers une rencontre avec un philosophe italien qui a travaillé la notion de "biopolitique", néologisme destiné à identifier une forme d'exercice du pouvoir qui porte non plus sur les territoires mais sur la vie des individus, il s'agira d'aborder cet état d'exception qui est devenu la règle de nos sociétés en s'appuyant sur ses travaux en cours.

avec **Giorgio Agamben** philosophe

18 juillet • Par-delà la raison ?

Le sommeil de la raison engendre-t-il des monstres, comme l'écrivait Goya ? Sans verser dans une certaine forme d'ésotérisme, n'y a-t-il pas une façon d'atteindre les mystères de l'humain sans recourir aux attributs traditionnels de la rationalité occidentale ? De quelle manière le rêve, l'enfance, le sommeil et les autres états de conscience interrogent-ils nos certitudes ?

intervenants à préciser

19 juillet • Quelle politique des images ?

Dans un monde où les images prolifèrent et font écran à notre imaginaire, il semble nécessaire de renouer avec l'activité critique afin de s'interroger sur les conditions d'une possible politique de l'imagination. Une invitation à creuser la mémoire inconsciente des images, à regarder notre propre histoire avec les outils que nous offrent penseurs et artistes tels que Walter Benjamin ou Pasolini.

avec **Georges Didi-Huberman** philosophe et historien d'art

23 juillet • La place du spectateur :

quelle responsabilité du regard ?

Quelle place le spectateur d'œuvres vivantes peut-il occuper dans la "société du spectacle", où le monde vécu semble s'être éloigné dans la représentation télévisuelle ? L'art doit-il délivrer un message, imposer un sens univoque ou bien permettre au spectateur de construire lui-même son regard, au risque de la désorientation ?

avec **Florence Dupont** anthropologue du théâtre

Marie-José Mondzain philosophe

Traits d'union

27 nouvelles pièces d'Europe

12 13 14 15 17 18 19 20 21 • JARDIN DE LA RUE DE MONS • 11h • entrée libre
programme définitif dans le guide du spectateur disponible début juillet

À l'occasion de la Saison culturelle européenne qui se déroulera au second semestre 2008, dans le cadre de la Présidence française de l'Union européenne, un projet de théâtre européen exceptionnel a été décidé: la sélection de 27 textes européens traduits en langue française, édités et présentés en lectures publiques. Ce projet, initié par CulturesFrance, souhaite faire entendre la diversité et la richesse de l'écriture théâtrale contemporaine européenne tout en faisant découvrir au public des auteurs de théâtre européens reconnus dans leur pays mais encore inédits en France. Trois cycles de lectures, au Festival d'Avignon, au Festival La Mousson d'été (du 23 au 29 août) et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (du 1^{er} au 29 novembre), feront ainsi découvrir 27 auteurs dramaturges, originaires chacun des 27 pays membres de l'Union européenne, traduits avec l'appui de la Maison Antoine Vitez, de l'Atelier européen de la traduction et édités par les éditions Théâtrales.

Pour les lectures à Avignon, le Festival a confié à Patrick Pineau leur réalisation. Cinq pièces seront enregistrées et diffusées sur France Culture. (*voir p. 82*)

lectures par **Nicolas Bonnefoy, Hervé Briaux, Eric Elmosnino, Sylvie Orcier, Patrick Pineau, Julie Pouillon, Anne Soisson**

production Festival d'Avignon • avec le soutien de La Saison culturelle européenne/CULTURESFRANCE
 en partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, la Mousson d'été, la Maison Antoine Vitez-Centre international de la traduction théâtrale, l'Union des Théâtres de l'Europe, l'Atelier européen de la traduction, l'Adami, la Saed, France Culture

Belgique Risquons tout de **Filip Vanluchene** • traduction **Monique Nagielkopf**

Bulgarie Petite Pièce pour chambre d'enfants d'**Iana Borisova** • traduction **Evgueniy Djurov, Frédéric Vossier**

Danemark Chef-d'œuvre de **Christian Lollike** • traduction **Catherine Lise Dubost**

Irlande Terminus de **Mark O'Rowe** • traduction **Isabelle Famchon**

Lettonie Les Cerfs noirs d'**Inga Abele** • traduction **Gita Grinberga, Henri Menantaud**

Pays-Bas Le jour, et la nuit, et le jour, après la mort d'**Esther Gerritsen** • traduction **Monique Nagielkopf**

Royaume-Unis Débris de **Dennis Kelly** • traduction **Philippe Le Moine, Pauline Sales**

Slovénie Toute une vie d'**Andreja Zelinka** • traduction **Liza Japelj Carone**

Suède Invasion ! de **Jonas Hassen Khemiri** • traduction **Susanne Burstein** (avec la collaboration d'**Aziz Chouaki**)

Université d'Avignon

Les leçons de l'université

programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet

Ces "leçons" proposent au public d'écouter, sous la forme d'une conférence magistrale d'une heure, de grandes personnalités du monde du spectacle et de la culture. Présentées par **Laure Adler, Emmanuel Ethis, Jean-Louis Fabiani, Damien Malinas** (Laboratoire Culture et Communication de l'université d'Avignon)

Les publications

Trois ouvrages sur le public poursuivent les recherches du laboratoire de sociologie de l'université d'Avignon: **Avignon, le public participant** ouvrage collectif sous la direction d'Emmanuel Ethis (La Documentation française / L'Entretiens); **L'Éducation populaire et le théâtre – Le public d'Avignon en action** de Jean-Louis Fabiani (Presses universitaires de Grenoble); **Portrait des festivaliers d'Avignon – Transmettre une fois ? Pour toujours ?** de Damien Malinas (Presses universitaires de Grenoble).

Les Rencontres européennes des Festivals d'Aix-en-Provence et d'Avignon

11 et 12 juillet • 10h-18h • entrée libre

Ces rencontres européennes, inscrites dans la suite de celles initiées l'année dernière par le Festival d'Avignon, réunissent des personnalités politiques, artistiques, intellectuelles et des responsables d'institutions culturelles. Renforcées et élargies, elles ambitionnent d'être un espace de réflexion qui vise à la prise en compte de l'art dans le projet politique européen. Elles sont en effet désormais le résultat d'une étroite collaboration entre deux festivals internationaux, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et le Festival d'Avignon. À l'occasion de l'année européenne du dialogue interculturel, ces deux festivals se proposent, à partir d'expériences artistiques concrètes, de réfléchir à cette notion pour poser les bases d'actions futures.

Métissages et influences réciproques ont de tout temps fait évoluer les cultures et les formes d'expression artistique. La mondialisation, et les mouvements de population qu'elle induit, renforce, accélère et bouscule ces phénomènes. On assiste aujourd'hui à un large décroisement, à un véritable mouvement vers l'interdisciplinarité, à l'émergence de formes artistiques reflétant une société multiculturelle. Parallèlement, on observe la montée de communautarismes, accompagnée d'une forte tentation de repli identitaire. Le dialogue interculturel peut apparaître tour à tour soit comme une panacée qui garantit l'apaisement des conflits, soit comme le spectre de l'acculturation ou l'ennemi de la diversité culturelle. Existe-t-il plusieurs acceptions de cette notion de dialogue interculturel ? Se fonde-t-il sur le respect et la reconnaissance mutuelle, ou sur la domination et l'assimilation ? Quel rôle l'Europe a-t-elle à jouer en promouvant un dialogue actif entre les cultures qui la fondent, et celles des autres continents ? Pouvons-nous faire l'impasse sur le passé de l'Europe coloniale et les hiérarchisations, voire les dominations culturelles qui l'ont accompagné ? Le dialogue interculturel est-il susceptible de réduire les fondamentalismes, de lutter contre les exclusions et de construire un espace commun, imaginaire et géographique, pacifique et prospectif ? Autant de questions fondamentales auxquelles artistes et opérateurs culturels sont confrontés dans leur pratique.

On the occasion of the European Year of Intercultural Dialogue, the Aix and Avignon Festivals organize two days of encounters on intercultural dialogue in the artistic field, bringing together artists, politicians, philosophers and directors of cultural institutions on four themes: Is art a laboratory for interculturality?; Migration and creation; Art and conflict; What are the conditions for a fertile intercultural dialogue in the artistic field?

These encounters will be simultaneously translated into English.

conçues et organisées par le Festival d'Avignon et le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en collaboration avec Relais Culture Europe et France Culture avec le soutien du programme Culture de la Commission européenne

Programme

programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet

11 juillet • GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • AVIGNON

10h-13h • L'art est-il un laboratoire d'interculturalité ?

15h-18h • Migration et création artistique

12 juillet • AMPHITHÉÂTRE DE L'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES • AIX-EN-PROVENCE

10h-13h • Art et conflit

15h-18h • Quelles conditions pour un dialogue interculturel fertile dans le champ artistique ?

France Culture en public

7 8 9 10 11 12 13 • MUSÉE CALVET • entrée libre

programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet

Lectures et rencontres en public

7-11 juillet • 11h

Rendez-vous avec Antoine Vitez

7 juillet **Alain Crombecque** (sous réserve) • 8 juillet **Valérie Dréville** • 9 juillet **Pierre Vial** • 10 juillet (en cours)

11 juillet **Jack Ralite**

Chaque jour, lecture d'un texte inédit sur Antoine Vitez ou rencontre avec une personnalité ayant côtoyé Antoine Vitez dans sa vie intellectuelle, artistique, politique *(voir p. 8)*.

7 juillet • 19h

Thérèse philosophe

Écoute en public de la création radiophonique réalisée pour France Culture par **Anatoli Vassiliev** avec **Jacques Taroni** • texte **Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d'Argens** • avec les voix de **Valérie Dréville, Stanislas Nordey** musique originale **Kamil Tchalaev** • chant **Ambre Kahan** • en présence d'**Anatoli Vassiliev, Jacques Taroni, Valérie Dréville, Stanislas Nordey** • *voir p. 9*

9 juillet • 19h30 • en direct

Carmelo Bene

Lecture d'une pièce de **Carmelo Bene** • dirigée par **Georges Lavaudant** • réalisation **Jacques Taroni**

distribution en cours

10 juillet • 19h30

(programme en cours)

11 juillet • 19h30

Auteur-studio

Rencontre avec **Wajdi Mouawad** • par **Pascal Paradou** • manifestation de la Sacd en partenariat avec France Culture

13 juillet • 19h30 • en direct

Électre de **Sophocle**

traduit par **Jean** et **Mayotte Bollack** • publié aux éditions de Minuit • lecture dirigée par **Jean Bollack** • musique originale de **Vincent Manac'h** • réalisation **Blandine Masson** • avec **Jeanne Balibar, Julie Brochen, Evelyne Didi, Nada Strancar, Denis Podalydès, André Wilms, Gilles Nicolas** et trois chanteuses solistes avec le soutien de la Sacd

Après *Quartett* en 2007, France Culture et le Festival d'Avignon poursuivent leur collaboration pour faire entendre de grands textes, avec le **21 juillet** à 22h à la Cour d'honneur du Palais des papes, une lecture en direct d'extraits de *La Divine Comédie* de Dante. *(voir p. 17)*

Les émissions en direct et en public

lieux à préciser

7 8 9 10 11 juillet

12h-13h30 • **Tout arrive**

Le rendez-vous de l'actualité culturelle par **Arnaud Laporte**

18h-19h30 • **Travaux publics**

par **Jean Lebrun**

7 et 14 juillet

21h-22h • **Comme au théâtre**

Le magazine du théâtre par **Joëlle Gayot**

5 et 12 juillet

15h-17h • **Ça me dit l'après-midi**

Un entretien intime avec un grand invité

par **Frédéric Mitterrand**

Les émissions à l'antenne

30 juin-4 juillet • 20h

À voix nue : Valérie Dréville par **Odile Quirot**

7 8 11 juillet • 20h

À voix nue : Jean Bollack par **Michel Bydlowski** (rediffusion)

13 et 14 juillet • 1h-6h

Les nuits de France Culture : Antoine Vitez

20 juillet • 20h

Thérèse philosophe par **Anatoli Vassiliev**

26 juillet • 19h

Auteur-studio avec **Wajdi Mouawad**

27 juillet et 3 10 17 24 août • 19h

Traits d'union Diffusion de cinq pièces enregistrées au Festival d'Avignon. *(voir p. 80)*

Cycle de musiques sacrées

Renseignements : *contact@musique-sacree-en-avignon.org* • *www.musique-sacree-en-avignon.org*

6 juillet • ÉGLISE DE ROQUEMAURE • 17h

Concert chœur a cappella et orgue

Œuvres pour chœur a cappella de la Renaissance à nos jours de Monteverdi, Victoria, Liszt, Brahms, Veljo, Tormis, Urmas-Sisask, Lauridsen et œuvres pour orgue de Frescobaldi, Muffat

Ensemble Vocal Campana

Jean-Paul Joly direction **Eberhard Lauer** orgue

11 juillet • TEMPLE SAINT-MARTIAL • 18h

Concert d'improvisation

Orgue, instruments d'orient et du monde médiéval sur des textes de *La Divine Comédie* de Dante.

Improvisations sur des modes et des rythmes du Moyen-Âge, du monde arabe et des modes indiens.

Henri Agnel cistre (guitare médiévale), oud (luth arabe) sarod (luth indien), zarb (tambour iranien) **Idriss Agnel** oudou (potiche en terre), zarb, tablas indien, cajon flamenco (caisse en bois) **Loïc Mallié** orgue organisé dans le cadre des Rencontres européennes des Festivals d'Aix-en-Provence et d'Avignon sur le dialogue interculturel

13 juillet • ÉGLISE DE CAUMONT-SUR-DURANCE • 17h

Concert chœur a cappella et orgue

Musiques sacrées du chant grégorien à nos jours et œuvres pour orgue de Buxtehude, Bach, tablature polonaise du xvii^e siècle, Messiaen **Chœur Jitro** de Hradec Kralove (République tchèque) **Jiri Skopal** direction **Jerzy Dziubinski** orgue

14 juillet • COLLÉGIALE SAINT-PIERRE • 18h

L'Incarnation du Verbe

Polyphonies romanes des xi^e et xii^e siècles

Ensemble Organum, Mathilde Daudy-Pérès, Jean-Christophe Candau, Frédéric Tavernier, Antoine Sicot Marcel Pérès direction

15 juillet • ÉGLISE SAINT-DIDIER • 19h

Concert symphonique

en hommage à Olivier Messiaen

pour le Centenaire de sa naissance *Fanfares de la Péri* de Paul Dukas, *Chemin de Croix, in memoriam Olivier Messiaen* (création) de Nicolas Bacri, *Et expecto resurrectionem mortuorum* d'Olivier Messiaen **Orchestre des Jeunes de la Méditerranée de Provence-Alpes-Côte d'Azur** **Philippe Bender** direction

Proposé par l'association Orgue Hommage à Messiaen, avec le soutien de l'association Messiaen 2008, dans le cadre d'Un Parcours Messiaen pour l'Année 2008 à Avignon, dans le département de Vaucluse et en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

18 juillet • MÉTROPOLE NOTRE-DAME-

DES-DOMS • 12h

Concert plain-chant grégorien,

soprano et orgue

Quando a cantar con organi si stea... *(Lorsqu'on chantait avec les orgues...* Dante, *La Divine Comédie, Le Purgatoire*, chant IX, versets 139-145) œuvres de Frescobaldi, Salvatore, Scarlatti, Cherubini et deux *Ave Maria* de Verdi (*Ave Maria d'Othello* et *Vulgarizata da Dante*)

Petra Ahlander soprano **Chœur grégorien**

Luigi-Ferdinando Tagliavini orgue

20 juillet • ÉGLISE DE MALAUCÈNE • 17h

Concert chœur a cappella et orgue

Œuvres pour chœur a cappella de la Renaissance à nos jours de Costeley, Roland de Lassus, Monteverdi, Rossini, Poulenc, Ligeti et œuvres pour orgue

Chœur Régional Francis Poulenc

Pasqualino Frigau direction **Jésus Martin-Moro** orgue

22 juillet • TEMPLE SAINT-MARTIAL • 18h

L'Inferno

film italien de Francesco Bertolini, Adolfo Padovan, Giuseppe de Liguoro (1911) d'après *L'Enfer* de Dante Ciné-concert avec improvisations à l'orgue

Thierry Escaich orgue

24 juillet • MÉTROPOLE NOTRE-DAME-

DES-DOMS • 12h

Concert chœur a cappella et orgue

Œuvres pour chœur a cappella de la Renaissance à nos jours de Costeley, Roland de Lassus, Monteverdi, Rossini, Poulenc, Ligeti et œuvres pour orgue de Sweelinck, Buxtehude, Bach **Chœur Régional Francis Poulenc** **Pasqualino Frigau** direction **François Delors** orgue

26 juillet • COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL • 12h

Concert chœur a cappella et orgue

Œuvres pour chœur a cappella du Moyen-Âge à nos jours et œuvres pour orgue de Bach, Mozart, Boëllmann, Dubois, Kopfreiter **Chœurs Musica Nuova** de Rome **Fabrizio Barchi** direction **Franz Lörch** orgue

Musique Sacrée en Avignon, en partenariat avec le Festival d'Avignon, réalise ce programme en collaboration avec les mairies de Roquemaure, Malaucène, Caumont-sur-Durance, le Festival des Chœurs Lauréats de Vaison-la-Romaine, le cinéma Utopia et l'Association Orgue Hommage à Messiaen

Rencontres avec les artistes

entrée libre • *programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet*

Les possibilités de rencontrer les artistes et de discuter avec eux autour de leur spectacle, de mieux connaître leur démarche sont multiples et proposées dans des cadres qui permettent des paroles différentes : avant ou après les spectacles.

Conférences de presse en public

Des rencontres avec les artistes avant la première de leur spectacle animées par Antoine de Baecque et Jean-François Perrier le matin, dans la Cour du Cloître Saint-Louis à 11h30.

Dialogues avec le public

Une heure et demie de dialogue entre les équipes artistiques et les spectateurs pour échanger leur impression autour du spectacle, animée par l'équipe des Ceméa, à l'École d'Art à 11h30.

École d'Art

Foyer des spectateurs et des artistes

4-26 juillet • entrée libre • horaires d'ouverture 11h-20h

programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet

Notre "foyer des spectateurs et des artistes" est un lieu de ressource, une halte du spectateur-voyageur, propice à la rencontre entre les artistes et le public. Ce lieu convivial propose toute la journée des expositions, des informations complémentaires sur les spectacles et les artistes invités, des discussions le matin et l'après-midi pour poursuivre ou entamer l'exploration des œuvres. Arte y installe également un lieu d'accès à Internet, accompagné de ressources multimédia.

Portraits au miroir • exposition de photographies d'Antoine Vitez • voir p. 9

En parallèle de son activité de metteur en scène, d'écrivain et de traducteur, Antoine Vitez, fils de photographe, réalisait également un important travail de photographie de théâtre et de portraits.

Public/Faces • exposition de photographies de Frédéric Nauczyciel

Frédéric Nauczyciel nous propose une approche photographique du public qui tente de donner corps à cette idée abstraite. Ainsi il matérialise la relation acteur-spectateur sur la durée de la représentation (Public) et personifie le public en lui donnant un visage, une attitude (Faces). Il s'agit de "photographier le théâtre comme la vie, avec le même souci de révéler une part intime".

Précisions sur les vagues #2 • une proposition de Célia Houdart • voir p. 10

L'installation de Célia Houdart *Précisions sur les vagues # 2* fait entendre un texte de Marie Darrieussecq dit par Valérie Dréville, avec une musique et un environnement sonore créé par Sébastien Roux, dans un espace conçu par Olivier Vadrot (Cocktail Designers).

Cinéma

programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet

La Concordance des plateaux • Théâtre/Cinéma • proposé par **Antoine de Baecque** et **Georges Banu**
Nous vivons un moment paradoxal où le plateau du théâtre et celui du cinéma ont besoin d'une relation forte, nourrie d'échanges multiples, mais où la clôture n'a jamais été aussi nette et la séparation aussi sensible. Il s'agit donc, artistiquement, de décroquer et de réunir, en faisant revenir le cinéma durant le Festival d'Avignon sous la forme de questions concrètes qu'il pose au théâtre. Partir du travail partagé, du jeu, des textes, des acteurs, de la fabrication des images, qui prennent place sur ces deux plateaux.

Vous retrouverez également dans la programmation du cinéma Utopia certains artistes du Festival, en tant que réalisateurs ou interprètes.

Maison Jean Vilar

Tél. : + 33 (0)4 90 86 59 64 • www.maisonjeanvilar.org

4-26 juillet • tous les jours sauf le 14 juillet • 10h30-18h30 • entrée libre

Rencontres et débats, programme détaillé disponible début juillet

Béjart en Avignon

Le Festival d'Avignon et la Maison Jean Vilar rendent hommage au grand chorégraphe disparu en novembre dernier, qui fut à sa manière le premier "artiste associé" du Festival. En effet, Jean Vilar avait renoncé, dès 1963, à sa présence d'artiste à Avignon, et il avait trouvé en Maurice Béjart un compagnon d'aventure qui devait fortement relancer le Festival. Pressentant le rôle central de la danse sur les scènes du monde entier, Vilar était déjà le spectateur privilégié de Maurice Béjart. Une amitié faite d'estime, de confiance et d'affection était née entre les deux hommes, et c'est naturellement que la danse est entrée à Avignon en 1966 dans toute sa majesté et son éclat. Le goût de Béjart pour les vastes assemblées, son génie des images, ses chorégraphies d'un classicisme revitalisé ont entraîné derrière lui un immense public aussi enthousiaste que curieux. En 1967, sa *Messe pour le temps présent*, secouée par un jerk tonitruant de Pierre Henry, dynamite la Cour d'honneur en fusionnant tous les thèmes d'une époque rebelle et amoureuse. Un ensemble documentaire, photographique et audiovisuel fera revivre ces instants d'une grâce certaine...

Vilar, Béjart, Le bazar ! Avignon 68, et après ?

Dans le droit-fil de l'hommage à Maurice Béjart, la Maison Jean Vilar propose une évocation des événements qui, en juillet 68, (s')échouèrent à Avignon. De la légitime présence du Living Theatre à la contestation de la culture papale, de la figure symbolique de Vilar prise pour cible par les "Katangais" à la libération de l'espace théâtral, le promeneur pourra (s')interroger (sur) notre bel aujourd'hui à la lumière de ces journées à la fois délirantes, dérisoires et ferventes.

Extases exposition d'Ernest Pignon-Ernest

5-27 juillet • CHAPELLE SAINT-CHARLES • horaires d'ouverture 10h-18h • entrée libre

Le Département de Vaucluse présente une exposition de l'artiste Ernest Pignon-Ernest, *Extases*, sur le thème des mystiques extatiques, Marie-Madeleine, Hildegarde de Bingen, Angèle de Foligno, Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Marie de l'Incarnation, Madame Guyon : sept grands portraits imaginés, mis en espace dans la chapelle Saint-Charles et une quarantaine de dessins préparatoires constituant la genèse de l'œuvre. "Sept femmes qui ont vécu la passion entre extase et hystérie, mais qui l'intéressent pour cette exaltation du corps qui s'incarne d'autant plus qu'il veut échapper à toute incarnation" (André Velter). Ces œuvres sont exposées pour la première fois. Pendant la même période, une deuxième exposition d'Ernest Pignon-Ernest intitulée *Les Icônes païennes - de Naples à Soweto et de Rimbaud à René Char* se déroule à la Maison René Char à l'Isle-sur-la-Sorgue.

Collection Lambert en Avignon

Musée d'art contemporain • Tél. : +33 (0) 4 90 16 56 20 • www.collectionlambert.com

5 juillet-15 octobre • tous les jours pendant la durée du Festival • 11h-19h • entrée 5,50 €

Douglas Gordon • Où se trouvent les clefs ?

Figure incontournable de la scène artistique contemporaine, Douglas Gordon présente une exposition inédite, à la fois sombre lunaire et d'une mélancolie toute saturnienne, mêlant installations vidéo, pièces de texte, photos et nouvelles œuvres.

Musée Calvet

Tél. : +33 (0) 4 90 86 33 84 • www.fondation-calvet.org

19 juillet-20 octobre • tous les jours sauf le mardi • 10h-13h et 14h-18h • entrée 6€

Les Parrocel, une dynastie avignonnaise

Dessins du Musée Calvet • Collection Puech

La famille Parrocel fait partie des dynasties d'artistes qui firent la richesse de la création artistique dans la France de l'Ancien Régime. Les Parrocel sont l'exemple parfait d'une continuité familiale qui nous surprend aujourd'hui, nous qui sommes habitués à une société individualiste où chacun doit s'affirmer en se démarquant de ceux qui l'ont précédé.

L'été des Hivernales Quand les régions s'en mêlent...

Les Hivernales • Centre de développement chorégraphique Avignon – Provence-Alpes-Côte d'Azur

Tél. : +33 (0) 4 90 82 33 12 • www.hivernales-avignon.com

10-26 juillet • relâche les 15 et 21

L'opération interrégionale est reconduite pour la quatrième année dans le cadre de l'été des Hivernales. Les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes, initiatrices du projet, sont rejointes pour cette nouvelle édition par les régions Languedoc-Roussillon, Normandie, Picardie et la communauté Wallonie-Bruxelles via le Théâtre des Doms et le Centre chorégraphique Charleroi Danses. Onze compagnies seront présentées au Studio et au Théâtre des Hivernales.

Au Studio des Hivernales • LA MANUTENTION

Cie Humaine – Éric Oberdorff • PACA • *Absence & Enola's Children*

Cie Le Grand Jeté – Frédéric Cellé • Rhône-Alpes • *D'être en solitude & The Last*

Cie Hors Commerce – Hélène Cathala • Languedoc-Roussillon • *Shagga*

Cie Étant Donnée • Normandie • *Show Case Trilogy*

Cie Furiosas *Slipping* suivi de Laps Production *Leopoldo* • Belgique francophone

Au Théâtre des Hivernales

Cie La Zouze – Christophe Haleb • PACA • *Domestic Flight*

Cie Alexandra N'Possee • Rhône-Alpes • *Nos limites*

Cie Le Guetteur – Luc Petton • Picardie • *La Confiance des oiseaux*

Cie La Ventura – Anna Ventura • Normandie • *Youlei No Kotoba*

Cie Woosh'ing Mach'ine – Mauro Paccagnella • Belgique francophone • *Bayreuth FM*

10 12 14 16 18 22 24 26 juillet • 11h-13h • FORUM FNAC • rue de la République • entrée libre

Les rencontres du Point Danse

animées par **Philippe Verrièle** (critique de danse), **Amélie Grand**, **Céline Bréant** (Les Hivernales)

Ces rencontres accueillent des compagnies de danse invitées au Festival ou se produisant dans le Off afin d'évoquer et de questionner avec elles les spectacles présentés, leur travail, leur parcours.

Véritables espaces de discussion autour de la danse, ces forums s'ouvriront également sur des moments d'échanges et de débats avec le public.

Les rencontres du Point Danse sont organisées par les Hivernales et la Fnac avec la participation du Festival d'Avignon, du Off, de l'Adami et de la Sacd

Festival Contre-Courant CCAS

11-19 juillet • ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

à 4 km des remparts d'Avignon (Porte de l'Oulle)

La CCAS (Comité d'entreprise des personnels EDF-GDF) organise sur l'île de la Barthelasse un festival de théâtre, musique, poésie, danse et chanson. Contre-courant accueillera plusieurs spectacles ou lectures de certains des artistes invités au Festival d'Avignon.

Les XXXV^e rencontres d'été de la Chartreuse

La Chartreuse - Centre National des Écritures du Spectacle • Villeneuve lez Avignon

www.chartreuse.org

Prolonger pendant l'été l'action entreprise tout au long de l'année par le Centre National des Écritures du Spectacle, tant dans le domaine de l'écriture que de la recherche et de l'expérimentation, créer des échos entre les spectacles programmés avec le Festival d'Avignon et les enjeux artistiques du projet, affirmer une dimension européenne, tel est l'état d'esprit qui anime ces 35^e Rencontres d'été.

Spectacles en collaboration avec le Festival • *tarifs voir calendrier p. 96*

6-14 juillet • (relâche le 9) • 15h et 18h • du 10 au 13 représentations supplémentaires à 21h

Stifters Dingé conception, musique et mise en scène **Heiner Goebbels** • *première en France* • voir p. 56

18-24 juillet (relâche le 21) • 21h et 23h

Variation IV conception **Kris Verdonck** • *première en France* • voir p. 58

Autres spectacles

3-6 juillet • 22h • tarifs 15€/12€

CLIM – Cabaret Libre International de Montréal L'Europe et les barbares

Compagnie **Trois Tristes Tigres** • conception et mise en scène **Olivier Kemeid** • *création* avec le soutien du Conseil des Arts et des Lettres du Québec

15-23 juillet (relâche le 19) • 19h30 • *création* • tarifs 15€/12€

Conférences du dehors • Performances portables • conception et mise en scène **Thierry Fournier** avec **Emmanuelle Lafon**

21 juillet • 21h30 • tarif unique 12€

Concert de musique électronique • Un voyage aux confins du spectre sonore

proposé par **Seconde Nature** et **la Chartreuse** avec **Murcof**, **Thomas Köner**, **Poborsk**

Lectures

6 juillet • 11h

L'Énéide d'après **Virgile** texte et mise en espace **Olivier Kemeid**

25 juillet • 15h

J'étais là, mais le théâtre était parti • Après-midi de découverte(s) autour d'Einar Schlee

conception et mises en lecture **Crista Mittelsteiner**

en partenariat avec le Goethe Institut, avec le soutien de Transfert Théâtral et de Culturesfrance

Rencontres

21 juillet • 15h

Sonde 07#08 • Rencontres/débats • une proposition de **Kris Verdonck** mettant en perspective la recherche en robotique et des textes courts de Beckett

23-24 juillet • 14h-17h30 • À L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON

Le Théâtre à l'ère du numérique/ Theatre in the Digital Age • Concepts, méthodes, études de cas

Groupe de l'Intermédialité de la Fédération internationale de la recherche théâtrale

Expositions • horaires et tarifs d'entrée du monument

27 juin-21 septembre • Monument et architecture, permanence et métamorphose

dans le cadre des Ateliers européens d'architecture - ACCR

6 juin-28 septembre • La Dégelée Rabelais

une opération FRAC Languedoc-Roussillon

Location

à l'accueil de la Chartreuse ou par téléphone au +33 (0) 4 90 15 24 45 • loc@chartreuse.org

du 16 juin au 3 juillet du lundi au samedi de 14h à 19h

du 4 au 26 juillet tous les jours de 11h à 18h, et aussi au bureau de location du Festival d'Avignon

lectures et rencontres: entrée libre, sur réservation

contre courant

Le Festival

11 au 19 juillet 2008
Avignon / île de la Barthelasse

Sur l'île de La Barthelasse, la CCAS (comité d'entreprise des personnels EDF GDF) vous propose une programmation éclectique et électrique. Cette année encore de nombreux artistes vous attendent et parmi eux, des artistes accueillis par le festival d'Avignon. La CCAS, qui œuvre à élargir les publics, souhaite que ce lieu de culture au bord du Rhône soit aussi espace de débats et d'échanges tant la diversité de la création semble aujourd'hui menacée. Ensemble, demandons le possible et - n'en déplaise à certains - anniversaire oblige, l'impossible aussi !

Vendredi 11 juillet

19h A la Corde *Cie les Grandes Personnes*
20h15 Discours d'ouverture
22h Chasseurs de sons* *Cie Cinq de Cœur*
23h Circa Tsuïca *Cheptel Aleïkoum*

Samedi 12 juillet

19h Sortie d'usine *Nicolas Bonneau*
22h Echantillons* *Philippe Quesne / Cie Vivarium Studio*
Dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon

Dimanche 13 juillet

19h Les gens qui sont là tout près de moi *Cie l'Art Mobile*
22h Tourne autour* *Cie Sacekripa*
23h45 Manteau long...* *Delgado / Fuchs*

Lundi 14 juillet

19h 900 Miles *Bethany et Rufus*
22h We are la France* *Théâtre de la Tentative*
23h15 L'Ours et Des méfaits du tabac *Cie Ambre,*
Centre Dramatique Poitou-Charentes
Dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon

Du 11 au 18 juillet

Autoportrait XX - Compagnie TGV - Véronique Petit

Mercredi 16 juillet

19h Débat de boue *Imbert Imbert*
22h Gênes 01* *Compagnie Microsystème*

Jeudi 17 juillet

19h Quintette Magnifica
22h Dans les arcanes du temps *Le Cirque des mirages*

Vendredi 18 juillet

19h Le Moindre des mondes *Arthur Nauzyciel,*
CDN Orléans-Loiret-Centre
Dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon
22h Antigone, monologue clownesque* *Cie Pocheros*
23h Autoportrait XX *Véronique Petit et Cie TGV*
Suivi de Paristanbul - Plus de Pulse *Cie La Truc*

Samedi 19 juillet

18h30 Lecture *Cie La Llevantina*
19h15 Débat
22h J'ai gravé le nom ...* *Clinic Orgasm Society*
23h Son de los diablos *Cie La belle image*

Du 12 au 14 juillet

Panorama commenté par la Compagnie Grand magasin
(18h30 et 21h15, 21h30, 23h15 selon les jours)



*Réservation obligatoire au 06 73 76 03 57
à partir du 8 juillet de 10h à 12h et de 14h à 16h.

Plus d'informations sur
www.ccas-contre-courant.org

Informations pratiques

Le guide du spectateur

Jour par jour, le guide du spectateur répertorie en complément du programme le détail des lectures, expositions, projections de films, rencontres, débats..., manifestations le plus souvent gratuites organisées par le Festival ou par ses partenaires. Il est disponible au Cloître Saint-Louis et sur tous les lieux du Festival à partir de début juillet.

Site Internet

www.festival-avignon.com

Vous pourrez y retrouver toutes les informations concernant le Festival, ses spectacles (dossiers de presse, images...) ainsi que de nombreuses vidéos (conférences de presse, rencontres avec les artistes...). Une nouvelle rubrique vous permettra également d'y partager vos impressions sur les spectacles que vous aurez vus. Des ordinateurs seront à disposition du public à l'École d'Art.

La librairie du Festival

4-26 juillet • CLOÎTRE SAINT-LOUIS • 10h-19h

La librairie du Festival, tenue par une librairie avignonnaise, propose pendant toute la période du Festival un choix très large de livres en rapport avec la programmation, ainsi que toutes les nouveautés "arts du spectacle" parues dans l'année, un fonds de titres incontournables, des collections et des revues introuvables ainsi qu'une sélection de disques et de DVD. Plus de 2000 titres dans un espace vaste et frais, derrière la fontaine du Cloître Saint-Louis, vous sont proposés ainsi que les services d'une équipe de libraires spécialisés. Des animations régulières permettent des rencontres conviviales (programmes affichés tous les jours sur place). Des points librairie existent aussi dans la cour de la Maison Jean Vilar et dans différents lieux du Festival.

Numéros utiles

Festival d'Avignon
renseignements: + 33 (0) 4 90 14 14 60
location (à partir du 16 juin):
+ 33 (0) 4 90 14 14 14
administration: + 33 (0) 4 90 27 66 50

Offices de tourisme
Avignon: + 33 (0) 4 32 74 32 74
Villeneuve lez Avignon: + 33 (0) 4 90 25 61 33

Avignon, "Allô Mairie": + 33 (0) 810 084 184

Renseignements et réservations SNCF:
+ 33 (0) 36 35

Taxis-24h/24h: + 33 (0) 4 90 82 20 20

**Transport de personnes à mobilité réduite
ou en fauteuil roulant, L'Âge d'Or Service:**
+ 33 (0) 4 90 02 01 00

Bus TCRA:
+ 33 (0) 4 32 74 18 32

Le Festival d'Avignon est subventionné par



avec la participation de



avec le concours de



et de



avec l'aide de



Remerciements



Les membres du Cercle des partenaires sont Agence Monier - Peridon Assurances, Axiome Provence Audit, Cabinet Causse, Cba Informatique, Citadis, Comité des Vins des Côtes-du-Rhône, Courtine Voyages, Crédit Coopératif Avignon, Groupama Sud, Hôtel Le Prieuré, Imprimerie Laffont, Kpl, Lab Nat, Lafarge Granulats (Rognonas), Pitch Provence, Provence Plats, Restaurant Christian Étienne, Rmg Avignon, Rozenblit Avocat, Rubis Matériaux, Sarl Oca - Agf Granier, Sas Suchanek, Sb Conseil, Serpe, Vacqueyras, Voyages Arnaud

Le Cercle des partenaires du Festival d'Avignon regroupe des entreprises régionales mécènes du Festival. Le Cercle organise régulièrement des rendez-vous autour du Festival et permet à ses membres une facilité d'accès de leurs clients et salariés aux spectacles. Informations : cercle@festival-avignon.com

Informations in English

The programme in English is available at the Festival Office in Avignon, or by post on request (+ 33 (0) 4 90 14 14 60). You can also find information in English on our website www.festival-avignon.com

Translations of the shows into English

The Avignon Festival wishes to give non-French-speaking spectators a particularly warm welcome. For five shows in the programming, one performance will be translated into English either through supertitles or a simultaneous translation:

10 July *Ordet (La Parole)* • 11 July *Partage de midi* • 21 July *La Mélancolie des dragons* • 22 July *Seuls* • 23 July *Je tremble (1 et 2)*

When you make your reservations, please let us know if you would like to benefit from the English translations. Moreover, the shows *Empire (Art & Politics)* and *Airport Kids* are presented in a bilingual English-French version. Lastly, many of the shows with strong visual and musical components can be seen without any problems in comprehension by non-French-speaking spectators, especially *Inferno*, *Purgatorio*, *Paradiso*, *Another sleepy dusty delta day*, *Secret*, *Sutra*, *Erase-E(X)*, *[purgatorio] Popopera*, *Hell*, *Faune(s)*, *2008 vallée*, *Wewilllivesorm*, *Ossos* and *Variation IV*.

Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association, fondée par les Ceméa, le Festival et la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 5 à 15 jours pour des publics d'adolescents de 13 à 17 ans et d'adultes. L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles.

Renseignements et inscriptions avant le 3 juillet

Ceméa - Centre de jeunes • 20 rue du Portail Boquier, 84 000 Avignon
+ 33 (0) 4 90 27 66 87 • www.cemea.asso.fr/culture

Renseignements et inscriptions après le 3 juillet

Ceméa - Centre de jeunes • Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices, 84 000 Avignon
+ 33 (0) 1 53 26 24 28 • www.cemea.asso.fr/culture

Location ouverture le 16 juin

Par téléphone +33 (0) 4 90 14 14 14

- du 16 juin au 3 juillet du lundi au vendredi
 - à partir du 4 juillet tous les jours de 9h à 13h et de 14h à 17h
- (frais de location : 1,60€ par billet, forfait de 25€ à partir de 25 places commandées)

Règlement

- **par carte bancaire :** validation immédiate de la commande
- **par chèque :** jusqu'au 30 juin
 - Validation à la réception du chèque (bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque) à l'adresse suivante : Festival d'Avignon, Service réservation, 20 rue du portail Boquier, 84 000 Avignon
 - Le chèque doit parvenir au plus tard 5 jours après votre appel. La commande prend effet à sa réception, au-delà de ce délai, votre réservation est annulée
- À partir du 1^{er} juillet, seules les commandes réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées

Par Internet www.festival-avignon.com

- frais de location : 1,60€ par billet
- ouverture le 16 juin à partir de 9h
- paiement uniquement par carte bancaire
- arrêt des ventes à minuit la veille de la représentation

Retrait des billets

- Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets réservés par téléphone ou Internet ne sont pas expédiés, ils sont à retirer au bureau de location
- du 16 juin au 3 juillet, du lundi au vendredi de 11h à 18h
 - à partir du 4 juillet, tous les jours de 11h à 19h30
 - pour les spectacles du jour même :
 - au Cloître Saint-Louis jusqu'à 3 heures avant le début du premier spectacle choisi
 - au contrôle sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 mn avant le début de la représentation

Au bureau de location, Cloître Saint-Louis

- 20 rue du portail Boquier, 84 000 Avignon
- du 16 juin au 3 juillet, du lundi au vendredi de 11h à 18h
 - à partir du 4 juillet, tous les jours de 11h à 19h30
 - Pour les spectacles du jour même, la location s'arrête trois heures avant le début de chaque représentation. La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant le début de chaque représentation

Par la Fnac

- frais de location : 1,60€ par billet
tarifs réduits uniquement pour les adhérents Fnac

Dans les magasins

toutes les Fnac en France, en Suisse et en Belgique

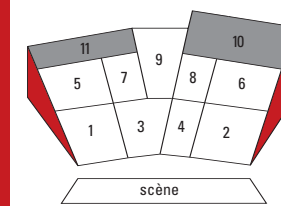
ou www.fnac.com

- frais de location : 1,60€ par billet
(de 6h à 23h45, heure française ;
le 16 juin uniquement à partir de 9h)

Règlement

- **par carte bancaire :** validation immédiate de la commande
- **par chèque :** un délai minimum de 10 jours entre la commande et la date du premier spectacle est nécessaire
 - La réservation est confirmée par l'envoi du chèque (code client à reporter au dos)
 - Les billets doivent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture
 - Attention, les Fnac sont fermées le dimanche et les jours fériés

Prix des places



• Cour d'honneur du Palais des papes

	normal	réduit	strapontin
Catégorie I	36 €	30 €	25 €
Catégorie II	30 €	25 €	13 €

places numérotées

• Opéra-théâtre

	normal	réduit
Catégorie I	25 €	20 €
Catégorie II	16 €	13 €

Cat. I numérotée : fosse, orchestre et corbeille
Cat. II non numérotée : 2^e et 3^e balcon

• Tous les autres lieux :

voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier page suivante

Réductions

Accordées à tous

- pour l'achat de plus de 25 places (tarif réduit)
- dans le cadre du parcours libre individuel à partir du 6^e spectacle pour la même personne dans une seule commande (tarif réduit)

Disponible sur Internet, par téléphone et au bureau de location du Cloître Saint-Louis

Accordées sur présentation de justificatif obligatoire

- aux demandeurs d'emploi (tarif réduit)
- aux personnes travaillant dans le secteur du spectacle (tarif réduit)
- aux moins de 25 ans (**tarif unique 13€**)
- aux étudiants (**tarif unique 13€**)

- par téléphone uniquement jusqu'au 1^{er} juillet avec paiement par chèque et photocopie d'un justificatif (original à présenter obligatoirement lors du retrait des billets)

- au bureau de location du Cloître Saint-Louis
- à l'entrée des salles

Attention : ces réductions ne sont pas disponibles à la Fnac.

Autres informations

Accessibilité

Places réservées aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite.
Réservations uniquement par téléphone au +33 (0) 4 90 14 14 14 jusqu'à la veille de chaque représentation.

En revanche, en raison de leur configuration, certains lieux ne sont malheureusement pas accessibles.

Par ailleurs, certains spectacles sont plus facilement accessibles aux malentendants et malvoyants.

Renseignements au +33 (0) 4 90 14 14 60

À lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 15 à 30 mn avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (exemple : présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public)
 - Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pouvez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser
 - 5 mn avant le début du spectacle, les places non réglées sont remises à la vente et la numérotation des places n'est plus garantie dans les salles numérotées
 - Les enfants doivent être munis de billets pour accéder aux salles
 - Les billets ne sont ni repris, ni échangés
 - Salles numérotées : Cour d'honneur, Cour du lycée Saint-Joseph, Opéra-théâtre (cat. I), Carrière de Boulbon
 - Tous les autres lieux : placement libre
 - Vous trouverez sur place des boissons et une restauration légère sur les lieux extra-muros suivants : la Carrière de Boulbon, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon et le Gymnase Gérard Philipe pour *Tragédies romaines*.
- Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès la fin d'après-midi

Avignon Pass : à la découverte de la ville

En présentant votre billet de spectacle du Festival d'Avignon à l'accueil des principaux monuments et musées d'Avignon et de Villeneuve lez Avignon, vous bénéficierez du tarif PASS (20 à 50 % de réduction selon les lieux visités)
Renseignements à l'Office de tourisme au +33 (0) 4 32 74 32 74 / www.ot-avignon.fr

Renseignements +33 (0) 4 90 14 14 60

Itinéraires

Attention :

le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès la fin d'après-midi

Carrière de Boulbon

(15 km/20 mn au départ de la grande poste)

- à droite en sortant des remparts, suivre "autres directions"
- prendre le pont de l'Europe, dir. "Nîmes"
- au bout du pont, tourner à droite, dir. "Villeneuve/Font d'Irac"
- au stop, prendre à droite, dir. "Aramon"
- continuer sur 9,3 km et au rond-point, prendre le pont dir. "Vallabrègues/Boulbon"
- au bout du pont, tourner à droite, dir. Boulbon, puis tout de suite à gauche dir. "La Carrière" (itinéraire fléché)

Châteaublanc Parc des expositions

chemin des Férons, Avignon

(10 km/30-40 mn au départ de la grande poste)

- à gauche en sortant des remparts, dir. "Aix-en-Provence", suivre les remparts
- dir. "Cavaillon/Aix-en-Provence/Marseille" (N7) sur 8 km jusqu'au rond-point de l'aéroport (3° rond-point, attention, ne pas tourner avant)
- au rond-point, prendre la sortie "Parc des expositions" (itinéraire fléché)

La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

58 rue de la République, Villeneuve lez Avignon

(2,5 km/20 mn au départ de la grande poste)

- à droite en sortant des remparts, suivre "autres directions"
- longer les remparts, dir. "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont, dir. "Villeneuve"
- prendre le pont et traverser les deux bras du Rhône
- au bout du pont, prendre à droite, dir. "Villeneuve centre"
- continuer sur environ 1 km puis au rond-point, prendre à gauche dir. "centre historique/Hôtel de Ville"
- continuer jusqu'à la Chartreuse (parcours fléché)
- le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée (nombre de places limité)

Gymnase Paul Giera

55 avenue Eisenhower, Avignon

(1,8 km, 5 mn en voiture, 20 mn à pied au départ de la grande poste, sortie par la Porte Saint-Charles)

- à droite en sortant des remparts, suivre "autres directions"
- longer les remparts sur environ 300 m et au 2^e feu, prendre à gauche l'avenue Eisenhower dir. "Champfleury/Palais Omnisport"
- continuer toujours tout droit sur l'avenue Eisenhower, au 1^{er} rond-point suivre dir. "Hameau de Champfleury", au second rond-point suivre dir. "gare TGV/Hameau de Champfleury"
- le gymnase est à gauche à environ 200 m

Gymnase Gérard Philipe

75 rue Pablo Picasso, Avignon

(4,5 km, 12 mn en voiture au départ de la grande poste)

- prendre à gauche en sortant des remparts
- longer les remparts sur environ 2 km
- prendre à droite l'avenue de la Folie dir. "Pont des deux-eaux/Polyclinique Urbain V"
- continuer tout droit sur environ 2,2 km en suivant la dir. "Pont des deux-eaux"
- au 3^e rond-point, prendre à droite la rue Vincent Van Gogh, dir. "halte-garderie"
- au croisement (à 300 m), prendre à gauche la rue Pablo Picasso
- le gymnase est tout de suite à gauche

La Miroiterie

3 route de Lyon, Avignon

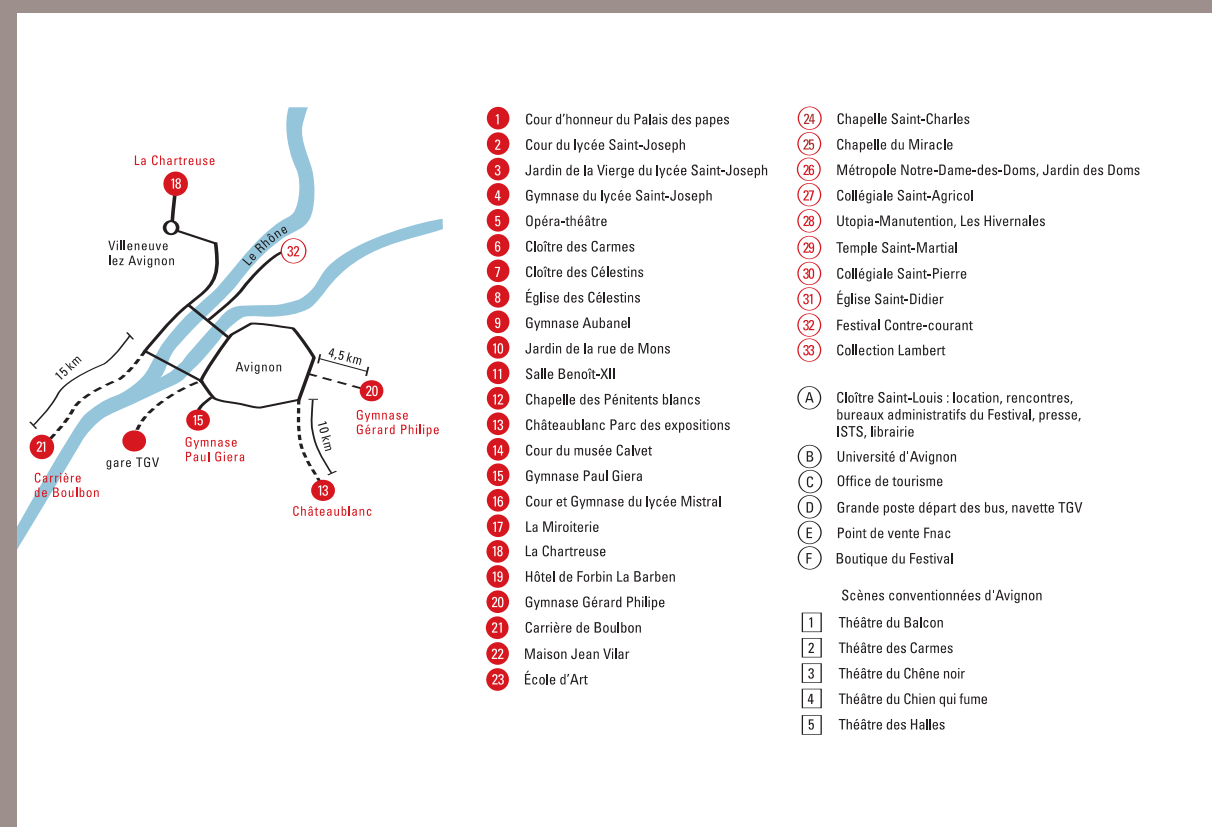
(200 m à pied au départ de la Porte Saint-Lazare)

- à droite en sortant des remparts, puis à gauche dir. "Orange/Valence"
- le lieu est à 20 m

Navettes

horaires détaillés dans le guide du spectateur disponible début juillet

- navettes desservant les différents lieux des spectacles, au départ de la grande poste
- navettes du Festival pour Châteaublanc - Parc des expositions et la Carrière de Boulbon
 - lignes Bustival pour le Gymnase Paul Giera, le Gymnase Gérard Philipe et la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
 - Bustival TCRA vous propose également des lignes de bus en soirée





Dexia

la banque européenne
du financement local
apporte chaque année
son soutien au Festival d'Avignon